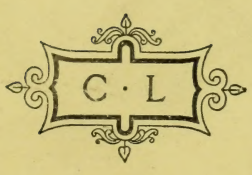
U d'/of OTTAWA
39003002117744

HENRY DAGUERCHES

Monde,
Vaste Monde !

— ROMAN —



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/mondevastemonde00vala

MONDE,

VASTE MONDE!

14/2

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

DU MÊME AUTEUR :

Format in-18.

CONSOLATA, FILLE DU SOLEIL. . . . . 1 vol.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays, y compris la Hollande.

Copyright, 1909, by Calmann-Lévy.

HENRY DAGUERCHES

MONDE,
VASTE MONDE!

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

PD
2643
.A2M6
1909

PRÉFACE

Il faut avertir le lecteur que le titre de cet ouvrage est placé là-haut, comme une de ces inscriptions : « forêt, bord du lac... », que l'on juchait sur un écriteau dans un coin de la scène, et qui contentaient parfaitement les contemporains du grand Shakespeare.

Ainsi il est bien entendu que l'historiette dramatique, qui va suivre, se noue et se dénoue tout entière dans une ville raisonnable d'une moyenne province de la France tempérée. Mais le spectateur doit se prêter à cette illusion de voir le monde, le vaste monde se découper indéfiniment, en cercles élargis et concentriques, autour des pieds des acteurs.

L'un de ces derniers, d'ailleurs, le grand premier rôle — Louis de Tourange — entretiendra cette illusion, en adoptant, comme leitmotiv, le chant de son propre départ vers ce vaste monde. Retenons dès maintenant que Louis de Tourange est un jeune homme bourré de géographie, chimie, instruction religieuse et mécanique appliquée, et, nonobstant tout ce bagage, cherchant honnêtement sa Loi. Il sait, — car, jeune encore, c'est déjà un habile maître de forges, — il sait qu'une âme, ainsi qu'une barre de fer, ne se forge pas à froid, mais dans les étincelles et les éblouissements ; et donc a décidé d'aller courir le monde — le vaste monde charpenté, forgé, laminé par les hommes — à seule fin de s'y judicieusement éblouir. En somme, un type possible de mystique du positivisme moderne, proposé à l'agrément des esprits, désintéressés, pour un temps, du mélo trop produit : Science contre Foi.

On conçoit dès lors combien il importait que le spectateur pût goûter, dans toute sa pureté classique, le drame de conscience qui allait se jouer devant lui. On s'explique que le dramaturge ait refusé de livrer la scène au décorateur. Sans doute, il était séduisant de brosser,

sur une monumentale toile de fond, « la gloire des couchants sur les cités violettes » ou la rose sorcellerie des « embarcadères du Levant ! » Mais quelle distraction pour le spectateur ! Le décor, ce monstre truculent et glouton, ne va-t-il pas absorber incongrûment tant d'attentions choisies ? Et les gesticulations de nos personnages ne vont-elles pas paraître bien naines, projetées sur ce gigantesque écran ?

Et c'est pourquoi — pour garder au lecteur toute sa dignité de spectateur correct d'un pur conflit moral — simplement ce titre fut juché là-haut, comme une de ces indications : « forêt, bord du lac », dont se contentaient parfaitement les contemporains du grand Will.

E. D.

LE MONDE, LE VASTE MONDE

I

— Nul ne choisit à son gré l'an zéro de son hégire. On a beau dire : « Je ne vis qu'à partir d'aujourd'hui, le passé ne compte pas... », le passé compte toujours. Tu as attendu trente-quatre ans, Louis, pour faire le grand tour de la terre, mais tes jambes n'oublieront pas le tour de ta maison. Et tous les reflets des quatre Océans, — l'Atlantique, le Pacifique et les deux Glaciaux, — ne chasseront pas de ta rétine le mince argent vert de cette chère petite rivière de septembre, sur qui cet orme vénérable verse des feuilles d'attendrissement...

Jacques Bouvet s'interrompit, contempla l'Anguienne miroitante, le ciel bénin, le visage amusé de son compagnon de table, et but une gorgée du « fin bois » charentais qui tiédissait au creux de sa paume.

— Oui, — poursuivit-il avec la même véhémence mi-sincère, mi-railleuse, — quand, sous tes yeux, l'authentique oiseau-mouche s'engloutira dans la corolle géante de la fleur des lianes, ah! que mystérieux et charmants sautèleront, par les lilas de ta mémoire, les rossignols gris de cet honnête jardin français! Perdu dans les jungles d'ébène, tu percevras tout à coup qu'il n'est pas de carmin plus délicat que celui de la cheminée neuve de ton usine, et ton oreille, imprudent maître de forges, ton oreille, saturée de la musique des moussons et des *pamperos*, des Niagaras et des Mælströms, réclamera son bon vieux tintamarre de marteaux pilons, *brroumm... brroumm...*, d'engrenages coniques, *crra...rra...*, de courroies de commande et de transmission, *dz... frrou... dzin!*

Tourange souriait, les yeux calmes.

— Nous avons appris ensemble les fables de

La Fontaine, Jacques, et je n'ai pas oublié *les deux Pigeons*...

— Oui da ! Et moi, je connais ton air favori..... Tu n'es pas ce volatile présomptueux et vagabond. Tu ne rêves pas de colombiers en porcelaine, de nids bleus de tourterelles balancés dans des bambous de trois cents mètres. Et tu n'es pas davantage cet enfant baudelairien, ivre de cartes et d'estampes, qui s'embarque

> ... pour l'Inde ou pour la Chine,
> Les yeux fixés au large et les cheveux au vent.

Tu n'es ni plus ni moins, c'est entendu, qu'un naturaliste, un jeune original de naturaliste, épris des travaux curieux de ces castors, de ces abeilles, de ces fourmis que nous sommes, moi et mes frères, tous les bipèdes dont le propre est de rire et de lever les yeux au ciel. Il te tente, voilà tout, de classer avec distinction, au cours de tes voyages d'amateur éclairé, les cent et mille manifestations de l'universelle tâche aveugle. Le labeur des gens d'une usine, d'un village, d'un département, peuh ! le spectacle et l'étude d'un jour, d'un

jour, qui s'est prolongé, par mésaventure, trente-quatre ans... A nous, enfin, le chantier de la terre! Louis de Tourange n'est l'homme ni d'une famille, ni d'une industrie, ni d'une caste, ni d'une nation ; c'est l'homme du monde, suivant sa formule, *the man of the wide world.* Parfait! Eh bien, va! Salue les forgerons de la Forêt Noire et les pêcheurs de perles de Ceylan ; préside le conseil d'administration des Messageries fluviales de l'Orénoque, établis des rapports comparatifs entre les sleepings et les pullmanns. Rien ne fera que tu ne fus un monsieur d'Angoumois, « ben aise » de deviser gaillardement, avec un ami choisi, devant un paysage doux. Et moi, je bois à l'heure où l'homme du monde redeviendra tout cru un homme de France, un homme qui pense que vingt ans de bataille et de geignement ne valent que pour l'honneur final de hausser, vers un ciel guéri des orages, un verre où brille quelque chose d'avant le phylloxéra, par un tel après-midi, devant une telle rivière, au nom galant, paresseuse et peignée comme une « honneste dame », et ce nonobstant, certifient

les vieux géographes, « pavée de truites, lardée d'anguilles et bardée d'écrevisses » !

Et Bouvet, d'un geste adéquat à son éloquence, porta de nouveau vers ses lèvres la tulipe où reluisait effectivement quelque chose d'avant le phylloxéra, quelque chose d'avant les mauvais jours où les glorieux coteaux voisins furent corrodés.

Il but lentement, minutieusement, et, avec la même minutie, reposa le cristal sur la nappe, entre deux roses soufre délicatement appariées. Dans ses yeux bleus, d'un bleu fin et tendre de fleur, perçait la même pointe d'ironie affectueuse que dans sa voix, et un sourire candide jouait au bas de son visage maigre, un visage vif et comme tactile, sur lequel la mimique oratoire distendait un quadrillage de rides précoces.

Tourange cependant balançait méthodiquement le rocking où, quittant la table, il s'était réfugié. Même dans cette attitude abandonnée, le dessin solide de sa silhouette frappait. De sa tête longue au front large, au nez droit, aux lèvres rondes et précises, de ses mains puissantes et reposées, de l'ensemble de son archi-

tecture corporelle se dégageait une singulière expression d'équilibre et de force, presque de dureté, la dureté des choses trop nettement définies.

Seuls pouvaient surprendre, comme deux brèches dans cette stabilité, les yeux, deux yeux noirs, trop vastes, à qui l'ogive brisée de la paupière supérieure donnait on ne sait quoi de hagard, deux yeux où vacillaient des flammes, deux yeux ouverts, eût-on dit, à tous les vents.

— L'enfant ivre dont tu parles, Jacques, — répliqua-t-il, — nous l'avons été tous les deux. C'était la faute à l'oncle marin, et aux histoires de l'autre hémisphère dont il nous farcissait la tête, dans le parloir du collège. Mais depuis!... depuis... j'ai grandi!

Sa voix était solide et claire, et un peu de chaleur l'avait animée, seulement quand il avait prononcé ces mots : « J'ai grandi! »

Quelque orgueil de sa part, en ce lieu et à cette heure, n'était-il pas légitime? Ce jardin de buis, d'ormes et de lilas, cette terrasse en encorbellement sur cette eau peignée d'herbes et lustrée comme une chevelure, tout ce qui

composait ce que Bouvet venait d'appeler un paysage doux, y compris cette fumée d'une invisible usine, cette fumée là-bas, s'arquant comme une écharpe dans un ciel bleu doré, tout cela, hier encore, n'était-ce pas son bien à lui, Louis de Tourange, métallurgiste à Magnac-sur-Anguienne?

— Oui, j'ai grandi, — répéta-t-il, — depuis le temps où les visites de l'oncle lançaient nos imaginations, comme des balles, dans tous les coins des cinq continents, où, le soir, à l'étude, nous fardions, plus jalousement que des femmes leurs visages, nos cartes muettes, cernées d'azur!

Il secoua la cendre de son cigare et hocha la tête.

— Tu ne te rappelles pas, toi, certaines phrases de l'oncle?

— Le cher navigateur était un peu bavard. Précise!

— Ceci, par exemple : « Tu ne peux pas savoir, petit, comme c'est beau, une ville bâtie par les hommes! Il faut être venu vers elle du large... » Et ceci encore : « Un tel est mort

sur la côte, ou sur la route des sables, ou sur les bords d'un marigot. Il le savait, mais il est resté jusqu'à ce que tout soit fini... — Pourquoi ne s'en allait-il pas, mon oncle? — A cause de l'œuvre, petit! — Quelle œuvre, mon oncle? — L'œuvre des hommes blancs! »

— Des bipèdes laborieux, dont j'avais l'honneur de parler tout à l'heure. Nous y voici donc!

Tourange souffla de la fumée.

— Pas tout à fait, Jacques, — dit-il pensivement. — Mais écoute le chemin. A cette époque, j'en étais à l'inévitable crise mystique des adolescents de notre espèce, à cet éveil d'un vaste et vague émoi secret sur lequel se penchait avec zèle, tu t'en souviens, certain Père spécialiste chargé de « travailler » sérieusement les vocations. Cela prit chez moi un tour inattendu. Malgré toute ma bonne volonté, malgré toutes les exhortations de ce pieux *manager*, je ne parvenais pas à m'intéresser au salut de mon âme. Cela me paraissait une chose si vraiment mesquine et négligeable, cette âme d'un gamin qui n'avait rien fait pour l'« œuvre », l'œuvre des hommes blancs.

» Mais, en revanche, il me sembla tout à coup que le seul problème digne de soins était celui de cette œuvre mystérieuse; la seule destinée en mal d'orientation, celle de ses ouvriers. Je m'enfermai dans cette idée comme un moine dans sa cellule. Et petit à petit tout s'éclaira.

Tourange s'interrompit, un moment, pendant lequel on entendit une truite sauter hors de l'eau, vers le milieu du lit de l'Anguienne.

— Tout s'éclaira, — reprit-il, — ou, plus exactement, tout se mit à son plan d'éclairement. Il y eut des dégradations formidables de tout ce qu'un enseignement borgne avait fait luire jusque-là, et, simultanément, des mises en lumière impérieuses de ce qu'il avait laissé dans l'ombre. Le cosmorama géant, que les discours de l'oncle avaient déroulé, se fondait en grisaille, où apparurent, où flamboyèrent enfin des lignes, des rectangles, des cercles, qui étaient des routes, des ponts, des quais, des bassins, tout le dessin, squelettique et précis, de l'œuvre... Du coup, je commençais à attacher un sens au mot de civilisation...

— Ne donnons point de sens aux choses insensées ! — proféra Bouvet sentencieusement.

Il venait à son tour de quitter la table, et s'installait, avec des précautions de valétudinaire, sur une des trois ou quatre chaises-longues qui garnissaient la terrasse.

Tourange attendit, sans se formaliser, qu'il fût allongé. Tourange chérissait l'humeur libre de Bouvet, sachant quelle âme robuste et loyale se pouvait éprouver sous ces dehors capricieux. Il savait aussi quelle intelligence alerte était tapie sous cette feinte indolence. Il reprit donc posément, sur un mouvement d'attention de Jacques :

— Du même coup, je commençais à simplifier mes idées sur la morale. Nos maîtres, avec leur application sur les âmes d'une gamme étonnante de péchés et de mérites, me faisaient un peu l'effet de vieilles filles brodant, pour de chimériques Missions, une éternelle chasuble rococo. Moi, j'adoptai deux câbles, deux solides câbles au goût de l'oncle marin, et je m'y tins : « Le bien est ce qui est bon pour l'œuvre; le mal, ce qui est mauvais pour elle! Le bien,

c'est « la belle ouvrage » ; le mal, c'est le travail gâché ! »

— Morale de futur patron ! — constata Jacques.

Tourange eut un geste d'impatience :

— Non ! tout au plus, morale de logicien. Mais je voulais davantage encore : peut-être était-ce la faute de la formation mentale que j'avais, malgré tout, subie. Je voulais connaître la fin même de l'œuvre, sa sombre ou radieuse prédestination et c'était pour moi tout le problème religieux.

» Sur ces fondations universelles, sur cette assise d'un astre froid, qu'édifiaient-ils, ces « Visages Pâles » ? L'impiété d'une tour de Babel à l'assaut du ciel, ou l'autel à la taille du Dieu inconnu? Pour le savoir, je me convainquis qu'il ne fallait pas écouter les cris, ni les chants barbares des manœuvres; que la rumeur du chantier m'apporterait des rires, des plaintes, des ordres de chefs d'équipes, mais pas les mots suprêmes, pas le nom de l'œuvre, ni celui du maître de l'œuvre, ni le secret de leur définitive intronisation. Je me persuadai que ce secret, c'était à l'œuvre elle-même qu'il fallait

le demander; qu'il fallait interroger ses matériaux, ses pierres liées, ses bois assemblés, ses fers rivés... C'est pour cela que j'ai appris tous les métiers de ses ouvriers, de ceux qui taillent la pierre et la cimentent, qui coupent les bois et dressent les charpentes, qui coulent les métaux, les laminent, les boulonnent, les forgent, les encastrent, qui gâchent les mortiers, tamisent les sables, cuisent les chaux...

Il s'arrêta. Un martin-pêcheur filait le long de la rive adverse. Il le suivit du regard jusqu'à sa plongée dans la bordure de feuillage. Puis, se levant, il prit un nouveau cigare et vint s'adosser à la balustrade. Rien sur son visage, sauf peut-être un faible battement des paupières, ne décelait le frémissement intérieur qui avait, à son insu, passé dans ses paroles.

En face de lui, Bouvet, horizontal et les yeux mi-clos, l'observait en silence. Certes Bouvet connaissait de longue date le caractère et le tour d'esprit peu communs du maître de Magnac. Mais c'était la première fois qu'il avait la révélation précise de cette singulière armature mystique de son âme; la première fois

qu'on lui livrait ainsi la clef d'une existence, que le scandale même de son labeur rendait suspecte à beaucoup.

Tourange, qui regardait également son ami, d'un regard bizarre, à la fois impérieux et machinal, reprit soudain :

— Tu avais raison tout à l'heure, Jacques. Je ne suis pas le voyageur affamé d'espaces vierges, de vertiges indescriptibles. La terre sauvage et nue, devant laquelle reniflent tant de narines éperdues de touristes, je la trouve, moi, laide comme un cheval débridé. Et j'avoue volontiers que devant tout paysage, mon premier regard n'est que pour admirer comme les routes de l'homme y sont bien tendues.

« Un naturaliste », disais-tu. Mieux, un archéologue anticipé, un égyptologue, si tu veux, du sphinx moderne. Je crois, — ici sa voix se lama d'airain, — je crois que les hommes de mon temps, de ma civilisation, taillent en relief sur l'écorce de la planète une inscription gigantesque, une inscription qui a déjà visibles ses majuscules, ses capitales..... quelles singulières suggestions nous offrent les mots! Et

je crois qu'aujourd'hui assez de blocs ont été sortis des entrailles de la terre pour qu'il soit permis de rêver d'un Champollion, qui tente de constituer l'alphabet et d'épeler les premiers signes. Celui-là, ce chercheur de génie, s'il trouve sur quelque fragment de muraille la table de la loi nouvelle, le « maître-mot » des hommes blancs, ah ! qu'il se retourne vite, et qu'il le clame à ses frères, les bons ouvriers ! Mais si ce bénédictin de la pierre et du fer ne voit que s'allonger indéfiniment des perspectives sacrées de portiques, s'il ne peut que dénombrer partout des pieds-droits prêts pour une voûte de temple, eh bien ! qu'il compose, d'après la décoration même de la paroi, la figure de l'idole centrale et qu'il l'adore indiciblement ! Comprends-tu maintenant ? A l'époque où tant de demi-visionnaires hésitent, épuisés, au bord de la révélation, j'ai voulu que l'un d'eux ait, comme les pontifes des religions aux yeux clos, l'or à sa disposition, l'or qui lui permette d'aller interroger l'œuvre, de forcer toutes les enceintes où quelque chose d'elle s'élabore, l'or qui lui donne le loisir de se pro-

mener sur le monde, comme un grand prêtre dans les jardins sacrés ! Ce que j'ai fait pour acquérir l'or, tu le sais...

— Tu as, dit Bouvet, si je ne me trompe, hérité, à l'âge de dix ans et trois mois, de la fonderie de papa, fonderie fondée par le grand-père de papa, Antoine Louis Barbin de Tourange, gentilhomme renommé pour un art égal de confectionner les petits poèmes légers... et les lourds mélanges de cuivre et d'étain, que les marchands de cloches et de canons appellent « bronze ».

» Tu as attendu l'âge de vingt et un ans et un jour, pour reprendre des mains d'un directeur estimable, intérimaire et débile, la conduite de cette œuvre d'une lignée fameuse d'hommes blancs. Tu es arrivé à point, au tournant de son histoire, pour la lancer avec vigueur dans une voie fulgurante de pépites. Arrière-grand-papa faisait du bronze, grand-papa faisait de la fonte, papa et le directeur du mauvais acier, c'est-à-dire de l'acier excellent mais invendable, parce que bon à tout, c'est-à-dire à rien. Toi, avec un flair de jeune dogue, tu as compris qu'à

notre siècle de spécialisation, il fallait un acier spécial. Tu le lui as fourni... en petites quantités d'abord... puis, comme il y prenait goût, tu as mis les creusets doubles.

» La marque L. T. M., Louis Tourange à Magnac, pour outils à coupe rapide, a conquis le monde, ainsi qu'il est proclamé véridiquement dans tes catalogues. Tu y as eu, je le reconnais, du mérite. Tu as lutté seul contre tout le cartel de la métallurgie française. Tu as vaincu, parce que tu étais jeune et tes brevets solides, et qu'il y avait de l'autre côté trop de têtes chancelantes. Saint-Étienne et Lille ne sont venus à bout de ce méchant petit fortin rebelle des Charentes qu'en l'achetant... un glorieux prix, six millions comptant, par le juste marché que tu as signé hier. Une jolie pépite, pour achever de remplir le sac ! Ce qu'il y avait dedans, la veille, n'est pas d'un calcul rebutant. Il y a treize ans que tu as entrepris la conquête de l'or. Enlevées les trois années maigres de première lutte, restent dix ans de plein exercice, pendant lesquels tu as maintenu mille creusets à l'état chronique de lanternes véni-

tiennes. A quatre coulées par jour, vingt-cinq kilos par creuset, cela donne exactement cent tonnes quotidiennes de cet incomparable acier spécial L. T. M. Honnête bénéfice moyen de quarante francs par tonne, se totalise à la fin de l'année par quatre mille multiplié par trois cents, soit douze cent mille. Mettons le million, le gros million qui réjouit l'oreille et le cœur du père de famille français. Toi, tu n'es ni père ni époux, ni amant ou si peu ! Et c'est, si mon compte est bon, avec dix plus six égale seize millions, dans ton *travelling bag*, que tu t'en vas faire le grand prêtre dans les jardins sacrés de l'univers.

Pour léger que fût le ton de l'exposeur, ce pittoresque résumé n'en était pas moins d'une fidèle exactitude ; et cette aventure industrielle, quasi miraculeuse, c'était bien celle dont le maître de forges de Magnac avait été l'authentique héros. Il ne paraissait guère ému pourtant du témoignage que venait d'en rendre son ami. Toujours debout près des balustres, le dos à la rivière, il regardait la fumée de son cigare gagner les feuilles, déjà charbonnées et rouil-

lées, des ormes qui, durant l'été, tenaient toute la terrasse dans leur ombre solide. C'est qu'à la vérité, de ces années qui eussent fait d'un autre homme un vainqueur comblé, Tourange ne gardait que l'impression d'un prologue impatiemment écouté. Si, à l'heure définitive où il les sentait réellement mourir derrière lui, à « l'an zéro de son hégire », comme disait Jacques, il se laissait aller, lui d'ordinaire peu communicatif, à cette soudaine et longue confidence, c'était pour se formuler à soi-même, en quelque sorte plus solennellement, la loi de son destin levant, nullement pour l'orgueil, ou la joie juvénile d'établir les annales d'une lutte et le bilan d'un triomphe. A celui qui, de son propre aveu, s'était enfermé dans son idée comme un moine dans sa cellule, rien au reste n'était plus désagréable que de se voir donner figure d'heureux et dur conquistador.

Il répéta d'un air distrait :

— Seize millions... oui, c'est à peu près cela, avec quelque chose, en plus ou en moins, qui n'a pas d'importance...

» Et tu sais très bien, — poursuivit-il, en se

rapprochant amicalement de Bouvet, — que je n'ai qu'un regret : celui de n'avoir jamais pu te décider à donner ton coup de pioche, à côté de moi, dans ce bon filon...

— Bah ! — dit Bouvet, dont un sourire cordial éclaira le visage aigu, — dans notre siècle de spécialisation, à chacun sa spécialité ! Tu fais flamboyer ton acier spécial, à pleine usine, pour la gloire de l'œuvre ; moi, je suis un de ces demi-visionnaires, comme tu les appelles, qui, tout éblouis, font de gris calculs en chambre, à l'effet d'utiliser ledit acier et autres matériaux moins nobles. Tu commandes, avec l'impérativité d'un connétable, à huit cents chevaliers du fer ; je ne suis qu'un mince ingénieur hors cadre, un « franc tire-ligneur », si tu veux, qui prépare lui-même son noir de Chine et son carmin et qui sollicite, sans succès, l'obéissance de sa femme de ménage...

» Mais nous avons, malgré tout, appris ensemble les fables de La Fontaine, et mon cœur est plein d'ennui...

Il se leva, s'approcha de la balustrade à son

tour, et regarda couler quelques instants l'eau de la rivière.

— Mais toi, — reprit-il d'une voix légèrement hésitante, — es-tu bien sûr, ô pèlerin sublime, de ne pas t'empêtrer les pattes, au départ, dans quelque fil? Il y a tant d'araignées sournoises autour de nous que je te le prophétise encore, Louis ! On a beau rêver, on a beau vouloir... on ne détruit pas d'un geste, si tranchant soit-il, leur ouvrage de trente-quatre années.

Sur le visage de Tourange passa comme un resplendissement de foi.

— Ni fil, ni câble, quand j'aurai dit : « C'est l'heure ! »

Ils se turent. L'après-midi s'épanouissait, clair, nacré, miraculeusement « guéri des orages ». On entendait distinctement les bruits de l'usine, le froissement continu de l'eau sous les vannes, que scandaient les coups sourds et profonds des marteaux de forge. Des roucoulements radieux semblaient y répondre, de confuses cimes dorées. Soudain des pigeons apparurent, guirlandes dénouées sur les trumeaux célestes. Ils jouèrent parmi les peupliers qui,

jusqu'aux confins de la vue, de l'autre côté de la rivière, surgissaient, en lignes minces, des prairies fanées. Un vol tumultueux gira à l'aplomb du jardin, accrocha la pointe, cautérisée de foudre, du cyprès qui en marquait le centre, et s'égrena subitement, collier rompu, sur le toit du logis.

Bouvet machinalement s'était détourné dans la direction de ce dernier, une demeure large et basse, habillée de lierre et de vigne vierge, dont on apercevait à quelque trente mètres la porte brune d'entrée.

— Tu n'as pas de famille proche?... Est-ce que l'oncle marin ?...

A cette interrogation, Tourange eut l'air de sortir d'un rêve. Il répondit brièvement :

— L'oncle marin avait cru devoir reconnaître l'enfant d'une maîtresse. Elle a hérité de son nom et de sa fortune. C'est ma cousine, si l'on veut ; je ne l'ai jamais vue.

— Ah ! — fit Jacques.

Il s'approcha de la table, choisit une des roses qui jonchaient la nappe et la balança doucement sous ses narines.

Il y avait de l'affection, de l'admiration et un peu d'ironie dans le regard qu'il posait sur Louis.

— Et madame de Nyeuil ? A-t-elle eu quelque première audition de ce chant du départ mystique ? Et qu'en manifesta-t-elle ?

— Madame de Nyeuil connaît depuis dix ans mes idées et mes projets... Et, par ailleurs, je me propose d'être chez elle dans deux heures.

— Et... — Bouvet hésita une seconde. — Et mademoiselle Armellier ?

Une ombre passa sur la figure de Tourange.

— Je ne sache pas, — répliqua-t-il avec quelque froideur, — que je doive compte de mes actes à mademoiselle Armellier ni à son absurde bonne dame de mère.

Il fit quelques pas vers le bord de la terrasse et jeta à l'eau son cigare éteint.

— Pour en revenir à madame de Nyeuil, — reprit-il avec le désir visible de changer le tour du dialogue, — il est deux heures et demie. Il y a tennis et thé du jeudi chez elle. Comme je tiens à la voir avant l'apparition des douairières, j'ai commandé l'auto pour trois heures et quart...

Qu'as-tu à faire exactement, d'ici là, dans l'usine ?

— Exactement ?... Traverser le nouvel atelier de soixante mètres, à seule fin de constater que mon entrepreneur ne met pas d'emplâtres de mauvais ciment sur des jambes de fer dont j'ai soigneusement prémédité le galbe ?

» Mais sois tranquille, je serai de retour à temps pour utiliser ton véhicule... Où m'attends-tu ? Sous ces résidus d'ombrage ?

— Oui, — déclara Tourange en tirant son fauteuil comme un traîneau vers un coin confortable.

— D'ici là, mon prophète, — continua Bouvet, — regarde l'eau couler. C'est, depuis que le monde est le vaste monde, toujours l'exercice philosophique le plus digne d'estime.

Il acheva d'installer avec précaution à sa boutonnière la rose qu'il tenait à la main et fit mine de s'éloigner... Mais presque aussitôt il marquait un temps d'arrêt, esquissait une volte-face et, montrant sur les tuiles l'essaim roucoulant, neigeux et rengorgé :

— O Tourange, triple fou de Tourange ! —

s'exclama-t-il, avec une gaieté qui désarticula son profil anguleux, — il y a par le monde un divin que tu ne cherches pas et qui est plus vieux que toutes les idoles, aussi vieux que le premier printemps. C'est la joie, Louis, la joie que n'emprisonnent ni les formules, ni les schémas, la joie opulente, la joie superflue, la joie sans mesure et sans logique, la joie luxueuse, vaine et triomphante comme le col des pigeons qui tournoient avec indifférence au faîte des temples de tous les bâtisseurs.

Et il s'en fut, du pas élastique et comme précautionneux qui était le sien, un pas de chat pour qui la terre brute n'est pas moins encombrée de merveilles fragiles que toutes les demeures et les boutiques humaines. Tournant à gauche, il gagna l'étroit chemin, voûté de feuillages, qui longeait la rivière et servait de raccourci pour atteindre l'usine. Quand sa mince silhouette eut entièrement disparu, Tourange qui, sans mot dire, l'avait suivie des yeux, sourit, alluma une cigarette et, se renversant en arrière, se laissa aller au bercement de son rocking.

Mais sa rêverie restait insensible à la coulée chatoyante de l'Anguienne, comme à l'éclat tendre des roses et des passeroses du jardin. Elle planait en quelque sorte contre le vent des idées tout à l'heure exprimées, et remontait ainsi, sans secousses, aux premières années de cette existence dont le futur « homme du monde », venait d'affirmer, avec tant de force, l'invariabilité de route, d'aussi loin qu'il avait pu en saisir lui-même la barre.

II

Cette barre de conduite, elle était échue à l'oncle marin, quand le petit Tourange, dont la naissance avait coûté la vie à sa mère, apprit qu'il ne reverrait plus son père, à cause d'une fluxion de poitrine gagnée devant les fours : les fours à revêtement de magnésie où le métallurgiste de Magnac s'acharnait, l'un des premiers en France, à métamorphoser la fonte en acier sans le secours des convertisseurs anglais. L'oncle marin, quelque peu embarrassé d'un tel gouvernail, l'avait glissé dans les mains prudentes des Pères de la Compagnie de Jésus. Il avait conduit au plus proche de leurs

collèges cet enfant de dix ans, — « orphelin par la grâce de Dieu », opinait-il avec franchise, car il n'avait pour le défunt, strict, sombre et rigide, qu'une affection flottante, — cet enfant silencieux, héritier suprême du galant fondeur, de ce marquis Antoine, qui connut la double gloire d'avoir un Boufflers pour émule poétique et un Montalembert pour concurrent industriel.

Louis revoyait la première journée de son internat. C'était quelques semaines après la rentrée d'octobre. Le collège était neuf dans un quartier vieux ; et, de la rue, on apercevait des rameaux secs dépassant la muraille, tels d'emblématiques et inoffensifs paquets de verges. Dans le parloir, sourd et boisé comme un confessionnal, l'oncle aux favoris débonnaires tonitruait au jeune prisonnier un chaleureux adieu :

— Mon pauvre petit, je t'ai amené ici, parce que je ne pouvais pas te garder chez moi. Et d'abord je n'ai pas de chez moi ; j'habite sur les bateaux de guerre, où les petits garçons ne sont pas reçus, parce qu'ils tomberaient dans la

soute à charbon. Je viendrai te voir le plus souvent possible, une fois au moins tous les trois ans. Si j'ai trop vieilli entre deux visites, tu me reconnaîtras à ces feux de route...

Il appuyait contre la main de Louis sa main sèche où brillaient deux bagues, deux pierres d'un égal et bel éclat, une émeraude au majeur, un rubis à l'annulaire : « Vert tribord, rouge babord... Avec cela, il n'y a qu'à naviguer droit, sans craindre les mauvais abordages ! »

Et Louis se rappelait qu'il avait saisi cette main, l'avait éloignée brusquement de sa figure, et avait considéré longtemps les pierres sans rien dire. Et l'oncle marin s'était embarqué dans d'autres phrases, dont plusieurs étaient incompréhensibles, à cette époque, pour l'enfant.

— Fils de mon frère, je t'apporterai des gâteaux, et, quand j'arriverai de chez les sauvages, des flèches empoisonnées. Et je demanderai d'office aux Pères un après-midi de congé pour toi. Je te dispenserai de me répéter ce qu'ils t'auront raconté ici dans l'intervalle; mais je te raconterai, moi, des histoires qu'il

vaudra mieux ne pas leur répéter, pour ne pas les ennuyer. Car ces histoires, marquis, on ne les apprend qu'en allant plus loin que le bout de sa ville et même de sa province ; et elles ne sont utiles et joyeuses que pour ceux qui doivent, comme toi, devenir de beaux petits corsaires, des forbans mignons, tout dorés.

Après ce discours, l'oncle s'était hâté, d'un air guilleret, vers la loge du frère portier, cependant qu'un Père bénévole conduisait vers l'étude, par les couloirs muets, ce garçon pâle, dont les courts cils noirs semblaient rebelles à tout clignement.

Tourange évoquait ces sept années de collège, et d'abord ce désarroi de l'isolé, cherchant autour de lui le congénère, le pair. C'est alors qu'apparaissait Jacques Bouvet, ce camarade d'un an plus âgé que le petit Tourange, peu plaisant à l'œil mais, « plein d'aptitudes », comme disaient ses maîtres. Ce curieux Jacques, fureteur, rêveur, tour à tour fantasque et précocement réfléchi, sachant des choses qui, pour la plupart des élèves du collège, gonflés de grammaire et d'*humaniores litteræ*, apparte-

naient au monde des mauvaises connaissances : comme le maniement des outils d'ouvriers, l'origine et le prix de revient des marchandises d'échoppes, ou encore les noms des fleurs pauvres, des cailloux ternes qu'on trouvait sous le pied à la promenade. Ce rat de rue, plus méticuleux qu'un rat de bibliothèque, qui, pour occupation des jours de sortie, proposait délibérément d'étudier la ville, morceau par morceau, « comme font les gosses pour un jeu de cubes, afin que si un cataclysme venait à la mettre bas, il y eût au moins quelqu'un pour la rebâtir proprement ; quelqu'un qui ne confondît pas le calcaire bleu de la porte du Cimetière, avec la limonite rouge du soubassement de l'Abattoir ! »

Par là-dessus tombaient, en paquets de mer, les visites de l'oncle... Et c'était alors, le soir, dans les cervelles des deux compères, ce déferlement tumultueux dont, à vingt ans de distance, le rappel les amusait encore.

L'oncle apportait des gâteaux, bourrait d'or les poches de son neveu et tenait des discours magnifiques.

Il parlait des raies géantes, qui planent, sous les eaux tahitiennes, comme des cerfs-volants d'argent; des pirogues, chargées de poissons-perroquets et plus brillantes que des éventaires de fleuristes; des crabes, qui, tels des lapins, pullulent dans leurs terriers de sable, ou bien s'embusquent dans le cœur des cocotiers comme des araignées dans celui des choux.

Il tordait la queue des cyclones, et mitraillait les trombes, ces pieuvres de l'air.

Il nommait les côtes mauvaises, les cimetières célèbres : Lagos, et son chenal jalonné d'épaves comme une voie sacrée de ses tombeaux; le golfe d'Aden, plus grouillant de requins que le bassin de Fontainebleau ne l'est de carpes, le seuil maudit où tous les navires du monde, qui y jettent au passage leur obole de cadavres, ont soin de la plomber de boulets, pour qu'elle aille vite au fond et que les passagers ne soient pas horrifiés par une inqualifiable Mer Rouge...

Dans quels états d'exaltation muette, les auditeurs, claustrés, de telles histoires ne regagnaient-ils pas l'étude aux lumières jaunâtres, ou la cour traversée d'une aigre bise poudreuse !

A ces nuits qu'illuminaient de vertigineux feux de route, quels lendemains de houleuses et profondes rêveries ne succédaient-ils pas! Alors, au rentrer de la promenade, qui traînait inexorablement la division des « moyens » le long d'un canal aux eaux paralysées, Jacques et Louis se prenaient à regarder, avec une fixité maladive, les beaux « continents en voyage » qui s'avançaient au-dessus de leurs têtes. Il leur semblait que leurs narines et leurs prunelles se dilataient, pour intercepter on ne sait quels effluves, on ne sait quels signaux perdus. Et, s'ils retournaient par hasard l'un vers l'autre leurs deux visages levés, chacun se hâtait de baisser les paupières, sentant soudain chez son compagnon son propre serrement de gorge, sa dure tension nerveuse près d'éclater en sanglots.

Puis l'oncle fantôme espaça de plus en plus ses apparitions. Leur mécanisme restait d'ailleurs toujours réduit à cet après-midi de sortie, solennellement annoncé dès le jour des premiers adieux; et, ses vacances, Louis continuait de les passer à l'ancien logis paternel,

devenu l'habitation du directeur intérimaire des forges, un arrière-cousin pauvre des Tourange, qui acceptait avec zèle la responsabilité de ce dépôt bisannuel. Mais, s'il n'était jamais emmené par son tuteur plus loin que la boutique du pâtissier ou le rond-point de la fontaine municipale, l'orphelin n'en constatait pas moins chez ce fugace mentor le souci grandissant d'une charge d'âme, le désir d'aborder enfin l'initiation à ces vérités, bonnes seulement pour les futurs « forbans tout dorés ».

Et c'est ainsi que, vers sa quinzième année, Tourange ouït parler, pour la première fois, de l'œuvre des hommes blancs. L'oncle, évidemment, manquait de mots précis pour traduire sa doctrine, pour lier d'un fil solide le chapelet lumineux de ses sensations. Mais son neveu remarquait qu'il omettait maintenant de décrire ses joies de coureur des eaux, la longue musique de la houle sur les atolls, la sécurité souriante d'une belle côte accore, les ciels tendus, comme des pavillons différents, sur les mille coins de l'univers. En revanche, il causait, à tout propos, de ports, de quais d'embar-

cadères, de phares ; et il avait des mots qui jetaient dans le cerveau de l'adolescent des éblouissements. « Les villes, petit, les villes qui passent comme le songe du sommeil de la mer... » « Petit, petit, il te faut de l'or, il te faut pouvoir en semer sur le monde, comme un Petit Poucet perdu, si tu veux retrouver ton chemin... » Et encore : « Petit, petit, j'ai pensé à toi un soir, dans le détroit de Magellan, en regardant voler des albatros. Sois un grand oiseau, petit ! Que toute la terre soit ta proie. Pas une proie pour les serres, une proie pour les yeux !... Mais, surtout, ne t'envole que lorsque tes ailes seront assez longues pour qu'en te mettant à côté de la volaille tu sois sûr qu'elle n'est pas de ta race. »

Cette phrase singulière, il la répéta un jour que Louis, devenu jeune homme, l'entretenait, à son tour, de ses propres pensées, de cette sorte de solidification qui s'était faite, en sa cervelle, du rêve flottant de son éducateur

Ce fut leur dernière entrevue. Sept mois après, l'orphelin apprenait le décès en mer du capitaine de vaisseau Hubert de Tourange, dont

le cadavre, un bon boulet aux pieds, s'en était allé traverser, comme un éclair, le tragique domaine des mâchoires-cisailles.

Et il apprit du même coup, formellement, ce qu'il n'était pas sans soupçonner, à savoir que ce contemplateur des grandes ailes, pour s'être envolé trop tôt, avait rencontré la volaille, et avait perdu, dans la rencontre, la notion de son envergure. Une fille était née, qui portait le nom des Barbin de Tourange, et était l'héritière universelle du défunt. Ce que pouvait être son visage, son caractère ou sa vie, son cousin n'avait jamais été curieux d'en être instruit.

Il pleura le conteur aux lèvres prodigues, se félicita qu'il fût mort au large, lancé vers les grandes profondeurs par des mains gantées de hâle, et, de tout l'héritage avunculaire échappé, ne regretta qu'une chose : les deux bagues, les deux « feux de route » qui permettaient de « naviguer droit, sans craindre les mauvais abordages ! »

III

Le ronflement de l'auto, entrant dans le jardin, tira Tourange de sa songerie.

Machinalement il se leva, remonta l'allée et vint s'asseoir devant le volant. Comme la montre qui courait devant ses yeux marquait trois heures dix, Jacques reparaissait au débouché du chemin de l'usine :

— Il y a une lettre pour toi là-bas, une lettre qu'on a portée à ton bureau, croyant à ta visite.

— A quoi ressemble-t-elle ?

— Papier bleuté, parfum velouté, encre sans pâtés... devine !

Tourange esquissa un geste d'insouciance, et, se tournant vers l'homme qui avait amené la voiture :

— Qu'on dépose le courrier dans la soirée au Pavillon, et qu'on ne m'attende pas.

Le Pavillon était un pied-à-terre qu'il avait fait aménager jadis dans le quartier bas de la ville, simple rez-de-chaussée discrètement enfoui sous des feuillages, qu'il n'utilisait plus guère, d'ailleurs, que pour le repos nocturne.

— Es-tu prêt Jacques?

— Oui, mais ne va pas trop vite. L'atmosphère est pure comme une jouvencelle, la voie départementale n° 8, fraîche comme du gazon, et le cher paysage, placide et roux comme ses vaches. Sachons goûter ces présents du dieu de la joie, Louis; et prenons tout le temps d'admirer les moineaux volants.

— Comme il te plaira, cœur de poète! — acquiesça Tourange.

Et, démarrant, il franchit le portail, puis, à faible allure, engagea la voiture sur la grand'-route, nettoyée par les pluies de la veille.

Le soleil brillait, clair comme au matin, sur

les nues refoulées. Des coqs chantaient dans la campagne ouverte, et les derniers retentissements des marteaux des forges s'étouffaient dans les labours humides.

Certes il ne semblait guère marqué pour la renommée, le paysage cher à Jacques ! Il ne pouvait prétendre à s'imposer aux regards experts par une ossature colossale, un coloris voluptueux ou quelque souveraine noblesse de ses lignes.

Ce n'était rien... qu'un roulement de coteaux couleur de bure vers de lointains glissements bleus ; rien... que, par lambeaux, le velours d'une prairie ou le tapis, usé jusqu'à la trame, d'un vignoble ; rien... que des arbres pointus ou des arbres en boule, vers qui montaient, comme des poignées de grain rebroussées, des vols blonds de moineaux.

Il n'y avait pas là de quoi dilater des narines gourmandes de touriste, de quoi gorger les prunelles d'un vagabond notoire, d'un friand des tempêtes ou des cimes. Mais, à côté de ceux qui s'enivrent de humer au passage l'odeur des morceaux de la terre, n'y a-t-il pas ceux qui demandent à s'en nourrir, ceux qui, mieux que

la sapidité irritante d'un fruit exotique, réclament ce pain des yeux qui ne lasse pas ? Et, tandis que Bouvet, abandonné au balancement sans heurt de la voiture, se régalait d'un subtil poudroiement d'or et d'argent sur le mol terroir quotidien, c'est d'un cœur sincère qu'il plaignait son ami, l'inflexible seigneur de Magnac, pour ses prunelles aiguisées par une faim maladive.

Car, en dépit des protestations de ce dernier, Bouvet persistait à estimer que le vieil attrait magique de l'inconnu restait le complice masqué de la future pérégrination. Il se rappelait ces jours lointains où le petit Tourange dégustait passionnément, comme une essence enivrante enfermée dans des pastilles, la sorcellerie des beaux noms de son atlas. Tous les Tourange n'étaient-ils pas des imaginatifs à la fois violents et lucides, d'une lucidité qui, comme celle des fous, garde une fêlure congénitale ? L'aïeul, le voluptueux poète, créant de toutes pièces une fonderie de bronze pour obtenir la cloche du son qu'il rêvait ; l'aventureux grand-père, digne souche de l'oncle marin, toujours courant la poste ou fendant les eaux, de

Styrie en Lancashire, sous prétexte d'étudier les procédés sidérurgiques étrangers; et ce père, despote solitaire, adonné aux recherches chimiques avec une sorte de mysticisme sombre et forcené, ces trois ascendants immédiats n'avaient-ils pas laissé, tous trois, quelque chose de leur âme inquiète dans celle de Louis? Et ce quelque chose, amalgamé, constituait, en vérité, une folie dont Bouvet ne niait pas la grandeur, mais qu'il jugeait habile, comme ses pareilles, à se duper elle-même sur ses propres aiguillons.

Cependant, comme un promontoire couronné de blancheur, la ville d'Angoulême apparaissait; et bientôt l'auto gravissait la côte qui, des faubourgs riverains de la Charente, mène au terrassement supérieur. Au sommet de cette côte, les deux jeunes gens se séparèrent. Jacques s'en alla muser, à son idée, dans quelque ruelle ou sous les marronniers en agonie de la place communale; et Louis, ayant garé sa voiture à l'Hôtel de la duchesse Marguerite, se rendit à pied, ainsi qu'il l'avait annoncé, chez madame de Nyeuil.

IV

Quand Tourange était venu, treize ans plus tôt, rénover l'établissement métallurgique paternel, madame de Nyeuil emplissait la ville du renom de son intelligence spirituelle et de sa grâce élégante. C'était une jeune femme de vingt-cinq ans, de ce pur type XVIII^e^ siècle que l'Angoumois rustique fournit encore : épaules fines, taille longue, hanches renflées, les yeux vifs sur les joues fragiles, et, à la promenade, cette ingénuité d'une cadence qui se souvient de la jupe de laitière et des socques vermillonnés. Son apparition, mains blanc-gantées et chevelure haut-peignée, les jours de

ciel clair et de soleil raisonnable, enchantait délicieusement les rues alourdies de somnolence du « Plateau », de ce quartier d'ancienne et bonne pierre, — non sans quelque prétention au bel air et au noble groupement, — qui tient le faîte du rocher d'Angoulême.

La circonstance d'une union mal assortie ajoutait le piquant d'un point noir à l'éblouissement de cette rose félicité, musquait d'un grain de mélancolie cet aimable et jeune destin. M. de Nyeuil, de vingt ans plus âgé que sa femme, la négligeait, avec une grande sérénité d'honnête homme, pour de brouillonnes entreprises agricoles. Lecteur vigilant de tous les organes défenseurs de la vigne et du blé, attentif aux mercuriales, préoccupé de comices et de foires, il ne tarissait pas sur ses batteuses à roulement incomparable, ses tarares, ses botteleuses, ou bien rêvait tout haut badigeonnage, échaudage, traitement de la « pyrale » et du « court noué ». Madame de Nyeuil bâillait et, passé les délais convenables, prit Louis de Tourange pour amant.

Cette liaison dura quatre années. Après quoi,

sa rupture donna plus de stabilité à l'estime que ces deux âmes, également investies du sens des supériorités natives, avaient conçue l'une pour l'autre. Car, à la vérité, l'amour n'avait eu qu'une part médiocre dans leur prise de possession mutuelle; et l'on pouvait penser plutôt qu'une sorte d'apparentage moral, un cousinage de rois, les avait rapprochées pour la défense de leur éminence respective.

Madame de Nyeuil était restée pour Louis une amie très sûre, préoccupée de la fortune du jeune homme comme d'une face secrète de la sienne propre. Éprise de domination, en dépit des douceurs bocagères évoquées par sa silhouette, elle prolongeait un rêve insatisfait dans l'aventure probable d'une telle destinée. Mais, inquiète seulement des forces immédiates, comme la plupart des femmes, elle concevait mal l'étrange devoir dont lui parlait Tourange, détestait cet orage de mysticité dont il chargeait son avenir, et s'obstinait à travestir, en visées précises de richesses et d'empire, l'objectif nuageux de son labeur.

L'hôtel Nyeuil était une demeure vaste et

confortable, d'une architecture sobre sans parcimonie, qui tirait une élégance de bon ton de la pierre employée, — certain calcaire tendre du pays, qui se coupe comme du beurre au sortir des carrières, mais prend très vite à l'air une patine dure et argentée. A la bâtisse attenait un jardin dont le sol exhaussé dominait la promenade circulaire du Plateau, qu'on appelle le Rempart. Un *court* de tennis réunissait là, lorsque le temps était favorable, des jeunes gens et des jeunes femmes.

Madame de Nyeuil jouait rarement, se plaisant à régler les parties plus qu'à frapper les balles, et s'intéressant à la proclamation des victoires plus qu'au jeu lui-même. Dérivatif innocent à son instinct des suprématies! Car Tourange ne pensait pas qu'elle ait jamais tenté d'élire, pour un sacre plus efficace, quelqu'un de ces vainqueurs occasionnels. Parfois il récapitulait que Marthe de Nyeuil avait trente-huit ans, que la vie provinciale l'avait définitivement assoupie et que sa fille grandissait... Et puis, le lendemain, en observant les traits restés délicats, la carnation soignée, les yeux inaltérés,

mais le sourire plus complexe, la nuque au mouvement plus lent, il était tourmenté d'un obscur remords.

Ce jour-là, quand il pénétra dans le jardin, deux couples de joueurs occupaient le *court;* et madame de Nyeuil, assise, les mains oisives, près d'un massif d'hortensias, les regardait de loin, plus attentive selon toute apparence, à quelque personnelle songerie...

— Comme il y a longtemps — dit-elle lorsqu'il l'eut saluée — qu'on ne vous avait vu ! Étiez-vous donc enfermé, comme un alchimiste, devant vos creusets ?

— Mes creusets... ils ne sont plus à moi, depuis hier.

Il avait répliqué presque brutalement et ne sut comment continuer. Il resta debout devant elle, silencieux, égratignant machinalement une des feuilles vertes de la corbeille.

Marthe de Nyeuil avait pâli et, renversant imperceptiblement la tête en arrière, le regarda, les yeux graves.

— On me l'avait dit, mais pas vous... Ainsi, c'est fait !

— L'acte est signé.

— Et vous allez partir?

Il s'empressa de sourire.

— Oh! pas tout de suite. Il y a la transmission des pouvoirs à effectuer là-bas... et ici... — il s'inclina vers elle, et sa voix se modifia, se fit plus lente... — ici, il y a le courage des renoncements à acquérir, il y a...

A son tour, d'une voix nette, presque dure, elle jeta :

— Il y a des courages qui s'acquièrent vite.

Il attendit, surpris de son amertume.

Elle poursuivit, nerveuse, par bouts de phrases saccadées :

— Quel homme vous êtes! On devrait vous haïr. Vous êtes en marbre, en marbre poli... Vous êtes votre propre statue ; vous la sculptez à votre guise. Mais ne vous êtes-vous jamais demandé s'il n'y avait pas des coups de ciseau égarés?

Il hocha la tête et dit simplement :

— Je ne suis pas l'orgueilleux, ni l'insensible que vous croyez.

La nervosité de la jeune femme tomba. Elle lui saisit les mains et murmura :

— Je le sais, Louis. Je sais ce que vous valez, et qu'il vous faut suivre votre route... C'est une idée qui vous mène : cela vaut mieux que si c'était une femme !

Il dit charitablement :

— Cela dépend de la femme, Marthe !... Mais la meilleure n'est-elle pas la plus sage, qui attend à la maison le naïf vagabond?

Madame de Nyeuil sourit faiblement :

— Ne parlons pas de cette sage résignée...

L'approche de la bande de joueurs l'interrompit.

— Allez prendre une tasse de thé sur la terrasse, nous recauserons de vous tout à l'heure.

Et, de l'air d'aller donner quelques ordres, elle se dirigea vers l'intérieur de la maison.

. . . . . .

— Allo, roi de l'acier !

— Bonjour, monsieur...

— Bonjour, mademoiselle...

Louis s'inclinait, serrait les mains. Il y avait là mademoiselle de Touvre, longue et souple,

quasi serpentine, la figure blanche tachée d'yeux obscurs; la petite madame de Paluel, ronde et blonde, les yeux dorés et volubiles; de la Fourchaye, terrien jusqu'au bout des souliers, puissant et madré, gourmand et glorieux, paysan, n'eût été le prestige de la chasse, des sports et d'une bonne ancienneté de souche; le lieutenant Laury, froid et mince, enjolivé de moustaches claires, ambitieux dans sa carrière et dans ses amours.

La balustrade de la terrasse surplombait directement la promenade du rempart. Mais celle-ci, hormis les dimanches, était toujours si mélancoliquement déserte que son voisinage ne gâtait point l'agrément du vieux jardin calme. En revanche, le plaisir des invités s'accroissait, lorsque s'étaient dépouillés les marronniers et les tilleuls, de tout ce que donnait la vue : ce noble domaine gris et vert, plaqué de dorures sombres, frotté de lointains glacis bleus, ce beau paysage d'éclairage adouci et de composition harmonieuse, qui semble miraculeusement transposé de quelqu'une de ces toiles de musée provincial dont toute la célébrité se

réfugie dans la fière mention : « École française. »

Les sympathies rapprochaient les couples. Mademoiselle de Touvre parlait, d'une voix pure d'Artémis, des chasses de la forêt de Chaule, qui allaient recommencer. « Un équipage à la bonne franquette, trop peut-être : les jeunes gens suivaient en leggings et chapeau mou... Mais quel terrain royal! Et quels jolis coins dans les chênaies, jolis à se mettre au petit pas, devant ! La meute se restreignait, par exemple!... »

Le gros La Fourchaye s'animait, donnait la réplique. « Il chassait le loup chez lui et méprisait les voies puantes. Le loup qui passe comme une ombre, sans toucher aux feuilles! Et les chiens peinent, le nez collé au sol... Mais une quatrième tête, ô la la !... Les limiers reniflent les nuages et happent les mouches, en courant... Quand le duc de Beaufort débarqua avec se *stag-hounds* et ses juments anglaises, chasser le loup en Saintonge... »

— ... Monsieur Laury, venez me couper cet amour de petite rose !

Le lieutenant déposait son verre de porto, et suivait fidèlement madame de Paluel. Il venait de compatir à des nostalgies dont la gravité seyait à ravir aux yeux d'enfant de la jeune femme; regrets des linons de l'été, des baptistes tendres, des mousselines peintes, qu'atténuait voluptueusement le frisson des fourrures prochaines. En écoutant, Laury avait l'air de guetter, déjà maître de la minute qui creuserait des noirceurs plus profondes dans les prunelles chagrinées.

Tourange, à l'écart, observait les deux couples. Que leur manquait-il donc, à ces êtres de sa caste, à ces hommes solidement armaturés de bravoure, à ces femmes dont les mouvements séduisaient comme des musiques? Rien... qu'un agrandissement indéfinissable. Il le savait aujourd'hui : ils étaient de son entourage peut-être, ils n'étaient pas de son monde, du vaste monde où se tiennent des réunions, où se donnent des fêtes, dont le cérémonial leur serait étranger jusqu'à la mort.

La Fourchaye parle, et, par miracle, l'odeur de la forêt circule, d'une forêt fraîche et gentille

comme un bouquet, d'une forêt qui a ses salons de mousse, où les chevaux font de belles entrées au pas, pour la joie des amazones finement corsetées...

... Oui, mais il y a la jungle.

Quelle délicieuse robe couleur de fleur voltige devant la façade, entre le cèdre bleu et le tilleul argenté ! Jacques Bouvet n'a-t-il pas raison? Est-ce que les bâtisseurs sauraient entasser leurs pierres massives à meilleure fin que d'y voir tourbillonner, du haut en bas, la joie merveilleuse de tels papillons? Est-ce que...

Oui, mais ces patriciens-là ne sont pas des bâtisseurs. Des conservateurs de palais, des gardiens de ruines royales peut-être... Tourange rêvait d'une autre aristocratie.

Tout le flot de ses pensées favorites l'assaillait.

Il se détourna vers la balustrade et mordit du regard ce mince morceau de la terre, qui suffisait à satisfaire tant de pauvres appétits. Il sourit en songeant aux fiertés qui bougeottaient sur ce haut de roche historique. Lui maintenant savait.

Il savait que des hommes font aujourd'hui le

monde, comme les ministres du roi ont fait la monarchie française. Ils ne connaissent pas leur roi, voilà tout ; mais cela n'est-il pas mieux ainsi? Cela fait-il qu'ils n'aient pas, à leur tour, leur légende de fer, ces durs gâcheurs du mortier humain ; leurs âpres jouissances d'obéis, ces Richelieux, dédaigneux d'anticiper sur leur Testament et de magnifier, d'une révélation prématurée, ce que les faibles appellent leurs basses œuvres?

Parbleu, à côté de ceux-là, n'y a-t-il pas toujours les bouffons de cour, les traitants sans vergogne, la vermine du régime, toute cette clique cosmopolite qui s'étale dans des Versailles à sa mesure ?

Mais ceux-ci, le peuple qui les raille sans haine, qui s'amuse à gueule bée devant leur jargon et leurs oripeaux, ne s'y méprend point : ils ne sont que le guignol taillé à la caricature du maître...

. . . . . .

— Vous regardez le bois ?

C'était madame de Nyeuil, revenue sans qu'il ait entendu son pas, qui lui touchait l'épaule.

« Le bois? » Ah! oui, là-bas au haut de la pente en pelouse, le bois doré où s'étaient rencontrées leurs deux promenades solitaires, un soir de la belle saison; le bois où, pour la première fois, leurs lèvres s'étaient jointes... Il revit soudain, nettement, des coins du ciel couleur d'encre entre les feuillages ciselés, et respira l'odeur ferreuse de la terre qui a bu. Quelque chose en lui s'amollit.

Il dit, avec un sourire :

— Le bois... et plus loin!...

— Plus loin?

Elle regarda pensivement, elle aussi, la grande courbe allongée de l'horizon, tout le beau tapis qui se bleutait de brume et que déchiquetaient des lignes presque imperceptibles d'escarpement, et, à la limite, la fusion mystérieuse avec les nues, tout un brillement confus d'argent qui reculait et qui s'amincissait.

Elle étendit le bras :

— Toute la terre à vos pieds!... Prenez garde; ce fut la tentation suprême pour celui qui avait jeûné dans le désert.

Les paupières de Tourange battirent; mais

il resta silencieux. Marthe de Nyeuil poursuivait, les yeux comme suspendus sur la plaine.

— L'esprit du mal est en vous. Si vous n'êtes pas l'orgueilleux que je crois, qu'êtes-vous donc ? Allons, ne refusez pas cette infernale beauté de l'orgueil, Louis ; elle est sur votre face. Vous êtes de ceux qu'on ne peut que haïr ou admirer... Et moi, je ne peux pas vous haïr !

Elle lui avait dit tout à l'heure : « On devrait vous haïr. »

Il se défendit avec la même simplicité.

— Je suis un homme qui a cherché son destin. Vous le savez, Marthe, oui, vous le savez. Ne me rêvez pas autre que je ne suis. Le seul témoignage que je me rende, c'est celui-ci : il y a plus de mal pour un homme à trouver son destin qu'à trouver son intérêt ou son plaisir.

A son tour elle resta silencieuse, un instant. Puis une question vint sur ses lèvres, qu'elle parut hésiter à formuler. Elle chercha les regards du jeune homme, et, les ayant captés, se décida :

— Est-ce que votre destin comporte la solitude ?... Sincèrement, est-ce que vous n'avez

jamais fléchi d'angoisse devant la route interminable? N'avez-vous jamais rêvé d'une autre compagne que votre ombre? Dites-le-moi, Louis, dites-moi cela sans hypocrisie et — sa figure se contracta fugitivement — sans pitié.

Il secoua la tête :

— Non, je l'affirme sans honte comme sans vanité, si je pensais à l'amour, je ne partirais pas. Car l'amour échappe à l'œuvre qui m'occupe, comme la musique, si vous voulez, échappe au calcul... Ce n'est humiliant ni pour les chanteurs ni pour les mathématiciens.

Elle sourit, un peu mélancoliquement :

— Il y eut un certain Orphée qui bâtissait les villes avec de la musique...

Brusquement, dans un changement inattendu d'attitude, elle se rapprocha de Tourange, chercha l'effleurement de sa main :

— Oh! Louis, Louis! — poursuivit-elle d'une voix plus basse, — vous rappelez-vous? Quand nous marchions côte à côte, vous vous énerviez, vous vous fatiguiez. Il n'y avait pas de femme pour marcher à votre pas, avez-vous prétendu insolemment, un jour. Je n'ai jamais oublié

cette parole ; elle ne m'a pas blessée, Louis, elle m'a rendue presque heureuse. Il y a une chose qui peut prendre tous les rythmes, même celui de la marche d'un prophète sur le monde, c'est le cœur d'une femme, mon ami. Un jour, peut-être, vous entendrez un battement si clair et si fort qu'instinctivement, c'est vous qui vous réglerez dessus.

Il essaya de railler :

— Il passe quelquefois, au bas de votre muraille, des vieillards qui furent des hommes, et qui marchent au pas des petits enfants... Et pourtant, et pourtant...

Il la regarda ; il regarda le décor calme et fin, auquel s'alliait la noblesse plus précise du visage sous l'ombre envahissante des paupières. Et il baissa la voix comme elle avait fait.

— Et pourtant, si la fatigue me prend, si... il se troubla, c'est là que...

Il s'arrêta.

Elle avait rougi faiblement et détourné la tête. Ils sentirent soudain que leur silence allait dire des choses menteuses. Avec une souplesse féminine, elle le rompit :

— Et dans tout cela, — reprit-elle, la voix haute et banale, — que devient votre ami, monsieur Bouvet ?

— Jacques ? Il n'a pas votre faveur ?

— Non. Il m'agace avec son parler précieux, pour ne pas dire prétentieux, et je trouve sa sensiblerie à l'égard des femmes insultante pour elles... Je n'aime pas les hommes qui ont pitié des femmes... ni de personne, d'ailleurs ! Le mot : « pitoyable », a deux sens ; et c'est justice.

— Vous connaissez mal Bouvet.

Tourange se rappelait qu'au temps de leur liaison, elle était jalouse de cette intimité d'un mince ingénieur sans titre et sans fortune, irritée d'une influence, qu'elle lui attribuait, sur celles des idées de son amant qui la déconcertaient...

— Je suppose qu'il s'apprête à cultiver les jacinthes en carafe, ce qui est son sport d'hiver favori... Et il faut convenir que, nouveau Cagliostro, il sait voir beaucoup de choses dans ses carafes.

Elle dit, avec la même sécheresse :

— C'est un rêveur... A-t-il aimé?

— Je ne le pense guère. Mais il a beaucoup été charmé, presque trop... Il s'extasie, à sa manière, de tout le merveilleux féminin.

— C'est cela qui me déplaît... Mais, revenons à vous, Louis. Avez-vous arrêté une date précise pour votre départ?

— Comment le pourrais-je? — déclara-t-il.

Et il expliqua qu'une clause du marché, qu'il avait signé, l'obligeait à présider personnellement à l'installation des nouveaux maîtres de Magnac. Il devait initier un directeur, parachever des constructions, réduire au minimum les secousses d'un changement de régime. Sur les délais nécessaires à toute cette besogne, il était difficile d'avoir une certitude : trois mois, six peut-être.

La physionomie de madame de Nyeuil se détendit :

— Vous m'avez fait peur! j'ai failli croire que c'était la dernière fois que nous étions appelés à nous voir.

— Marthe! — protesta-t-il.

Des souvenirs soudain voltigèrent en lui, des

images du temps de leurs amours. Une particulièrement nette.

Dans un jardin tout barbouillé des pluies d'octobre, Marthe de Nyeuil mettait en bouquet du houx et des roses, de vieilles petites roses, au cœur doré, qui s'effeuillaient méticuleusement. Et, comme il la plaisantait sur la cruauté des piquants qu'elle liait à ces élégantes agonies : « Bah ! — répliquait-elle, — faut bien souffrir quand on n'est pas de porcelaine... Et puis, au fond, quand on est vieux, ça doit faire plaisir d'être un peu déchiré, de sentir qu'on sent encore... »

Mais seule la vision des lignes et des couleurs s'éveillait dans la mémoire du jeune homme. Rien ne l'escortait des émois passés, rien des précieux et longs frémissements ; rien, pas même, comme tout à l'heure, en un bref coup d'aile, la fuyante nostalgie de l'irrecommençable... Et il comprit qu'il fallait empêcher le silence qui tombait de sentir la mort.

Sans doute, elle eut la même intuition, car elle dit soudain brièvement :

— Rejoignons les joueurs.

La partie s'achevait. Au gros La Fourchaye, qui servait les balles comme une catapulte, Laury, mince et droit, l'air d'une arbalète, répondait par des *drives* nerveux, tendus comme des cordes de violon.

— Jeu! annonça madame de Paluel, satisfaite.

— Dis-nous, Tourange, — cria La Fourchaye, profitant du court intermède, — le bruit vole que tu as liquidé ta boîte à ferraille. Est-ce vrai?

— C'est vrai?

— Et que vas-tu devenir?

— Je ne sais pas.

— Pauvre vieux!

— Et vos ouvriers? — Le lieutenant Laury s'avançait, la raquette pendue par une dragonne de cuir à son poignet de fille. — Vos ouvriers, que disent-ils de ce changement de chef? Et vous-même, n'êtes-vous pas quelque peu troublé d'abandonner, au soir de la victoire, ceux qui furent en somme des compagnons d'armes?

— Mon Dieu, monsieur, — expliqua Tou-

range, avec quelque raideur, — mes ouvriers continueront de fabriquer, avec le moins de fracas possible, de l'acier, de l'acier dur et tenace, marque L. T. M. Nos relations n'étaient pas, croyez-le, celles de sbires à condottière ; et nous nous quitterons sans amertume, en nous serrant même les mains... Et s'il le faut, en guise d'adieu, je leur tiendrai le seul discours moral que je connaisse, à savoir qu'il est bon de bien forger, quand on est forgeron, et de bien couler, quand on est fondeur, ou, si vous le préférez, de bien faire son métier, quand on en a un...

Tourange détestait toute allusion, même bienveillante, qui tendait à le mascarader, comme il disait, en capitan moderne. Et le lieutenant, de son côté, était fort soucieux de la réputation de ses notes militaires, se méfiant qu'on ne leur fît payer quelque sournoise rançon de ses succès mondains.

Madame de Nyeuil prévint le développement de cette hostilité sourde :

— Que la partie continue donc, — invita-t-elle, — avant que le jour se gâte tout à fait...

M'accompagnez-vous jusqu'au salon, Tourange? Les visites vont commencer.

Il la suivit docilement.

— Laissez-moi vous plaindre, — entama-t-il, en s'acheminant à côté d'elle. — Ces obligations...

— Les visites! — elle ralentit le pas. — Évidemment! Les visites qui n'amusent pas, qui n'instruisent pas, qui ne rapportent pas... et qui vous enlèvent à vos amis...

— Alors, laissez-moi plaindre vos amis! Mais pourquoi ne pas restreindre ces ennuyeuses corvées?

— Pourquoi?

Elle s'arrêta au milieu de l'allée, entre la double ligne, comme tirée à la règle, des buis bas-taillés. Sa robe de voile gris d'argent s'harmonisait à la façade, aux hortensias proches, au ciel lointain. Une mélancolie un peu dédaigneuse dormait dans ses yeux autoritaires : c'est à de telles banalités qu'en était venu l'échange de leurs pensées!

— ... Pourquoi? Parce que je suis une femme du monde, mon ami! d'un tout petit monde...

mais ce n'est pas à vous que j'apprendrai que nos devoirs sont en raison inverse des dimensions de leur objet... Un seul pauvre petit être nous réclame tout; et, si vous étiez père de famille, vous auriez encore plus de corvées que moi. Mais si vous n'étiez, comme Laury, qu'un serviteur de l'État, vous en auriez beaucoup moins. Vous avez choisi d'être un homme du vaste, du très vaste monde, Louis. Vous nous apprendrez quelque jour, au juste, les devoirs du titre, mais je suppose qu'ils sont réduits, très réduits, n'est-ce pas?...

V

En se retrouvant sur le Rempart, au sortir de l'hôtel, Tourange se répétait, malgré lui, ces mots amers de madame de Nyeuil. Il en éprouvait une sourde irritation, comme de la preuve du malentendu, jusqu'au bout persistant, entre Marthe et lui.

Certes, que des indifférents n'hésitent pas à taxer d'égoïsme le dévouement total d'un homme à une idée, lorsque cet homme s'est, par ailleurs, constitué l'incarnation de cette idée, cela peut sembler légitime. Mais qu'une âme à laquelle on a, durant des années, confronté loyalement son âme, s'obstine à ne vous ren-

voyer de celle-ci qu'une image systématiquement déformée, cela n'est-il pas presque injurieux ?

Louis se rappela une boutade de l'oncle marin : « Les yeux des femmes sont de trop petits miroirs, pour s'y voir en pied ! » Ce souvenir le fit sourire et dissipa l'espèce de malaise mental qui lui restait de sa visite.

L'oncle, le cher oncle, qui confrontait au « Grand miroir », comme il disait, les villes aux fronts de pierre, plus belles à l'aurore que toutes les faces féminines !... L'heure approchait, pour le neveu, de s'en aller, à son tour, plus loin que le bout de sa province, l'heure, pour Petit Poucet, d'enjamber le monde en chaussant ses bottes d'or de sept lieues ! Eh bien, tant pis, ma foi, si dans l'enthousiasme du départ, on faisait quelque maladresse, on écrasait quelque pauvre petite chose sur le seuil encombré ! Puisque, quoi qu'il arrivât, on ne serait jamais, aux yeux des autres, qu'un égoïste, autant prendre les devants, et borner à son droit strict la justification de ses actes !

La marche du jeune homme l'amenait à l'extrême pointe du Plateau, devant un groupe de

vieilles maisons. Leurs volets aux couleurs vert-de-grisées, leurs façades enlaidies par les pluies, comme des visages qui ont trop pleuré, leurs toits aux tuiles rongées ainsi que du vieux fer, tout en elles respirait une mesquine tristesse de demi-ruines. La vue de la place qui les précédait, ouverte impitoyablement aux bises du Nord et de l'Ouest, envahie par les herbes et les tassements de feuilles mortes, n'était pas faite pour atténuer cette mélancolique impression.

Louis parut indécis, un instant, puis, ayant pris son parti, se dirigea vers la porte de l'une d'elles, — celle à vrai dire, qui offrait les signes les moins ostensibles de décrépitude. A son coup de marteau, une bonne, corpulente et placide, vint ouvrir.

— Mademoiselle Armellier est-elle là? — interrogea-t-il.

— Bien sûr, monsieur de Tourange, quelle y est! Vous la trouverez à son atelier. Vous connaissez le chemin, pas?

— Oui, oui... Et madame?

— Madame est sortie pour ses visites; c'est son heure, vous savez.

— Bien !

Tourange traversa rapidement le vestibule, puis une sorte de cour-jardin, et gravit enfin l'escalier tournant d'une étroite construction en pans de briques : l'atelier de mademoiselle Armellier.

VI

Suzanne Armellier donnait des leçons de peinture à l'eau, à l'huile, à l'œuf, à la cire, sur toile, papier, cuir, porcelaine et généralement toute matière susceptible de recevoir, de jeunes mains irresponsables, les pires tortures artistiques.

Ce n'était pas, du reste, sans réticences que les dames de la ville avouaient conduire leur Marguerite ou leur Françoise, ces « drôlesses » charentaises, aux chevilles solides, aux figures bonasses, trouées d'yeux futés de dimensions honnêtes, chez cette sensationnelle personne aux prunelles brûlées, à la souplesse inquiétante de fille du Sud.

Mais madame Armellier, la mère, était une femme d'une si parfaite correction et si méritante, après tous ses malheurs!... « Et le souvenir du père, n'est-ce pas?... Charles Armellier, un architecte qui avait plus que du talent. — Le restaurateur de l'hôtel de ville et de la cathédrale, je crois? — Oui. Prodigue et imprévoyant comme un véritable artiste!... Il est mort sur le seuil de la gloire... La ville devait bien à la veuve sa pension. La fille tient du père. Après tout, on ne peut rien dire de précis contre elle. »

Non, on ne pouvait rien dire de précis contre mademoiselle Armellier, et il fallait bien reconnaître, par ailleurs, qu'elle était douée, qu'elle avait de l'œil et des doigts, et ne faisait montre, dans sa situation, d'aucune susceptibilité déplaisante.

Au contraire, on la trouvait toujours douce et disposée à rendre service, à monter les petites loques de cuir de ses élèves, à diriger, pour un cotillon économique, une manufacture improvisée de tambours de basque; nullement campée dans sa dignité professorale,

maniant la colle, le fil et les acides avec une dextérité de couturière et de préparateur chimique...

Son atelier, établi parallèlement au Rempart nord, à la hauteur d'un premier étage, se composait de deux longues pièces. La première, obstruée de tabourets, de chevalets, de tables sur tréteaux, était réservée au cours. L'autre, Suzanne se l'était attribuée pour l'exécution de ses travaux personnels. Travaux qui voulaient échapper à la déchéance d'une spécialisation trop mercantile, ainsi que l'attestait la multiplicité des accessoires logés : une sellette de sculpteur, des planches à lavis, des bains pour l'eau-forte ; dans un angle, un petit four à cuire les terres ou les émaux ; contre le mur, en vis-à-vis, l'armoire vitrée pour les cuirs, et le bahut pour les cartons et les toiles ; et enfin, près de la large baie, — d'où coulait, grâce à l'orientation un jour limpide et sans feu, — une table de bois d'orme, universelle et solide comme un établi, sur laquelle voisinaient, dans un ordre irréprochable, pinceaux, crayons, ébauchoirs, tire-lignes, godets et couteaux.

Hormis les esquisses, les croquis et les essais, exposés çà et là, on eût vainement cherché trace d'un aménagement destiné à donner aux regards du visiteur la note « artiste ».

De même, n'était peut-être le divan clair, garni de coussins soyeux aux amples volants, et le store de la baie, — six mètres carrés de linon ajouré, se relevant en draperie, — rien ne décelait dans cette pièce l'habitat féminin.

Pourtant c'était là que la jeune fille passait journellement toutes les heures qu'elle pouvait arracher aux corvées professionnelles, et à celles, plus sournoises, plus criblantes, dont maman Armellier, férue d'une situation mondaine conservée malgré la ruine, démontrait inlassablement l'inéluctable nécessité. Là était le refuge, la chère officine à rêves : rêves diffusés dans la fumée d'une cigarette, solidifiés dans la glaise ou reflétés dans la couleur, mais où, quels que fussent leurs avatars, s'affirmaient tous les contrastes d'une nature attirante par son dédoublement même. Car la fille de l'architecte Armellier appartenait à cette classe d'êtres, qui semblent en tenir un autre enfermé au secret

d'eux-mêmes; en sorte que tout le drame de leur vie intérieure est visiblement la libération ou l'étouffement du mystérieux étranger. Derrière les prunelles d'or noir aux douceurs scandalisantes, Suzanne écoutait dormir ou se débattre une âme à la fois ardente et timide, susceptible d'élans fougueux aussi bien que de docilités immuables, une âme énergique dont la jolie énergie svelte cédait soudain en de languides fléchissements.

C'est à la faveur des secousses d'une de ces crises morales que Tourange, deux ans auparavant, était devenu l'amant de la jeune fille... L'avait-elle aimé sincèrement? Ou n'avait-elle que tendu les mains inconsciemment, du sein de sa détresse et de sa nuit, vers la bouée lumineuse de l'amour? Avait-il été pour cette captive défaillante autre chose que le héros possible d'un rêve éperdu d'évasion?... Le jeune homme ne l'avait jamais perçu très clairement. Lui s'était approché d'elle, séduit par le charme presque exotique de sa brune et lente élégance, par cet air de lassitude voluptueuse et meurtrie, répandu sur toute sa personne. « Vos yeux

sont beaux comme l'Asie », — lui disait-il, un matin que penché sur elle, il dorait par jeu d'un effeuillement de roses jaunes, sa chevelure profonde. — Plus tard, il s'était intéressé à sa carrière artistique. Il avait suivi, trop en dilettante peut-être, le drame, traversé de vaillance et de désespoir, qui se jouait dans l'atelier ; et, croyant discerner dans des essais, à la fois timides et téméraires, les promesses d'une future maîtrise, un beau jour, il avait offert à Suzanne de la mettre en mesure d'aller conquérir, seule et libre, loin de l'atmosphère enlizante du logis maternel, l'épanouissement glorieux de son talent. Mais mademoiselle Armellier, par une de ces contradictions caractéristiques de sa nature, s'était subitement effarouchée devant cette réalisation trop précise de son rêve. La perspective du grand bouleversement de son existence sembla susciter en elle une réaction sentimentale, où l'horreur du désordre, le goût professionnel du dessin net et de la ligne pure, s'alliaient à on ne sait quelle paresse foncière et charmante, la même qui marquait au physique, de langueur créole, sa démarche et ses

attitudes. Elle s'était reprise, coulée, pour ainsi dire, hors de sa liaison, était rentrée dans ce mystère mal fermé d'elle-même, qui laissait toujours visible une possibilité d'échappées éclatantes. Mais Louis, depuis plus d'un an que leurs rendez-vous avaient cessé, gardait à cette fille étrange qui, seule entre tant de maîtresses frivoles, ambitieuses ou vénales, avait accueilli l'amour gravement, un attachement réel, — rare et mélancolique comme un adieu prolongé.

Et souvent, lors de ses venues sur le Plateau, il lui arrivait d'aller passer quelques instants avec elle, parmi la tranquillité calme des chevalets et des toiles, comme on va dans quelque serre modeste de jardin provincial considérer, avec une vague nostalgie, la haute tige mystérieuse d'une fleur tropicale jamais éclose.

VII

Le jour baissait dans l'atelier, et mademoiselle Armellier avait laissé tomber son porte-fusain sur le rebord du chevalet devant lequel elle était assise, lorsque Tourange frappa à la porte.

— Entrez ! cria-t-elle. C'est toi, Louis !

Elle, s'avança vers lui, les mains tendues. Il les prit et y appuya ses lèvres.

— J'ai passé devant votre façade, Suzon. J'ai pensé que vous étiez ici à regarder fourmiller l'ombre, à votre habitude, et je suis monté. Voilà plusieurs jours que je voulais le faire. Mais je ne mettais plus les pieds en ville : j'avais de grosses affaires à traiter.

— Oui, je sais, — l'interrompit-elle. — Tu as vendu Magnac.

Il la regarda avec une attention pénétrante; et, comme elle soutenait bravement son regard, les joues imperceptiblement empourprées, un beau sourire aux lèvres, il l'emmena doucement jusqu'au divan et s'assit à côté d'elle.

— C'est exact, Suzon, j'ai vendu mon usine... Tu sais de quelle âme, j'ai attendu cette heure et ce qui va advenir.

— Tu vas partir, — dit-elle, d'une voix basse et frémissante. — Tu vas partir. Oh! Louis, comprends-tu cette chose? je puis répéter cette phrase et je n'ai pas de chagrin, pas trop de chagrin!

— Je ne pars pas tout de suite, Suzon, pas avant plusieurs mois peut-être.

Elle hocha la tête :

— On m'avait appris cela aussi, mais qu'importe! Vois comme je suis bizarre! quand je prononce... « départ », j'oublie la séparation... « Départ! » C'est un beau coup de cloche, c'est quelque chose qui crève un couvercle... et il me semble, Louis... — Il sentit une petite main

soyeuse se crisper sur la sienne — ... que, quand tu t'en iras, c'est toute une partie de moi-même qui s'évadera joyeusement.

Elle s'arrêta. Elle était si singulièrement attirante, dans la passion sourde de ses paroles, si joliment transparente, en quelque sorte, d'une flamme mal maîtrisée, qu'inconsciemment il fit mine d'approcher son visage du sien... Mais elle se recula.

— Et celle qui reste — poursuivit-elle, avec un sourire étrange, — bah! ne vaut guère la peine qu'on s'en occupe!

Comme tout à l'heure en face de madame de Nyeuil, Tourange comprit que son absolue sincérité, même mal entendue, était sa meilleure défense; son détachement mystique, la seule attitude qui le sauvât de l'odieux.

Il se redressa, et, de sa voix nette qui donnait l'impression de sculpter les phrases :

— Je ne suis pas, Suzon, je crois, ce chimérique vagabond qui te fascine. Je ne suis qu'un homme qui a fait ce que des millions d'hommes ont fait avant lui : qui a cherché sa foi... qui l'a cherchée de la manière la moins outrecui-

dante; qui n'a pas creusé et recreusé son âme jusqu'au noir d'un puits qui donne le vertige, non, mais qui a d'abord ouvert les yeux autour de lui, puis s'est dit qu'il fouillerait la plaine et les montagnes, pour y découvrir les tables gravées de la Loi.

Il fit une pause, laissa tomber ses regards sur un mince bijou que la jeune fille portait au doigt, une bague timidement écussonnée aux hermines de Bretagne.

— Si quelqu'un, Suzanne, — reprit-il, en touchant légèrement l'anneau de métal, — te déclarait : « Je veux acquérir la foi du marin breton », ne lui répondrais-tu pas : « Mon ami, ce n'est pas une pilule qui s'avale en fermant les yeux et qui court ensuite dans les veines... Achète une barque et des filets; chemine, les pieds nus, sur la grève; laisse le suroît corner à tes oreilles; signe-toi, quand ta barque ripe, et promets un écu à Sainte-Anne pour cent poissons d'argent... Et tu posséderas peut-être enfin la chose dont tu parles aujourd'hui, alors que tu auras oublié, sans doute, qu'il existe un mot spécial pour la désigner... »

Eh bien, Suzon, c'est un discours de ce genre que je me suis tenu, à moi, qui déclarais vouloir acquérir la foi de l'homme moderne. Et c'est pourquoi je m'en vais cheminer, non sur des landes et des grèves, mais par les carrefours des bourgs et des cités. C'est pour cela, et non pas, je le jure, ma Suzon folle et chérie, pour la volupté de suivre, les yeux gonflés, la cavalcade des nues.

Tandis qu'il parlait, elle était restée rêveuse, le regardant et regardant la large tache pâle de la baie. Quand il se tut, elle continua de garder le silence; puis, voyant qu'il faisait un mouvement pour se lever, elle dit avec lenteur :

— Tu as raison, Louis, il faut chercher sa foi.

Et soudain, secouant sa tête brune et fine, où reparut le sourire vaillant dont elle avait accueilli le jeune homme!

— Quant à la loi, — ajouta-t-elle avec un geste de bonne humeur, — elle vient bien toute seule!

Il sourit à son tour :

— Pauvre Suzon, que persécute la *mamma!*

Content de la diversion, il indiqua de la main le chevalet devant lequel, à son entrée, il l'avait trouvée assise.

— Qu'y a-t-il en train? — interrogea-t-il. — De la commande ou de la bonne besogne pour soi?... Arrache-t-on sans trop de lutte quelques bribes d'heures aux rats rongeurs de la mondanité?

— C'est une étude de tête, — expliqua-t-elle, — celle d'un petit sauvage d'ici, un de ceux qui ont :

> Leurs jambes pour toute monture,
> Pour tout bien, l'or de leur regard.

» Pauvre gosse! On l'encage dans toutes les papeteries de la ville, successivement. Il s'enfuit de chacune sans attendre la première paie. Il a pris le goût de la rue et des routes... Il fait le désespoir des messieurs des « patronages. » Il fait ma joie... D'abord, il est joli; ensuite, je l'admire pour avoir le courage de casser sa chaîne, avant qu'elle lui ait pelé le cou, ce dont beaucoup d'autres, plus grands et plus forts que lui, ne seront jamais capables.

— Précisément, Suzanne, on ne peut casser sa chaîne que si on a pris soin qu'elle ne vous blesse pas le cou au préalable. Sinon, on recule lâchement devant la secousse sur la plaie à vif...

Il s'arrêta. Il craignit que cette réflexion, où l'avait entraîné le jeu machinal des répliques, ne parût contenir une allusion maladroite aux résignations douloureuses de la jeune fille. Pour éviter la tension du silence, il se leva et s'approcha du chevalet.

— Voyons le nez de ton petit vagabond, de ce jeune coureur des rues... un mien collègue, après tout!

Elle était restée assise, le buste droit, les mains occupées à lisser distraitement la soie molle des coussins.

— Mon vagabond, pour le moment, n'est qu'un charbonnier; l'or de son regard ne brille pas encore... Mais je ne m'y trompe plus, Louis : errant pour errant, vous n'êtes pas de la même école...

» Moi, — poursuivit-elle, s'animant tout à coup, — je crois que je serais de la sienne... Je

voudrais faire ton portrait aussi, Louis, avant ta fuite. Je marquerais bien ce que je sens. Je te bâtirais une tête solide, à méplats comme des strates. Ça, un mangeur d'espace, allons donc! Mais attention, voici les yeux! et tout le monde comprendrait. Deux aigles fous attachés à un rocher et qui tirent, qui tient, qui emportent tout!... Mais l'autre, le vrai vagabond, aurait des prunelles toutes naïves, toutes rondes, toutes lumineuses comme des ballons d'enfants!... Et partout du flou, des couleurs fantasques, du mauve, du rose, par-ci, par-là, comme une pluie de pétales emportés par le vent; et, pour les ombres, des gris comme je les aime, des brouillaminis d'arcs-en-ciel, tout « vert Véronése » et vermillon... Et puis, quand j'aurai fait cela...

Elle s'interrompit — et, s'apercevant de son exaltation, changea de ton, et, se raillant elle-même :

— Quand j'aurai fait cela, — acheva-t-elle, — il y aura deux petites horreurs impunies de plus sur la terre.

Louis sourit comme elle, non sans mélan-

colie. A la dérobée, il chercha du regard, contre le mur, les œuvres qui reflétaient si bien cette double nature de la jeune fille : — des choses qui avaient été des transcriptions d'une spontanéité neuve, des pochades éclatantes et hardies, et qu'on ne sait quels scrupules, quelles suggestions avaient fait reprendre, éteindre, désosser, passer au polissoir à ongles.

Et il songeait avec quelle douceur lamentable Suzanne se pliait aux conceptions saugrenues de maman Armellier sur l'union de l'artiste et de la femme du monde ; avec quelle nonchalante docilité, elle laissait la bonne dame, glorieusement empanachée, la traîner à sa suite de salon en salon, de « jour » en « jour », la harceler de conseils inconscients sur le barbouillage frivole et sur l'article sérieux, l'article de vente.

— Suzon, — dit-il, — j'ai mieux que mon portrait à vous faire faire. Êtes-vous très occupée, en ce moment?

Une idée venait de lui traverser l'esprit, une idée correspondant au désir sincère, développé

en lui par cette entrevue, d'être agréable à la jeune fille.

— Non, — répondit-elle. — Dans quelques jours, faute d'autre besogne, je commencerai à rogner et à coudre des cuirs pour le « jour de l'an » prochain.

— Alors tout s'arrange à merveille ! Il s'agit d'immortaliser, non point mon effigie, mais celles de mes prédécesseurs, les trois Tourange de la forge : Antoine, Paul et Philippe... Tu as vu les trois portraits d'eux qui sont dans le salon de Magnac...

Elle fit un signe affirmatif.

A l'époque de leur liaison, et, bien que le lieu ordinaire de leurs rendez-vous fût ce Pavillon que possédait Louis au bas de la ville, il lui arrivait de s'échapper, l'après-midi, jusqu'à Magnac. Et, chaque fois, elle les avait considérées avec une curiosité, bizarrement mélangée d'affection et d'inquiétude, ces trois images solidement bâties dans leurs cadres d'or, ces aïeux dont la filiation avec son amant s'avérait par des traits contradictoires : — Philippe, droiture sombre, en frac et favoris

d'argent, — Paul échevelé, les yeux en flamme, séduisant comme un corsaire dans sa redingote vert d'algue aux fines cambrures de carène, — et Antoine, le ci-devant marquis Antoine, l'air éminent, voluptueux et fin d'un cardinal de bronze dans son habit de brocart marron.

— Je compte garder ces originaux, — continua le jeune homme, — mais il me faudrait trois bonnes copies pour la salle d'honneur de l'usine. Veux-tu te charger de leur exécution?

Suzanne rougit légèrement :

— Tu es gentil, Louis, je crois que cela me plairait. Mais j'ai besoin toutefois de revoir les toiles, avant d'accepter de façon ferme.

— Rien de plus facile, ma petite Suzon; viens à Magnac, le premier après-midi qu'il te plaira... samedi, par exemple.

Elle réfléchit, une seconde, et acquiesça de la tête.

— Soit! samedi, j'irai là-bas. Y retournes-tu ce soir?

— Non, je passerai la nuit à Angoulême. — Il n'osa pas dire au Pavillon. — J'ai des papiers à mettre en ordre... Il faut même que je te quitte,

Suzanne. Voici la nuit qui vient, et ta mère doit t'attendre.

Elle eut un geste d'indifférence.

— Oh ! je ne pense pas que maman soit rentrée. Mais n'importe ! Va, Louis, fais ce que tu as à faire ? Je te suis très reconnaissante de ta visite.

Il hésita ; il revint lentement vers le divan.

L'obscurité envahissait rapidement la pièce, et, dans la grisaille du fond, le visage de la jeune fille revêtait une pâleur mate, où les taches des orbites semblaient deux larges sceaux noirs. Louis se pencha : au contact des lèvres du jeune homme sur ses doigts, elle frémit longuement, mais ne dit rien.

Il répéta, de sa voix trop solide :

— Il faut que je te quitte Suzon. A bientôt !

Il laissa glisser l'étroite main brûlante, prit son chapeau et sortit de l'atelier.

Elle écouta son pas heurter les marches de fer, puis s'assourdir sur le Rempart ; et elle resta là, la tête penchée en avant, les bras retombés, à sentir se multiplier autour d'elle le fourmillement de l'ombre.

VIII

Lui s'en allait, sous le ciel encore haut et net malgré l'imminence du crépuscule. Il descendait, d'un rythme de marche calme, la rampe déserte qui, de cette extrémité du Plateau, plonge aux quais du fleuve. Il ne se retourna pas vers le vitrage drapé de blanc; il ne s'arrêta pas pour contempler à ses pieds le faubourg informe, où commençaient d'éclore des lumières. Il éprouvait cette impression souveraine de plénitude que ressentent, jusqu'au bord de leur être, ceux qui y portent, comme en un vase sacré, leur Dieu.

Que sont quelques pauvres petites gouttes

amères, quelques larmes fugitives au prix d'une telle liqueur !

« Ah ! Suzon, fléchissante Suzon, que vous étiez jolie, ce premier jour qu'on alla chez vous regarder des cuirs dorés, pour faire plaisir à Marthe de Nyeuil, et qu'on retint, comme le plus désirable des chefs-d'œuvre de l'atelier, cet on ne savait quoi de souple et de secret, cette grenade prête à ouvrir l'écrin de ses ruissellements éclatants, qui était votre fin visage, Suzon, et tout vous-même !... qui sait ?...

» Et ce soir de printemps bleu qu'on vous surprit, surprenante fille d'architecte, en train d'édifier sur de grandes feuilles blanches vos palais de rêve, des palais indestructibles, qui avaient leurs coupes, leurs plans, leurs élévations, et, sur leurs jardins ténébreux, de clairs réseaux géométriques !...

» Ne vous dit-on pas alors qu'il fallait loger l'amour dans les palais sages, dans les palais radieux ?... Qui croyait cela ? Personne, n'est-ce pas ? Et qui mentait ? Personne, non plus...

» Celui qui habite tous les palais et tous les

temples ne prend-il pas, pour une heure, le masque et le nom qui lui plaisent?... »

Tourange approchait de chez lui, de ce Pavillon, où, depuis des années, il se dérobait aux assujettissements de son logis officiel.

Il y avait là un cabinet de travail, rude et nu comme une cellule de moine, où, par le silence rebutant des soirs et des nuits, s'était élaborée invinciblement la joie présente. Il y avait là des livres aux dos couleur d'argile, d'où, par des fentes soudaines, plus passionnément cherchées que des filons, avait filtré peu à peu la lumière impérieuse...

Le jeune homme frémissait, en supputant le labeur offert à sa foi, en mesurant la route parcourue depuis qu'il avait poussé résolument sa vie dans la voie choisie, dans la voie dont elle allait atteindre enfin le surhumain prolongement. Plus inoubliablement que tous les visages de ses maîtresses, il revoyait les faces de ses premiers guides, celle de l'oncle marin, celle du vieux bonhomme, suspect à toute la citadelle classique du collège, qui, dans un coin de la salle où trente jeunes mains repassaient au

« conté » des effigies d'orateurs athéniens, montrait au petit forgeron à vérifier une équerre et à essuyer convenablement un tire-ligne.

Et voici que, d'entre ces souvenirs d'éducation, un autre jaillissait, une parole miraculeusement prophétique.

On était au catéchisme. Le Père, — un de ceux qui impressionnaient le plus les élèves par son front aux rides vigoureuses — le Père interrogeait :

— Alexandre le Grand est-il sauvé? Jules César est-il sauvé? L'empereur Napoléon est-il sauvé?

Les enfants hésitaient, vaguement scandalisés.

— Oui, — déclarait solennellement le Père, — ils sont sauvés parce qu'ils ont bien rempli leur destinée.

Bien remplir sa destinée ! Formule salvatrice, mais qui n'a de sens que pour ceux qui sont montés à l'honneur d'avoir une destinée.

Et Tourange eut la perception claire de ce qui, tout à l'heure, arrivait en lui par ondes magnifiques. C'était la certitude des élus,

l'impavidité de ceux qui ont enchâssé, dans le métal mou de leur âme, un espoir d'un cristal si dur qu'elle est prête à partir devant tout tribunal, sachant qu'elle emporte avec elle de quoi payer sa rançon.

Le jeune homme arrivait à la grille du Pavillon. Rapidement il l'ouvrit, et traversa le jardin touffu par lequel était masquée la façade de la bâtisse.

Comme il pénétrait dans le vestibule, il se rappela la lettre dont, au départ de l'usine, Jacques lui avait parlé. Revenant sur ses pas, il ouvrit la boîte. Le rectangle était bien là, bleuté, parfumé, d'un format et d'une écriture inconnus.

Installé dans son cabinet, la lumière électrique faite, Louis brisa le cachet, sur lequel s'entrelaçaient un T et un A, et trouva les lignes suivantes :

« Monsieur ou cher cousin,

» ... A vous de choisir ! Étant complètement orpheline et libre de vivre à ma fantaisie, j'ai décidé de passer quelques mois dans la ville où

s'écoula l'enfance de mon père. Je suis depuis trois jours à l'*Hôtel de la Duchesse Marguerite*, et j'ai loué, au-dessous du Rempart, une maison qui a une magnifique vue sur la terre. J'ai fait ma religion du souvenir de mon père, et je me suis rappelée qu'avant d'être marin, il avait été Charentais. Je vous écris parce que je sais qu'il vous aimait. S'il vous déplaît de renoncer à l'ignorance dans laquelle nous sommes restés jusqu'ici l'un de l'autre, considérez ce billet comme non advenu. Le souvenir, qui m'est cher par-dessus tout, ne vous en assurerait pas moins, au cas où le hasard nous mettrait en présence, la meilleure sympathie de

ANTOINETTE DE TOURANGE.

Quand il fut au bout de sa lecture, Louis resta rêveur. Il examina la signature et répéta à mi-voix ce fragment de phrase : « J'ai fait ma religion du souvenir de mon père... »

Puis, machinalement, il replia le papier et le glissa contre sa poitrine.

IX

— Eh bien ! mademoiselle Suzanne, êtes-vous satisfaite de vos modèles ?

Le soleil entre à flots dans la vaste pièce d'angle à laquelle président les effigies des gentilshommes fondeurs de Magnac. Par les portes-fenêtres ouvertes, on aperçoit le jardin, son ordonnance plane et sobre, ses touffes éclatantes de roses d'automne. Mais mademoiselle Armellier, debout près de la muraille, est tout entière à l'examen de ces toiles, dont le musée de l'usine attend, de son pinceau, les répliques. Elle détourne cependant vers Jacques et Louis sa figure attentive.

— Oui, — déclare-t-elle avec simplicité, — je crois que je pourrai m'en tirer.

Dans le mouvement qu'elle ébauche ainsi, ses regards ont effleuré la pendule de porcelaine, juchée sur la haute cheminée :

— Trois heures ! — s'écrie-t-elle. — Il est temps pour moi de regagner Angoulême.

Et, de son allure un peu nonchalante, elle se met en devoir d'aller fixer, devant une glace, les épingles de sa coiffure, non sans capter, chemin faisant, d'un coup d'œil agile, une suprême image de la pièce. Celle-ci depuis quinze mois n'a pas changé. C'est le même rectangle spacieux et net, le même salon d'une élégance trop masculine, surveillée par un goût qui confine à la méthode scientifique. Il manque toujours à cet agencement irréprochable des teintes, à ces meubles et bibelots, judicieusement extraits d'une accumulation séculaire, cet indéfinissable enveloppement, cette haleine de vie réfugiée, qui est comme la perspective aérienne de tels paysages de vernis et de soie. Mais quand donc l'orgueilleux maître céans souffrit-il de laisser émaner, près de

lui, quelque souffle d'âme exubéramment déclose ?

A la dernière phrase de mademoiselle Armellier, c'est lui-même cependant qui s'est empressé :

— Non pas, non pas ! — proteste-t-il avec vivacité et en avançant vers son interlocutrice une bergère. — Vous allez, au contraire, mademoiselle Suzon, nous faire l'insigne grâce de vous installer sur la sellette, confortablement et patiemment ; et cela, pour deux raisons. La première, c'est que cette heure-ci est détestable pour couper les roses que vous devez emporter ; et la seconde, la seconde... — Il devient visible que le jeune homme cherche ses mots... — La seconde, c'est que je serai très heureux de vous montrer, dans un instant, quelqu'un de la famille des Tourange de mine moins austère que les quatre ci-présents.

Mademoiselle Armellier reste muette, l'œil interrogateur...

— Oui, — poursuit Louis, — je serai heureux que vous fassiez la connaissance, et toi aussi, Jacques, de ma cousine Antoinette de Tourange.

— La fille de l'oncle marin ?

Et Bouvet, de saisissement, a failli briser la statuette de pâte tendre qu'il s'occupe à chérir.

— Elle-même !... Mademoiselle Suzanne... j'aime la clarté et la précision. Cette cousine est l'enfant naturelle du frère de mon père. Il l'a reconnue, lui a donné son nom et une éducation qui m'a paru fort convenable, autant que j'ai pu en juger par notre unique entrevue. Car c'est hier que, pour la première fois, m'étant présenté à l'*Hôtel de la Duchesse Marguerite*, où elle m'annonçait être descendue, je me suis trouvé devant une jeune fille fort jolie, de manières assez décidées, à coup sûr extrêmement personnelle et séduisante.

— Attends ! — s'écrie Jacques. — Ne s'agit-il pas d'une chevelure haute et dorée comme un galion, d'une frimousse apanagée d'yeux détachés de la couronne des Indes, et d'un air autoritaire, boudeur et ravi, d'infante effeuillant la rose dans le bassin ?... Sa main — car l'inconnue ne remit pas son gant, pour échanger de la monnaie avec le conducteur du tramway, — sa main, baguée jusqu'aux ongles, me parut soupeser de la grenaille de pierreries...

— Ce doit être effectivement la même personne qui m'a parlé dans la chambre 7 de l'*Hôtel de la Duchesse ;* et, en te frottant bien les paupières, Jacques, tu n'aurais pas manqué de distinguer, au milieu de cette grenaille, certain rubis et certaine émeraude...

— Les feux de route de l'oncle marin !

Tourange fait oui, de la tête, et garde le silence, un instant.

Puis, avec un sourire, il reprend :

— Donc ma cousine m'a déclaré d'abord qu'elle était « libre comme un homme... »

— Fi ! l'horreur ! il n'y a plus d'infantes !...

— Ou, si je préférais, « comme un oiseau... comme un oiseau qui, trop longtemps aspergé par les embruns maritimes, vient faire ici une cure de terroir » : je me sers de ses propres expressions... Vous ai-je dit qu'Antoinette avait la religion du souvenir paternel, et qu'elle n'avait garde d'oublier les origines charentaises de mon oncle ?

— Quelle amour de petite fille ! — dit Bouvet, avec la plus grande conviction.

— Rien ne te sera plus facile, Jacques, que

d'épancher sur elle ta tendresse ; car elle ne m'a pas dissimulé que son plus cher désir était de nouer chez nous des amitiés, tant masculines que féminines, susceptibles de survivre à la brièveté d'un premier séjour. Et même sur la prière qu'elle m'adressait de lui faciliter la réalisation de ce désir, ma foi, je lui ai précisément nommé Jacques Bouvet, homme quinteux mais apprivoisable, ingénieur, planteur de jacinthes en chambre et poète ; et je lui ai dit quelques mots de vous aussi, Suzanne. Je pense que, dans quelques minutes, elle sera ici : je vous la présenterai. Bien entendu, vous n'agirez dans la suite à son égard qu'à votre guise...

Mademoiselle Armellier sourit, cependant que ses yeux se veloutent d'une douceur un peu triste...

— Je ne crois pas, — dit-elle, — que mon amitié constitue un lien d'attachement bien considérable à ce pays ; mais je suis prête à l'offrir de bon cœur à mademoiselle de Tourange.

— Et nous, — déclare Bouvet d'une âme chimérique de chevalier féal, laquelle se donne

imparfaitement l'essor dans une voix grise et comme étriquée, — nous ferons fleurir les jacinthes sous ses pas. Et quelles jacinthes ! La « Grandesse », couleur de lis ; la « Noble par Mérite », moins rose que ses joues, l' « Héroïne », sa sœur, l' « Héroïne » à la lourde grappe de boucles d'or.

A ce moment précis, un bruit de porte intérieure est perçu, que prolonge un frottement de toilette féminine ; et, presque aussitôt, on voit entrer dans le salon une personne délicieusement menue.

Une longue jaquette bleu-de-roi, d'hyperboliques talons Louis XV, un tricorne triplement empanaché de marabout blanc, rendent plus amusante sans la travestir, plus cérémonieuse saus l'alourdir, son irréprochable exiguité. Une de ses mains, tandis qu'elle avance, immobilise le bas de sa jupe, l'autre, le sautoir qui enguirlande d'or les malines de sa blouse.

— Bonjour ! mon cousin ! Comment allez-vous, depuis hier ?... Vous avez des roses magnifiques sur la pelouse... Voulez-vous me présenter à vos amis ?

BIBLIOTECA

— Mademoiselle de Tourange, ma cousine... Mademoiselle Armellier.

— Je suis ravie de faire votre connaissance, mademoiselle. Mon cousin m'a déjà parlé de vous et de votre talent ; j'irai vous voir peindre si vous le permettez...

Suzanne s'incline.

— Je crains, mademoiselle qu'on ne vous ait fait un éloge de mes moyens et de mes productions beaucoup trop flatteur, et qu'en approchant de ces dernières, vous n'ayez quelque déception. Ce n'en sera pas moins un réel plaisir pour moi de vous les montrer. Monsieur de Tourange saura vous dire où est situé mon atelier.

Mademoiselle de Tourange regarde avec une grande sympathie les doux yeux vastes et la longue taille pliante.

— Et puis je suis sûre que vous m'apprendrez, en plus, à voir et, par conséquent, à aimer votre pays. Et n'est-ce pas pour cela que je suis venue ?

— Vous habitiez, je crois, — dit poliment mademoiselle Armellier, — assez loin des Charentes ?

— J'habitais au bord de la mer, de la mer Méditerranée. J'ai vécu très familièrement avec elle. Elle me faisait l'effet d'un gros poisson qui passait tranquillement sous ma fenêtre. De temps en temps, son dos se hérisse, devient noir et blanc ; ça ne dure pas, elle refait le lendemain belle peau bleue... On vit comme cela à l'admirer, à jouer avec, à se lécher les lèvres du sel que, d'un coup de vague elle vous y envoie. Et puis, un beau jour, sans qu'on sache pourquoi, ce sel commence à vous cuire. On trouve que ce beau poisson n'a pas la qualité des petits, d'être muet ; on trouve que c'est insupportable d'être tout le temps décoiffée, et de voir manger en huit jours une jolie couleur de robe. On trouve... les médecins disent que l'air marin ne vaut rien pour vos nerfs. Et vous qui n'êtes pas du tout une personne nerveuse, vous pensez que votre père était officier de marine, c'est vrai, mais qu'il était de bonne source charentaise, bien arrosée d'eau potable ; qu'il a dû laisser, dans les veines de son rejeton, une petite provision d'une vieille sève originelle qui est en train de se saumâtrifier, et que c'est pour

cela que le rejeton souffre... Et, ayant fait ce beau raisonnement, vous bouclez vos malles, dont l'air salin a rongé les serrures ; vous fermez vos fenêtres, sous lesquelles le gros poisson vous horripile avec sa sérénade sempiternelle, en bruit d'écailles frottées ; et vous prenez le train pour Angoulême, ville de cette France douce que votre épiderme hâlé, ioduré, cautérisé, réclame par tous ses pores...

» Et voilà, — termine-t-elle, en esquissant une révérence, — voilà l'histoire d'Antoinette de Tourange.

Qui ne sourirait à la fantaisie de ce discours, à la séduction de cette voix, qui est une pure envolée d'oiseaux bleus ? Et tous les auditeurs sourient. Toutefois mademoiselle Armellier, dont l'œil de peintre n'a pas omis de noter, par ailleurs ; certaines lueurs, remarquablement aiguës, de deux saphyrs ciliés d'or, mademoiselle Armellier, tout en souriant, ne peut s'empêcher d'opiner à part soi, que Louis de Tourange fut au moins perspicace en tenant mademoiselle Antoinette pour une personne fort décidée.

Mais le jeune homme a, de son côté, fait un par vers sa cousine, et lui a désigné Jacques :

— Puisque vous venez d'évoquer le souvenir de mon oncle, laissez-moi vous présenter quelqu'un qui l'a connu, qui l'a écouté et affectionné presque autant que moi : mon ami Bouvet.

Un sourire d'apparat ovalise la bouche ronde, d'une sensualité délicate de camélia rose :

— Alors, j'espère que monsieur Bouvet et moi ferons deux bons amis.

Jacques serre doucement la main offerte, dont le gant se bosselle sur la profusion des bagues invisibles.

— L'oncle marin, — car il permettait, mademoiselle, que moi aussi, je lui donne ce nom, — avait coutume de nous éblouir de deux pierres...

— Ses chers « feux de route... »

Prestement elle enlève la longue gaine de chevreau blanc et livre à la contemplation sa petite main nue, scellée de brûlantes joailleries.

Mais Louis prévient Jacques, s'incline, et considère pensivement, l'un après l'autre, le chaton vert et le chaton rouge, les authentiques

éclats qui dansèrent, comme des fanaux de barques victorieuses, au-dessus de la nuit agitée de son enfance.

Puis il dit, d'une voix martelée :

— N'oubliez jamais que ces bijoux me sont aussi chers qu'ils peuvent l'être à vous-même, Antoinette !

Elle lève les yeux sur lui, non sans un peu d'effarement.

Elle n'est pas encore habituée à ces éclairs de solennité impérieuse qui jaillissent, par intervalles, du fond de la nature de son cousin.

Mais déjà, sur le visage de celui-ci, la surface rassurante de l'amabilité mondaine s'est refermée.

— Et, maintenant, — reprend-il, — que les présentations des personnes sont finies, voulez-vous que celle des choses commence?... Ce logis, qui ne fut que celui de mon père et le mien, ne renferme rien qui soit susceptible de particulièrement vous intéresser, hormis ces toiles peut-être... — D'un geste, il indique les trois portraits. — Ce sont les Tourange qui me précédèrent à l'usine.

Mademoiselle Antoinette s'approche poliment de ces nobles personnages :

— Comme ils ont des têtes intelligentes ! Mais, il n'y a pas à dire, l'habit noir, le jour, c'est triste... Le deuxième a des boucles merveilleuses à sa culotte... Oh ! celui-ci vous ressemble, Louis. — Celui-ci, c'est, dans ses velours aux reflets de bronze, le galant marquis Antoine, fournisseur de bombardes des armées du roi. — Mais il a peut-être l'air... comment expliquer ?... plus disposé à rire tout seul... C'est vrai que, de son temps, les usines donnaient moins de tracas... A ce propos, votre usine, vous me la ferez visiter, Louis ? Vous n'avez pas peur que je vous chipe vos secrets ? Je suis d'une ignorance indescriptible en métallurgie. Il paraît qu'une coulée d'acier réussie, c'est aussi beau qu'un feu d'artifice.

— On vous mènera au feu d'artifice quand vous voudrez.

— Pas aujourd'hui : je m'en vais être obligée de repartir de très bonne heure, pour aller installer ma maison. Car j'ai loué une maison, où j'espère que vous viendrez me voir, et vous

aussi, mademoiselle, n'est-ce pas?... et monsieur Bouvet, naturellement.

Suzanne et Jacques acquiescent d'un sourire et d'une inclination.

— C'est une maison qui n'est ni sur le Plateau, ni en bas, mais à flanc de rocher, au midi. Du côté de la rue, vous entrez au rez-de-chaussée, et vous vous apercevez, en regardant du côté de la plaine, que vous êtes au deuxième étage... Il y a aussi un bout de jardin, grand comme un tapis, mais beaucoup plus mal balayé... Le vôtre, Louis, autant que j'ai pu en juger tout à l'heure, de la route, est très bien tenu.

Tourange, à cet éloge, va ouvrir toutes grandes les portes-fenêtres qui donnent sur la terrasse.

— S'il vous plaisait, Antoinette, de l'apprécier de plus près.

Se rendant à l'invitation, elle s'aventure sur le gravier qui garnit le devant de la façade; la jupe soigneusement ramassée, elle s'arrête, promène des regards ravis, tâte l'air de la langue et des narines :

— Ça sent doux, — déclare-t-elle.

Vraiment, de ce coin de paysage sans faste, émane comme une douceur de visage humain, de visage heureux. Ni guindé d'alignements autoritaires, ni chenillé d'entortillements frivoles, le jardin, solidement squeletté de buis, s'éclaire de fleurs familières.

— A la bonne heure! On sait ce qu'on a devant les yeux... Voici des roses, des passe-roses, des capucines, des hortensias. Et voici des fusains, et voici des lilas... Ici l'on peut parler, en bon français, le langage des fleurs.

Les arbres disséminés sur les premiers plans n'offusquent point la perspective. On conçoit qu'ils se sont tassés à droite et à gauche, le long de la rivière et le long de la route, pour former deux haies respectueuses, toutes dorées, qui regardent le vent galoper sur l'herbe de la pelouse. Et celle-ci, se terminant en prairie, raccorde tout naturellement le jardin du maître de forges à la campagne des paysans, une campagne aux lignes reposées, aux mouvements de terrain pacifiques, qui se dévoile jusqu'à l'horizon bleuâtre, entre les claires-voies échelonnées des peupliers.

— Oh ! Louis, savez-vous comment on devrait appeler votre pays?

» Le royaume des après-midi calmes... Il me semble que lorsqu'on y a séjourné, comme vous trois, on doit avoir une belle horreur des secousses...

— On l'appelle communément les « molles Charentes », — dit Bouvet avec un clignement d'œil narquois à l'adresse de l'ex-seigneur de Magnac.

Car il constate, et Suzanne Armellier note aussi que Tourange s'abstient de relever un propos qui touche, — avec, Dieu ! quelle désinvolte inconscience, — à ses pensées les plus chères.

L'impatient « homme du monde » reste aujourd'hui silencieux, et comme enraciné au seuil de son logis d'Angoumois.

Tandis que la vigne vierge de la façade frôle de pourpre pendante ses épaules, il laisse en souriant mademoiselle Antoinette entraîner mademoiselle Suzanne par les allées. Il regarde des yeux de gala se balancer au-dessus des roses tendres, deux menus talons aux hauteurs

impertinentes distribuer des pichenettes aux grains inégaux de gravier fin, et le plus hardi des tricornes aux reflets de cygne se pencher au-dessus de l'Anguienne, — l'Anguienne, qui tout à l'heure a subi l'horrible supplice des roues, et que revoici toute guillerette, toute pimpante, ne songeant qu'à s'attifer de tous les bouts de vert, de bleu, de jaune qu'elle peut décrocher du ciel et des arbres...

X

Mademoiselle de Tourange commença avec bonne humeur sa « cure de terroir », et Jacques Bouvet se trouva devenir pour elle, en cette conjoncture, le plus précieux des compagnons. Auprès de cette jeune fantaisie, férue de se discipliner au rythme d'une cité provinciale déclinante, qui pouvait mieux tenir sa place que cet homme sans âge, sceptique et doux, clairvoyant et amusé, cet instruit dont la forte intelligence se déliait, se ramifiait, s'aiguisait en sensibilité surprenante? Quel autre avait su, comme lui, faire sa joie quotidienne de discerner dans ce bourdonnement gris, planant

sur une somnolence de quarante mille âmes, tant d'alertes carillons, tant d'airs menus, vifs ou mélancoliques, vainqueurs ou brisés !

— Ce qu'il y a sur le Plateau, mademoiselle? — détaillait-il, avec une mimique plissée d'entomologiste attaché à la description d'un coléoptère. — Il y a le géant Hôtel de ville, redressé de pied en cap par le père de notre amie Suzanne. Sa façade administrative s'illumine, aux jours républicains, d'une orgie de gaz bleu. C'est la mairie, où l'on marie. Mais, de l'autre côté, l'ombre de ses tours débonnaires accueille, tous les jours du bon Dieu, parmi les beaux buissons flambants de sauge pourprée, les petites amoureuses aux papas méfiants, celles qui, avant de s'aller piquer les doigts aux becs de plumes du cours ou aux aiguilles de l'atelier, tiennent à se piquer un peu les lèvres à des pointes de moustaches... Il y a le Rempart, d'où l'on domine — c'est bien le mot? Alors, comme il est enorgueillissant d'y promener ses pas ! — d'où l'on domine soit une plaine sans révolte, soit un troupeau lointain de collines couchées. Il y a le Rempart, et les bancs du

Rempart, où viennent s'asseoir de hauts vieillards, longuement immobiles, que la jeunesse omet de vénérer, et qui fouillent inlassablement cet horizon placide, pour y découvrir, je pense, une mer.

» Il y a la Cathédrale, où se font entendre, comme il sied, des tonnements d'orgue et des froufrous de jupes sur les dalles ; la Cathédrale, sous le porche de laquelle la comtesse vide son aumonière majestueuse dans les sébiles de ses pauvres ; la Cathédrale, où les bonnes dames qui prosternent jusqu'à la barre de leur prie-Dieu les plumes frissonnantes de leurs grands chapeaux, et qui pleurent en récitant le *Confiteor*, se raniment à regarder tomber sur les épaules de Monseigneur les reflets d'une verrière cardinalice ; où, tandis que fulgurent les jets de la splendeur éternelle : *Tu Pater Omnipotens! Tu Pater Gloriosus!* mademoiselle Henriette ou mademoiselle Marguerite contemple avec satisfaction le fin vitrail de sa première bague.

» Ce qu'il y a encore sur le Plateau? Il y a la Salle de Concert, il y a la Chambre des

notaires, il y a la grand'rue que montent et descendent des files de fourmis qui s'engouffrent au grenier tentateur du Grand Bazar... Il y a les magasins cossus du temps jadis, où l'on n'entre plus, parce que la vigne est morte et la vendange d'écus finie. Il y a le Jardin, le joli Jardin vert que l'on ferme, selon l'usage, à l'heure où il devient très beau, pour que les citoyens ne retournent pas en pleurant vers l'horreur de leur logis. Mais nous, qui avons l'âme forte, n'est-ce pas, mam'selle? nous irons impunément y regarder les yeux des biches s'agrandir au crépuscule, l'eau d'un tout petit bassin dormir à la mort sous les hémérocalles, et des tiges de rosier-mousse griffer à la japonaise la boule rouge du soleil tombant...

Antoinette de Tourange riait.

— Je vous aime beaucoup, monsieur Jacques... Laissez-moi vous appeler « monsieur Jacques » pour commencer; ensuite ce sera « Jacques, » puis « Jacquot », puis « Coco »... Je vous aime beaucoup parce que vous avez le cœur bon pour votre ville. Alors vous devez l'avoir bon pour les gens aussi !

— Oh! les gens! — répliquait Bouvet avec un petit haussement d'épaules et d'un air subitement bourru. — Oui; il y a des gens sur le Plateau, des gens qui existent. Il y a un archéologue maigre et un lieutenant de louveterie gras. Il y a monsienr de Nyeuil qui néglige sa femme pour des charrues, et monsieur de Paluel qui délaisse la sienne pour des donzelles. Il y a monsieur Marette qui joue si bien la comédie! et le fils Tison qui travaille dans la banque. Il y a cette charmante toquée de madame de Linjac qui promène ses king-charles dans des fauteuils roulants, et ce méritant monsieur de Roquebecque qui promène fidèlement en mylord, tous les dimanches que le Père Éternel s'est reposé, madame veuve Hardoulin, dont il fut l'amant du vivant du mari... Il y a, mon Dieu, il y a des choses qui furent des cœurs humains, de vrais cœurs, tout vermeils et tout neufs, et qu'on a mis vilainement, comme des montres de bijoutier pauvre, dans du coton rosâtre et des murs de carton gris, et qu'on a totalement oublié de remonter, si bien que vous pouvez approcher l'oreille aussi près

que vous voudrez : vous n'entendrez jamais plus faire tic tac, jamais plus. Et pourtant...

Bouvet parut hésiter. Il atteignait, tout en marchant à la gauche d'Antoinette, cette extrémité du Plateau où, parmi des façades désolées, la demeure des dames Armellier montrait un seuil plus riant.

— Et pourtant? — répétait interrogativement mademoiselle de Tourange.

— Et pourtant, dans ce royaume des ombres et du silence, il vous arrive de frémir tout à coup, parce que vous avez rencontré deux yeux, ni plus ni moins que cela « deux yeux », deux chevaliers vaillants qui vous gênent de toute la netteté de leur armure sombre, vous, le promeneur aux prunelles bavardes, le baladin pavané dans son bariolage sentimental!... Et il vous arrive, devant une pauvre fille, que vous connaissez à peine, mais qui arbore loyalement ces deux yeux-là, de sentir naître au fond de vous-même comme un obscur besoin d'aller demander pardon.

Il se taisait, regardait les pieds des érables, les tas de feuilles mortes... Antoinette lui tou-

chait l'épaule et, de la pointe de son ombrelle, désignait la porte au marteau de fer :

— Que pensez-vous donc de mademoiselle Armellier? Croyez-vous qu'elle soit heureuse?... Ses yeux sont-ils de sombres chevaliers francs ou d'éclatants sultans d'Asie?

Mais il répondait évasivement :

— Si mademoiselle Armellier est heureuse?... qui peut le savoir?... D'être assis au bord de la route, tant qu'on n'a pas vu passer le bonheur, cela s'appelle-t-il être malheureux?.,.

Quelquefois ce consciencieux cicerone essayait d'entraîner la fille de l'oncle marin dans les quartiers bas, les faubourgs vers qui se dégorgent, le soir, les usines riveraines de la Charente. Mais elle résistait, fronçait les narines. tapotait sa jupe courte pour en détacher les grains de poussière. En vain Jacques évoquait-il poétiquement la gloire des humbles façades balafrées de rosiers rouges, ou l'opulence des pendeloques attachées aux pampres, au-dessus des linteaux vermoulus.

— Non, Jacques, cela n'est pas utile vraiment d'aller voir du « pauvre »... Cela fait de

la peine, pour rien... Tous les logis de misère se ressemblent, d'abord! Ils sont sales. Ce sont des cabanes de pêcheurs, sans le bon balayage du vent de mer... Jacques, mon vrai ami Jacques, ne me montrez que les jolies choses.

— Il n'y a pas de laides choses, — répliquait-il autoritairement. — Vous n'êtes qu'une petite absurdité d'aristocrate.

Puis il souriait, d'un sourire large et tordu de faune bon enfant, et, docilement, suivait la jeune fille vers des itinéraires plus propices au passage immaculé des balayeuses de soie.

Mademoiselle de Tourange détestait les faubourgs, mais adorait la campagne qu'on trouve au delà. Elle la parcourait en voiture, jusqu'à ce qu'un coin lui plût, pour des motifs extrêmement difficiles à présumer, d'ailleurs, pour quelqu'un de ces riens, qui sont tout, comme dans une toilette soignée : quatre arbres et le flottement aimable d'un nuage, une haie garnie de mûres propres, de l'herbe foisonnant en peluche sous les pieds... Alors elle riait et déclarait que c'était là qu'il fallait vivre et mourir.

A vrai dire, toute la séduction de ces bouts

du monde improvisés ne venait que de la magie merveilleuse de la saison, — la brève et tendre saison dorée. Un ciel de rubans et de porcelaine, des vignes bigarrées en manteaux d'arlequin, des bords de ruisseaux hantés de perruques rousses, — tout cela composait un décor à souhait pour la résurrection des talons grandiloquents et des yeux de Golconde ravis.

Jacques regardait les nues argentées, les peupliers éternellement sveltes, dont quelque feuille d'écaille blonde tombait, d'un petit détachement sec et propre.

— Comme cela est mieux tout de même, — opinait-il avec satisfaction, — que la sauvage verdeur touffue de la jeunesse!

XI

Une autre occupation de mademoiselle de Tourange était sa visite quasi-quotidienne à Suzanne Armellier. Après deux ou trois rencontres, où la sympathie naturelle de deux âmes loyales s'était vite affirmée, Antoinette avait pris l'habitude de grimper à l'atelier, le matin, à l'heure où les élèves l'abandonnaient. La jeune fille aidait, au passage, la bonne à ranger prestement cartons et chevalets, serrait les mains de son amie, furetait vers le four à moufle ou le bahut, examinait la dernière esquisse, puis, tandis que Suzanne continuait à crayonner ou cirait un cuir, allait

s'étendre, la jupe en éventail scrupuleux, sur le divan aux coussins vastes.

— Je vous admire, Suzon; vous avez dans les mains la netteté, la clarté et l'élégance. Moi je suis pataude comme une perruche.

Mademoiselle Armellier souriait, un peu amèrement. C'étaient bien là les qualités strictes, les dons linéaires dont l'architecte Armellier était si fier chez sa fille, et qui étaient devenus pour elle comme le réseau dérisoire où quelque chose de sauvage et de mal tué se débattait.

Ah! pauvre Suzon! Personne donc jamais ne comprendrait! Personne n'aurait la pitié ni l'épouvante rédemptrices! Personne ne viendrait enfin vous aider à le haïr, ce jeune professeur pour dames qui fait mourir lâchement, sous un accablement de petits coups de pinceaux, comme des lionceaux sous des caresses, les êtres lumineux qui demandaient à griffer superbement la nue!

Mademoiselle de Tourange répétait :

— Oui, pataude comme une perruche... Imaginez-vous que j'ai essayé de faire de l'aqua-

relle, parce que le ciel du Midi a l'habitude de se prêter à ça ; mais ma couleur buvait. Et puis l'aquarelle, ces petites choses claires et lavables, c'est comme les mousselines d'été, on les prend vite en grippe. J'ai voulu faire aussi de l'eau-forte... L'eau-forte, c'est beau comme du velours, n'est-ce pas ?... Mais je me brûlais, tout le temps, les doigts... Alors j'ai renoncé à la confection personnelle, et me contente de voir opérer les habiles, dont vous êtes, Suzanne.

Et, comme mademoiselle Armellier s'effarait sous le compliment, mais n'interrompait pas sa besogne, la jolie visiteuse sautait incontinent à un autre sujet :

— N'aimeriez-vous pas peindre des tapis ? Ne riez pas ! Il n'y a rien de plus artistique. Ce sont des jardins en chambre. Vous feriez des merveilles, des aplatissements de fleurs énormes sous des pieds bien chaussés... Non, j'ai tort de vous dire cela. C'est déjà assez malheureux de voir gaspiller du temps d'or, comme devrait être le vôtre, à nettoyer des charbonnages de petite fille.

Elle s'asseyait au bout du divan, heurtait du talon le plancher nu :

— Savez-vous ce que vous devriez faire, Suzanne, en conscience?

— Dites-le-moi vite!

— Vous devriez lâcher l'atelier Armellier, la maison Armellier, la clientèle Armellier, et partir avec moi... Où vous voudrez, à Paris, à Florence, à Amsterdam... ça m'est égal, pourvu que je sache que vous y pourrez travailler en paix... Je suis riche et ne suis bonne à rien par moi-même. Et cependant, comme cela, je compterai dans la production des chefs-d'œuvre... C'est très sérieux, vous savez, ce que je vous dis là!

Suzanne quittait son tabouret, venait embrasser chaleureusement le précieux petit visage.

— Vous êtes un amour, Antoinette, un très déraisonnable amour. D'abord il n'y a pas que la maison Armellier, ni que la clientèle Armellier: il y a aussi maman Armellier, qui n'est plus du tout transportable à Florence, ni nulle part plus loin du Plateau qu'une portée de

« grande nouvelle ». Et, puis, voyez-vous? — elle secouait pensivement la tête — je n'ai plus d'illusions sur moi-même. Je suis comme les chevaux trop bien dressés : j'ai l'air de piaffer quand je suis dans les rênes ; mais, si l'on me rendait la main, je crois bien qu'au lieu de dévorer l'espace, je resterais stupide à chercher le chemin de l'écurie... Si vous saviez comme je vous admire, moi, pour votre décision, pour votre indépendance, pour cette tranquille proclamation de vous-même, qui en impose même à votre impérieux cousin !...

— Louis ! je ne le vois pas souvent... Mais, à propos, où en êtes-vous de la galerie de ses ancêtres?

Suzanne rougissait faiblement.

— Je crois que monsieur de Tourange est très absorbé par la liquidation de ses affaires. J'en suis encore à l'esquisse du portrait de son... de votre aïeul...

Et elle montrait, sur un chevalet, le dos d'une toile neuve. Antoinette avait un geste d'indifférence.

— Oh ! moi, je suis la fille de mon père. Le

reste des Tourange et moi n'avons guère fait échange d'attendrissements.

Puis, fronçant brusquement les sourcils, la voix un peu sourde, la tête inclinée, elle reprenait :

— Je dois vous paraître quelquefois bizarre, Suzon. Je vais vous dire. J'ai beaucoup vécu seule. Vous entendez : j'ai connu simultanément la vie et la solitude. C'est cela qui m'a faite l'égale des hommes. Oh ! ils n'aiment guère voir les femmes goûter ainsi à leur pain des forts... Que celles qui sont seules n'aient pas le droit de vivre, et que celles qui vivent n'aient pas le droit d'être seules : voilà leur loi !

— Voilà leur loi ! — répétait, comme un écho lent, mademoiselle Armellier.

Dans l'escalier de fer, la voix de la bonne Adélie, une Charentaise au dévouement massif et jaloux, éclatait :

— Madame fait dire à mademoiselle qu'il est l'heure de déjeuner parce qu'il faut aller, ce « tantôt »...

— A demain, Suzon !

— A demain !

Ainsi, sous l'arrosage des confidences, petit

à petit, dans l'atmosphère calme de l'atelier, une fleur d'amitié, belle et vivace, naissait. Les deux jeunes filles mettaient d'autant plus de soin à la cultiver qu'elles sentaient, l'une comme l'autre, combien les singularités de leur situation sociale rendaient peu probable le retour d'un tel présent du ciel. Leurs natures dissemblables s'attiraient, du reste, et s'appréciaient, sans demander à des réactions réciproques un amendement illusoire. Chacune saluait en l'autre des vertus étrangères.

Mademoiselle Armellier admirait, elle l'avait dit, cette valeureuse liberté, portée comme un bijou étincelant ; et mademoiselle de Tourange révérait l'âme de ces yeux farouches et soumis, la volupté secrète de cette inflexibilité fléchissante, et toute cette énigme de contrainte passionnée, se blasonnant, en quelque sorte, à la ressemblance d'une gaine de grenade serrant ses grains de feu. En plus, elles n'ignoraient, ni l'une ni l'autre, que leurs visages dépareillés, pastel blond et médaille brune, se faisaient valoir par leur rapprochement.

XII

Par contre, ainsi qu'elle le déclarait à mademoiselle Armellier, Antoinette, au cours de son existence angoumoisine, ne rencontrait guère son cousin Louis. Non que celui-ci eût manifesté quelque modification de sentiment à son égard. Il se montrait, au contraire, en toute occasion d'entrevue, d'une amabilité cordiale et quasi-fraternelle, mettait sa maison entière à la disposition de sa cousine, et ne manquait jamais, toutes les fois qu'il s'aventurait en ville, d'aller sonner à la porte de la jeune fille.

Mais ces fugues hors de Magnac étaient rares. C'est qu'à la vérité Tourange commençait, quoi

qu'il en eût, à vérifier la justesse de cette assertion de Bouvet qu' « on ne coupe pas d'un geste, si tranchant soit-il, les fils qu'on a tissés soi-même, bon gré, mal gré, pendant des années. »

Il avait accueilli d'abord, sans trop d'impatience, la perspective du retard imposé par son traité. Il crut même, quelque temps, y gagner de connaître une jouissance singulière : celle de s'attarder sur le seuil, de caresser de la main le loquet de la porte, de se prolonger subtilement la sensation aiguë du départ sans retour. Et il se prêtait, avec complaisance, à un arrangement raffiné, méticuleux, de tout ce qu'il mettait, lui semblait-il, en état de recevoir la poussière des oublis éternels.

Mais il dut bientôt se rendre compte que la succession de Magnac, l'amenée de nouveaux maîtres dans l'héréditaire domaine des Tourange, l'entraînait à des démarches, des travaux, un fini d'organisation que le seul souci de laisser derrière soi une porte bien fermée eût mal expliqué. Sans se l'avouer, il découvrait qu'une œuvre, qu'on a nourrie du meilleur de son labeur, vous tire

comme par des fibres de chair, et que son abandon réclame les transitions prudentes d'un sevrage. Il en ressentait à la fois de l'émotion virile et une sourde colère qu'Antoinette écoutait, avec surprise, passer dans ses paroles, lorsqu'il s'arrêtait, le délai d'une tasse de thé, chez elle, — dans ce logis qu'elle s'était choisi, et que son adossement au contre-bas du Rempart dotait de deux façades pittoresquement dénivelées.

Un après-midi, ce fut elle qui vint lui rendre visite, à l'improviste, à l'usine. Elle le trouva dans son laboratoire, occupé à polir des cassures de barreaux d'essais.

— Comment appelez-vous ces petits bâtons de métal? — questionna-t-elle, intéressée.

— Ce sont des éprouvettes, — expliqua-t-il avec un sourire. — L'acier, petite-fille, c'est comme toutes les choses de ce monde : on ne sait bien ce qu'elles valent qu'après qu'on les a cassées. Alors on s'en tire, n'est-ce pas? en faisant une épreuve; c'est-à-dire qu'on casse un petit morceau et qu'on laisse parler la blessure.

Elle hocha la tête :

— J'ai compris. Vous sauriez très bien enseigner la métallurgie aux dames, j'en suis sûre, Louis... Voulez-vous me montrer tout ce qu'il y a dans vos forges, ou dans votre fonderie?... Quel est le vrai nom?

Il s'inclina en guise d'acquiescement :

— A Magnac, l'on forge et l'on fond. Mais ces termes de cuisine n'ont aucune importance. Si vous ne craignez pas d'avoir les nerfs fracassés, je serai très heureux de vous faire faire le tour de l'ex-propriétaire.

— Ah! c'est vrai, vous avez vendu tout cela qui vous rapportait beaucoup d'argent. Pourquoi? Est-ce parce que vous étiez fatigué de travailler au milieu du bruit?

Elle riait la première de la puérilité de son hypothèse...

— Oui, c'est cela, j'avais besoin de silence... Voulez-vous passer par ici?

Il s'effaçait, et, par la porte ouverte, désignait une des voies desservant les bâtiments de l'usine : une large chaussée, flanquée d'un triple jeu de rails, et revêchement empierrée de scories et de mâchefer.

— Votre chaussure? — fit-il, subitement inquiet.

— Dure comme de la corne. N'ayez aucune crainte. Et voyez : j'ai mis une robe gris fer, et un ruban feu à mon chapeau, pour être tout à fait dans une toilette de circonstance.

— Très bien! — approuva-t-il.

Ils sortirent. Le temps sentait déjà l'hiver. Un vent chargé de pluies menaçantes soufflait, balayant des volutes de nuages presque aussi fuligineuses que celles qui sortaient des hautes cheminées. Par delà la muraille de clôture de l'usine, des peupliers se profilaient, dégingandés et renversables, l'air de charpentes en démolition.

Mademoiselle de Tourange était, de son propre aveu, d'une ignorance indescriptible en métallurgie; et toute son ambition, au cours de cette visite, était de n'y voir, comme elle le dit plaisamment, que du feu.

Une bonne heure, très vaillamment, hypnotisée, abasourdie, les oreilles rompues et les pupilles resserrées, elle suivit Louis à travers les halles retentissantes et pleines de flammes.

D'une espèce de borne-fontaine, géante et couleur de suie, coulait, à large bec, un ruisseau rouge blanc, qui emplissait, avec des fusements de gouttelettes dorées, des baquets aux rougissements sombres :

— C'est de la fonte, — disait Louis.

Des hommes, bardés de toile mouillée, traînant des crochets de fer, couraient extraire des dessous d'un bazar infernal d'hallucinantes lanternes vénitiennes.

— Ce sont des creusets, — précisait Tourange.

Non plus un ruisseau, mais toute une rivière chutait en cascade éblouissante, se moirait de jaune soleil, sous des gonflements de lave lumineuse et des solfatares de fumée d'argent.

— Ça, c'est de l'acier!

Des blocs incandescents sortaient de portes basses de four, allaient s'étaler comme de la confiture sur de formidables enclumes, gisaient finalement, boudinés et bleuis, sur du sable grillé.

— La forge ! — annonçait Louis.

Et, plus loin, des centaines de petits marteaux

mécaniques retombaient, avec une régularité de métronomes, sur des fagots couleur de groseille.

— Les barres de métal L.T.M.

Les explications de Tourange étaient brèves et rares. Il profitait, pour les jeter, d'une éclaircie dans le fracas universel qui faisait trépider, jusqu'à leurs vitrages de faîte, les noirs bâtiments, d'un point d'orgue inopiné dans cette dure symphonie d'ébranlements de pilons, de broiements d'engrenage, de soufflements de tuyères.

Mais Antoinette, tout abasourdie qu'elle fût, ne laissait pas d'observer la transformation progressive de l'allure et de l'attitude de son cousin, — une sorte d'animation fiévreuse et domptée, qui rendait son pas plus brusque, son œil à la fois plus impérieux et plus hagard.

Comme ils se retrouvaient devant la grille de sortie, sous un ciel obéré de nuages qui, nonobstant sa tristesse, fit à la jeune fille l'effet d'une explosion de clarté blanche, elle répéta la question qu'elle lui avait déjà posée à l'arrivée :

— Pourquoi voulez-vous quitter tout cela?

Il la regarda, et, légèrement sarcastique :

— Pourquoi? Si vous le demandez à Jacques Bouvet ou à Suzanne Armellier, ils vous diront que c'est parce que je suis le neveu de mon oncle et que j'aime les voyages. Mais si vous interrogiez une autre de mes amies que vous ne connaissez pas encore et qui s'appelle madame de Nyeuil, elle vous affirmerait que c'est parce que je suis très ambitieux.

— Et vous, que répondez-vous?

Encore une fois, il attacha sur elle le regard de cet œil inquiétant, de cet œil qui gardait, dans la mobilité épiante de la prunelle, comme une étrange fixité noire.

Dieu qu'elle était jolie! Son visage était resté plus rose d'avoir été touché par les reflets de toutes ces fournaises, et sa bouche passait par ce rouge cerise naissant qu'on donne aux aciers les plus rares avant la trempe.

Fallait-il donc une fois de plus expliquer l'inexplicable, traduire l'intraduisible?

Il dit simplement :

— Je m'en vais pour savoir pourquoi j'ai travaillé pendant quinze années.

Elle répliqua péremptoirement :

— On travaille pour augmenter sa puissance quand on est homme, et son luxe quand on est femme.

— Ou le luxe de son idole quand on est un païen sincère... Mettez que moi, je cherche mon idole sous les cendres et les scories.

A son tour, elle le regarda, et, se touchant le front du doigt, se mit à rire, non sans quelque impertinence :

— Dites-moi, Louis, est-ce qu'à force de faire votre cuisine de fonderie, le feu ne vous serait pas monté à la tête, devant vos fourneaux?... Cela arrive à toutes les bonnes cuisinières, vous savez.

Il répondit fort gravement :

— Vous avez raison ! C'est un feu qui m'est monté à la tête. Un autre n'est-il pas descendu sur le front des apôtres? et Prométhée, lui, ne fut-il pas obligé de ravir le sien?...

A ces paroles étranges, elle ne jugea point à propos de rien objecter. Mais, à peine de retour en ville, elle courut chez Jacques Bouvet.

Il était en train d'aligner des oignons dans un parallélipède de cristal.

Elle leva les bras au ciel et lui dit :

— Mon cousin Louis est fou !

— Tout homme est fou ou insensé. A quelle crise spéciale avez-vous assisté ?

Elle raconta son équipée de l'après-midi, et répéta les dernières phrases échangées.

Jacques hochait la tête en souriant et, quand elle eut fini, il baissa légèrement l'abat-jour de la lampe, avant de s'asseoir en face d'elle. Dans la diffusion rose de l'éclairement, l'expression de ses yeux étriqués se distinguait mal.

— Si je vous dis tout ce que je pense là-dessus, vous irez trouver mademoiselle Armellier, et vous lui confierez, en levant les bras au ciel, que Jacques Bouvet est fou.

— Dites-le tout de même !... D'abord, avec vous, si l'on ne comprend pas, au moins l'on sent toujours.

— C'est qu'il faut justement savoir, mam'selle, qu'il y a sur les choses un grand mystère à sentir... Et nous sommes, votre cousin et moi, chacun à notre mode, deux amateurs de ce mystère.

Elle ébaucha un geste d'irrévérence, mais

tout de suite le contint et reprit une attitude d'auditrice pénétrée.

Jacques poursuivait sans sourciller :

— Oui, tous les hommes sont fous, insensés, laids, stupides et mornes. Mais ils secrètent un produit merveilleux qui s'appelle la vie humaine... Toutes les œuvres solides, toutes les bâtisses des hommes ont leurs pierres enduites de vie humaine, et cela leur fait un revêtement éblouissant, oui, à toutes, au plus cru des gratte-ciels modernes tout autant qu' au plus patiné des arcs de triomphe millénaires... Et c'est là proprement le mystère, positive jeune fille, le mystère de la Transfiguration.

» Seulement, quand on est Jacques Bouvet, un mince bipède aux yeux sensibles, circonspect comme un chat roussi, on transige honnêtement avec la mystique. On estime qu'une agglomération de quarante mille bestioles secrétantes étale assez du produit merveilleux sur son calcaire, pour vous fournir d'éblouissements distingués jusqu'à la nuit des nuits. Ce cocon, qu'un gras bourgeois blanc agglutine de sa bave autour de lui, on se contente de le

dévider, avec adresse, en un fil lumineux et léger comme un rêve... comme les cheveux de sa fille.

» Mais quand on est Louis de Tourange, qu'on a la cervelle hantée d'arbres de commande et d'engrenages précis — parce qu'on est le fils d'un usinier — familiarisée avec une échelle des espaces vertigineux, — parce qu'on est le neveu de l'oncle marin — et quand, par ailleurs, on a été marqué au sceau de fer des Pères de la Compagnie de Jésus, on n'a pas cette sagesse, ou, si vous préférez, cette prudence d'infirme. On a cette manie de vouloir rédiger en dogme *ad usum populi* ses petites conversations privées avec le mystère.

» Et l'on va commencer, non pas son modeste tour du Rempart, mais sa fière inspection du vaste monde, dans l'espoir d'y rencontrer des éblouissements fulgurants, à la convenance de ses pupilles d'aigle. Et l'on dédaigne cette chétive magnanerie charentaise, pour s'en aller chercher, — ah! qui sait où? — le nom et l'adresse de celui, pour lequel tant de millions de chenilles blanches travaillent à baver de la belle soie de vie humaine.

Il fit une pause, eut un petit rire :

— Et voilà pourquoi, — termina-t-il, — votre cousin, mam'selle, est fou !

Mademoiselle de Tourange, en écoutant ce singulier discours, semblait être peu à peu tombée dans une rêverie profonde. Quand Jacques eut fini, elle le regarda avec une expression intraduisible, où il y avait de l'admiration, du contentement et comme un peu d'effroi.

— Je l'avais dit. Avec vous, si l'on ne comprend pas, on sent toujours... Au fond, vous êtes le plus simple des garçons compliqués. Vous me rappelez deux personnes : mon père d'abord...

Elle n'acheva pas sa phrase, comme absorbée soudain par des souvenirs.

— Et l'autre ? — demanda Bouvet, qui s'était incliné à l'évocation de l'oncle marin. — L'autre, est-ce aussi quelque admirable vieillard ?

— Non, — dit-elle en faisant la moue ; — c'est quelqu'un de votre âge, qui avait beaucoup voyagé, était très intelligent et voulait m'épouser... Mais j'ai fait une épreuve, et j'ai

été obligée de le refuser. Il s'appelait monsieur Mény.

— Vous avez fait une épreuve? répéta Jacques d'un air inquiet.

Les cils de plume éventèrent délicatement les yeux d'orfèvrerie.

— Sans doute!... Il le fallait bien... Je l'ai laissé m'embrasser dans de très bonnes conditions, tout près d'un magnolia en fleur, un soir que j'étais énervée, un de ces soirs rose blême de printemps, vous savez, qui ne veulent plus finir... Ne me grondez pas. Pensez que l'amour, c'est un mystère aussi. Eh bien! j'ai vu que nous n'étions pas nés pour tisser ensemble de la belle soie de vie humaine... voilà!... Il a fait un voyage de plus, et il est revenu sage comme un bouddha et nous sommes restés très bons amis... Je le pense, du moins, car je ne l'ai plus revu.

— Pauvre bouddha! Il a dû manger sa fleur de lotus pour oublier, — essaya de plaisanter Jacques.

Mais il était gêné par la fixité du regard qu'Antoinette attachait sur lui. On peut être un

homme habitué à toutes sortes d'éblouissements, et mal supporter de voir briller un certain sourire sur un certain rouge de lèvre.

Au dehors, l'aigre vent de l'après-midi tombé, le quartier sans boutiques se devinait plongé dans le silence brumeux des crépuscules d'hiver.

Un roulement de voiture fit trembler dans la chambre l'eau des carafes fleuries. Jacques étendit machinalement les doigts vers une de ses chères jacinthes, une « Vestale » au blanc miraculeux... Mais mademoiselle de Tourange sursautait, courait, en riant, devant la glace de la cheminée.

— Mon Dieu! j'ai promis à Suzanne de passer par l'atelier au retour de Magnac... Au revoir, mon bon Jacques! vous êtes le plus exquis des garçons embrouillés... A propos de Magnac, qu'est-ce donc qu'une madame de Nyeuil dont Louis m'a parlé?

XIII

— J'ai aperçu hier, au théâtre, votre cousine. Elle est jolie, très jolie même, et sait s'habiller. Qu'attendez-vous pour me l'amener?

— L'occasion. Mettons que votre phrase me la fournit; et, demain, Antoinette se fera un plaisir de vous être présentée.

Tourange marchait, un instant, à côté de madame de Nyeuil qui regagnait son hôtel. La matinée était douce; la ville, mal séchée de pluies périodiques, luisait par flaques, sous un ciel troué de soleil. Malgré la tiédeur relative de l'air, Marthe portait un court manteau de fourrure, un paletot de breitschwantz dont la

molle moire sombre seyait judicieusement à l'éclat d'un teint superbe et surveillé.

— Vous savez qui elle est? — reprit Louis, — je ne voudrais pas qu'il pût y avoir matière à des incidents fâcheux.

— Chez moi, elle sera la fille du comte Hubert de Tourange, une orpheline charmante élevée dans le Midi. Tous les hommes seront à ses pieds, vous n'en doutez pas. Et les femmes qu'elle rencontrera chez moi savent aussi s'habiller. Or je vous confierai que c'est là, en dépit des pécores et des pédants, le point de confraternité touchante auquel s'en réfèrent à peu près uniquement aujourd'hui les femmes du monde... du petit monde des salons, bien entendu.

Louis sourit.

— Je serai d'autant plus heureux de l'accueil que ma cousine trouvera chez vous que j'appréhendais un peu pour elle l'ennui de l'hiver pluvieux, la claustration obligatoire par ces temps de routes gâchées.

— Hé! hé! beau cousin, n'appréhendez-vous pas surtout de voir, sous ces influences nostal-

giques, cette mouette à tête dorée reprendre son vol vers des rives plus clémentes ?

Tourange sourit de nouveau, sans le moindre embarras :

— Antoinette a le don d'amuser les cœurs. Cela ne comporte pas d'émotions bien graves. Et je suis sûr que vous-même serez sensible à son rayonnement de petite chose précieuse et solide.

C'est à la suite de cet entretien que mademoiselle de Tourange fut introduite à l'hôtel Nyeuil.

Comme l'avait annoncé Marthe, les hommes y furent à ses pieds. Le gros La Fourchaye vida, coup sur coup, trois verres de porto rouge quand il lui fut révélé que cette statuette se confiait, sans la moindre peur de se casser, à certain demi-sang cerise, de 1 m. 66 au garrot, qui se nommait Stentor, à cause de ses hennissements prodigieux, et qui galopait quelque part, tel un hippocampe, sur les sables méditerranéens.

— Hourrah ! Vous irez à la chasse au loup, mademoiselle.

Il est admis en Charente que le dernier des La Fourchaye et le dernier des Ysengrins dresseront, dans les ruines du noble royaume de France, un groupe ornemental indivis.

— ... Et pas de la promenade pour amazone en biscuit, vous savez ! Quinze heures en selle ! On part à l'aube, on finit aux torches... Et mes loups sont de vrais loups, roussis comme des démons, et qui vous croqueraient bel et bien le petit Chaperon Rouge...

— A moins que le petit Chaperon Rouge n'ait appris du garde à leur siffler la pâtée ! — raillait Laury, le joli lieutenant qui, en s'approchant, les yeux froids, les gestes fins et précis, donnait toujours un peu l'impression d'une épée en ligne.

Plutôt que ces extravagantes courses au fantôme, il parlait d'un rallye, d'un rallye à faire organiser par quelques officiers du régiment, sur un terrain qu'il recommandait.

— Et surtout, grand Dieu ! — expliquait-il, une roseur charmante aux joues, — pas d'une charge en trombe de buffles sauvages... Non, un vrai parcours d'école buissonnière, où l'on

rapproche les montures, où l'on bavarde et où l'on trouve à l'arrivée des sandwiches et du champagne, et des violons transportés magiquement.

Mademoiselle de Tourange s'enthousiasmait, disait oui à Laury, ne disait pas non à La Fourchaye, semait des sourires, comme un vol de papillons pourpres, dans le grand salon réveillé, admirait à travers les vitres le beau vieux jardin transpercé par les averses.

Marthe de Nyeuil avait également raison quand elle affirmait que les jeunes femmes de sa société n'hésiteraient pas à reconnaître pour une des leurs cette personne qui venait de loin, fusait d'amabilités, et savait se couvrir de dentelles avec à-propos. Même la petite madame de Paluel, cet autre minois miraculeux, célèbre à la ronde pour ses deux yeux en cabochons de topaze, souffrait sans aigreur qu'à ces deux nouveautés étrangères d'escarboucles bleues fussent dédiés les empressements de ses plus fidèles dévots. Qu'était l'affront de ces négligences, auprès des délices renouvelées par l'apparition de mademoiselle de Tourange ! Que

sont, — n'est-ce pas, chérie ? — ces respects exigeants de mâle, ces vrais dialogues de brigand à madone, auprès de ces chuchotements exquis où, sous des velours moelleux comme des absolutions, glissent des peaux de soie dont le nom seul a l'odeur du péché ; auprès de ces confidences tentatrices où, parmi des vapeurs de parfums triples et secrets, rutilent des feux diaboliques de paillettes, s'effilent des traînes serpentines, flottent des voiles prestigieux de « tulle illusion » !

— Ah ! ah ! je vois que ma femme a trouvé avec qui causer chiffons ! — s'esclaffait le baron de Paluel, avec un sens tout masculin de l'à-propos des ironies.

Quant à madame de Nyeuil, elle faisait montre à l'égard de la jeune fille d'une sympathie grandissante. Son âme de reine accordait à Antoinette toute l'indulgence protectrice, due aux caprices d'une séduisante demoiselle d'honneur.

C'est qu'à la vérité, toujours jalouse de l'ambition plus que de l'amour de Louis, Marthe était trop intelligente pour ne pas sentir une

auxiliaire dans la seule personne de son entourage susceptible d'amuser ce cœur de « fils de roi », ce cœur qu'il fallait, avant tout, soustraire aux lourdes fumées d'un humanitarisme malencontreux.

Elle s'en ouvrait d'ailleurs au jeune homme lui-même avec cette franchise un peu amère qu'elle apportait dans leurs courts entretiens.

— Quand prenez-vous votre essor, enfin? Êtes-vous pour longtemps encore comme l'oiseau sur la branche, comme l'aigle sur le rocher, veux-je dire?

Il avait un geste évasif : que pouvait-il préciser? Il était engagé dans les bouleversements de fabrication, des substitutions d'outillage... Mais il tenait à remercier Marthe de l'aimable accueil fait à sa cousine, de l'heureux refuge qu'offrait l'hôtel Nyeuil à cette échappée des brises bleues.

— Elle est charmante, tout à fait, votre cousine ! Pourquoi ne l'emmèneriez-vous pas voler avec vous par le monde ?

Il demanda, mi-sérieux, mi-railleur :

— Votre avis est-il qu'elle a l'envergure?

Elle haussa légèrement les épaules, en l'observant de ses yeux gris qui s'aiguisaient.

— Vous n'avez jamais eu le temps d'apprendre la vènerie, Louis, qui n'est pas un art d'artisan : sans cela, vous sauriez que l'oiseau noble ne peut que faire piteuse mine auprès de la femelle de sa race, car il est d'un tiers moins gros et moins fort qu'elle, ce qui lui vaut la peu flatteuse appellation de tiercelet... Donc, mon ami, ne cherchons pas l'aiglonne, mais quelque oiselet au joli plumage et au fin corsage, et d'ailleurs d'ailes bien attachées, comme celui qui attira le jeune moine hors de sa cellule et le fit vagabonder cent ans dans la grande forêt...

Louis s'en fut, nullement troublé par les paroles de son autoritaire amie.

Comme il venait de le dire, il était entraîné, à Magnac, dans des travaux dont l'importance et la durée avaient dérouté ses précisions. Il ne s'agissait de rien de moins que de modifier la composition du fameux acier L. T. M., d'opérer une substitution, d'un intérêt économique capital, dans ses constituants caractéristiques. Au moment où le jeune homme avait signé son

marché, la chose était encore dans le domaine chimérique et des tentatives de laboratoire n'avaient fourni que des résultats illusoires. Et voici qu'à l'improviste, quelques jours plus tard, un essai de barreau, un examen quasi-machinal de cassure, l'avait lancé sur la voie. Seulement, c'était tout le dosage précis du chargement des fours, tous les traitements de forge et de trempe qui restaient à déterminer ; et Tourange sentait bien qu'à nul autre qu'à lui n'incombait le devoir de cette mise au point. Le devoir, c'est un mot qu'il n'eût guère aimé pour le lien qui attache un maître ouvrier à l'orgueil de sa besogne, comme un père à l'œuvre de sa chair. Est-ce que l'on parle du devoir des castors et des abeilles ? Est-ce que lui-même n'avait pas, depuis longtemps, purifié des verbiages des pédagogues cette loi organique de la fourmillière éparpillée sur le vaste champ de labeur, cette loi qui violente, avec le désintéressement prodigieux d'un instinct, les calculs de l'égoïsme et de la lâcheté, et qu'il formulait, un jour, dans cet énoncé concis : à savoir qu' « il est bon de bien forger quand on est forgeron » ?

Age quod agis, avaient proféré ses premiers maîtres, les Pères avisés du collège. Mais ils avaient l'air, en parlant ainsi, de descendre des orages mystiques vers le terre à terre de la prudence expérimentale. Pourquoi donc, au contraire, ce court précepte, plus que l'évocation des intronisations éternelles, laissait-il l'âme de leur élève dans l'inquiétude et comme déséquilibrée par le passage d'un souffle surhumain ?

Cependant fréquemment, le soir, Louis descendait au Pavillon. Il s'enfermait dans ce bureau, dont la bibliothèque était plus jalousement cadenassée que le coffre-fort de l'usine. Quelquefois il se contentait de s'y promener de long en large, des heures entières, comme un marin sur sa passerelle. Puis il se jetait soudain sur les rayons et feuilletait avec fièvre les pages grâce auxquelles ce jeune gentilhomme angoumoisin, de bonne origine et de bonne tournure, élevé dans les jardins d'Académus, s'était fait une cervelle nouvelle. Il mesurait l'étape. Il se rappelait ces premiers longs frémissements, comparables à l'ébranlement de mise en marche d'une machine neuve ou endor-

mie, ces résistances, ces lourdeurs de point mort, ce craquement général suprême et puis, tout à coup, cet entraînement ineffable, cette inoubliable sensation d'une orbite entraînée dans le mouvement d'un mécanisme universel, roue dans les roues fraternelles, folle, aux yeux profanes, de par l'invisibilité glorieuse de son arbre générateur...

Plus souvent encore, il lui arrivait d'ouvrir les cartons et les albums où il collectionnait passionnément — croquis, gravures ou photographies — les reproductions des meilleures œuvres de son temps. Ces ponts, ces phares, ces docks, ces transbordeurs, ces palais, sous la frêle lampe électrique posée sur la table, se dressaient de la vie souveraine que son âme leur communiquait. C'était l'œil d'un Cuvier qui s'attachait à ces planches, où se gardaient les squelettes prodigieux de ces mégathériums de l'âge du fer. Louis de Tourange arracherait-il à ces muets formidables le cri surhumain, restitution des milliards de geignements de leur enfantement? ou ne pourrait-il jamais mieux qu'aller, comme les autres, contempler, en

badaud, ce troupeau sans pasteur, étirant ses jointures impressionnantes dans les perspectives d'un parc mondial?...

C'est au Pavillon qu'on remit au jeune homme, un après-midi, un mot de sa cousine, par lequel elle le priait de venir prendre le thé chez elle, le lendemain.

« Vous devenez rare comme le soleil, — lui écrivait-elle. — Pourquoi!... Je me suis fait expédier de chez moi, là-bas, de quoi compléter une petite installation que je serai contente de vous montrer. »

La lecture de ce billet le laissa rêveur. Il répéta machinalement cette expression fantaisiste, « chez moi, là-bas », et s'irrita soudain de l'ignorance dans laquelle il était si délibérément resté de tout le passé d'Antoinette. De ce passé, des aventures, des amitiés pittoresques qui l'avaient pu garnir, que savait-il, en somme?... Que la fille de l'oncle marin avait épanoui son enfance dans une villa du littoral méditerranéen — pour préciser : bâtie dans un coin du golfe de Saint-Raphaël; — qu'à vingt-deux ans la mort de sa mère l'avait faite indé-

pendante, et qu'elle avait, dès lors, vécu à sa guise, parcourant, au gré de son humeur, l'Espagne, l'Italie et les provinces de France; qu'elle devait aimer, autant qu'on devait le déduire de rares allusions à ces itinéraires, les lacs, la mer, les montagnes et les orchestres à cordes des villes d'eaux; et, surtout, que cette bergeronnette voyageuse paraissait bien résolue à sauvegarder jalousement la liberté de son vol.

Pourquoi s'avisait-il tout à coup que ses renseignements manquaient vraiment de prolixité? Est-ce la constatation que la jeune fille pouvait signer un billet parfumé du nom des Tourange, qui l'entraînait à d'honorables inquiétudes?

Au fond, jusqu'à présent, Louis avait coutume d'estimer, comme la plupart des jeunes hommes, qu'on en sait toujours assez de l'histoire d'un joli visage, et qu'il n'y a que les niais pour s'acharner à crever le miracle de deux prunelles envoyées de Dieu.

Mais, cette fois-ci, il était choqué par l'idée de n'apprécier dans sa cousine qu'une personne de physique agréable. Il se persuada aisément qu'un besoin légitime de tendresse fraternelle

s'éveillait en lui, et qu'il devait, après tout, à la fille du tuteur héroïque de son enfance plus que la simple offre d'un appui matériel.

C'est sous l'empire de ces idées que, se rendant à l'invitation faite, il sonnait, le lendemain, vers cinq heures, chez Antoinette.

Le temps était sombre et froid ; et l'on voyait jaunir, aux fenêtres des façades, la tristesse des lampes prématurées. En pénétrant dans le vestibule tiède, tout fleuri de chrysanthèmes et tout inondé d'une lumière caressante d'ampoules roses, Tourange se sentit envahi par une impression de bien-être, de détente presque languide. Une femme de chambre de figure laide, mais de jolie tournure, l'introduisit, non sans marquer quelque étonnement, dans le petit salon clair de sa maîtresse. Au même moment, celle-ci apparut par une porte de communication et, reconnaissant son cousin, leva les bras au ciel :

— Mon pauvre Louis ! Mais ce n'est que ce soir après le dîner, que je vous attendais !... C'est vrai que vous deviez vous y tromper : car c'est très scandaleux pour une jeune fille de recevoir des hommes chez elle, la nuit... Mais

tant mieux, après tout! puisque je vous ai, je vous garde. Vous n'allez pas retourner à vos fourneaux par ce triste temps?

— Non, — dit Tourange en souriant. — Mais je ne voudrais pas vous déranger le moins du monde. J'ai un ou deux coins, sur le Plateau, où je puis toujours abriter ma tête. Bouvet, par exemple, me casera fort bien jusqu'au dîner, entre deux carafes à jacinthes.

— Pas du tout! Monsieur Jacques épluchera tout seul ses oignons. Je l'ai dit : je vous ai, je vous garde. Naturellement, nous dînerons ensemble, à moins que vous n'ayez un régime trop au-dessus de la compétence de ma cuisinière... Je ne vous réclame que le temps d'avertir cette despotique servante.

Elle sortit vivement, et Tourange l'entendit descendre, à marches bondies, l'escalier de cette espèce de tour carrée qu'elle habitait.

Il attendit son retour en admirant les groupements de fleurs, disposées par ses mains, sans nul doute, dans tous les coins de la pièce.

C'étaient des gerbes de roses d'un feu clair,

les tiges paradoxalement prises dans des blocs de cristal gelé ; des roses patriciennes, qui semblaient demander à ce prestige hivernal de raréfier leur parfum trop expansif. Mais pouvaient-elles espérer atteindre à l'élégance si naturellement glaciale, si fastueusement virginale, si « blanc polaire », des brins de lilas élancés de ce cratère d'argent? Pour se frotter à si noble compagnie, il ne fallait pas moins que la jovialité de ce gros vase de Chine « bleu de ciel après la pluie » gonflant, dans les feuillages brodés de ces mimosas, un poème fleuri de boules de soie d'or; ou que la gaminerie tendre de ces violettes, l'égrènement narquois de cette gamme ascendante de bouquets, allant du noir de pensée au mauve d'iris, qu'on a si plaisamment harmonisée sur cette gamme descendante de cupules de métal, allant du jaune de laiton au vert d'airain.

Quand la jeune fille rentra, Tourange la félicita de sa virtuosité et lui demanda qui lui envoyait ces fleurs méridionales.

— Qui? Mais... mon jardinier!... — Elle rit... — Vous ne connaissez pas, c'est vrai,

mon jardinier ni mes jardins... Mes jardins de Saint-Raphaël, c'est ma folie! J'y dépense tout l'argent que me rapporte le reste de la propriété : le chêne-liège, la bruyère à pipe et le raisin muscat... Il faudra absolument que vous les veniez voir. J'ai invité aussi Suzanne Armellier et Jacques Bouvet... Mon jardinier me vole ni plus ni moins que si j'étais une grande dame russe. Mais je le garde, parce que c'est un ancien marin qui a navigué avec papa, et qu'il me raconte que d'arroser à grande eau tous les matins, ça lui rappelle la vie de bord.

Louis répondit :

— Non, je ne connais pas vos jardins de Saint-Raphaël, ni bien d'autres choses de vous, Antoinette, sur lesquelles je n'ai certes pas le droit de vous interroger. Mais croyez que votre cousin regrette aujourd'hui d'avoir laissé périmer ce droit.

Il s'arrêta, un instant, et, voyant qu'elle restait silencieuse, son petit visage subitement fermé, il reprit avec un sourire :

— Ce que je tenais surtout à vous dire, Antoinette, c'est que, toutes les fois que vous

me parlerez de vous et de ce qui vous touche, vous me ferez plaisir.

La flamme de gaieté redansa dans les jeunes prunelles :

— C'est cela ; je vous ferai des confidences, au fur et à mesure... Vous qui êtes un garçon d'ordre, vous reconstituerez à peu près le bloc ; moi, c'est impossible. Papa m'a légué son horreur des narrations avec plan... « Il était une fois une petite fille... qui avait un grand cousin... et qui vivait avec des cheveux blonds, et avec sa chienne Perruque, et avec son cheval Stentor... qui se piquait les naseaux en voulant manger les roses du jardin... »

Elle rit et se leva :

— Voyons, Louis, il faut pourtant que je fasse quelque chose pour vous amuser avant le dîner... Voulez-vous venir voir tout de suite la petite installation dont je vous ai parlé, et que je comptais ne vous montrer qu'à l'heure où les roues d'usine ne tournent plus?... car c'est un « reposoir », un endroit où l'on se repose... Oh! ce n'est pas éblouissant comme une forge. C'est une idée à moi, une idée saugrenue,

naturellement, mais très pratique tout de même...

Toujours riant, elle ouvre la porte, guide son cousin par un corridor étroit, ouvre une autre porte...

— Voici — annonce-t-elle, — ledit reposoir... Papa prétendait que c'était la plus grave erreur de la civilisation européenne que de confondre le problème du repos avec celui du sommeil... Vous me rendrez ce témoignage que j'ai fait tout mon possible pour mériter mon brevet de petite sauvagesse.

Elle s'efface, manie des commutateurs électriques, et, tandis qu'aux angles de la pièce quatre ampoules voilées s'illuminent, Louis entre avec une respectueuse curiosité.

Le « reposoir » de la fille de l'oncle marin comporte, comme motif central, un hamac, un beau hamac aux mailles d'une fibre soyeuse et bleue, que d'épais crochets dorés suspendent à la poutre maîtresse du plafond. Autour de lui, rien de plus que, le long des parois, quatre solutions, extra européennes, du problème du repos.

Chacune de ces solutions se réfère évidem-

ment à quelque croisière du comte Hubert de Tourange. Et c'est ainsi que Louis peut admirer d'abord un lit de sieste d'Extrême-Orient, sorte de bat-flanc bombé, sculpté, vermillonné, coruscant de nacres et de dorures, tel un poitrail de dragon, et, par ailleurs, copieusement garni de matelas volants de la même teinte vive que les bois. Un divan, spacieux comme une barque, est ensuite apprécié, comme il le mérite, pour sa housse de toile, chamarrée d'arabesques d'une laine aussi brillante que la soie, et pour l'à-propos de ses coussins de cuir, tendus et frais comme des outres... En vis-à-vis réjouissant à cet asile de sultane, s'exhausse une couche digne des Walkyries, tout un empilement noir de peaux de loups, que recouvre la neige profonde d'une éblouissante fourrure d'ours blanc... Pour finir, sous le rayonnement de la lampe électrique du quatrième angle, s'allongent, côte à côte, deux rockings à l'américaine, secs, athlétiques, vernissés, et permettant, par dispositif rabattable, le relèvement des pieds jusqu'à hauteur du front.

La décoration des murs ne présente pas

moins d'originalité. Sur l'enduit bleu d'outre-mer de leurs parois, Antoinette a simplement fixé les photographies de tous les navires qui ont eu l'honneur d'avoir le comte Hubert à leur bord. Et ce sont des frégates aux jolis flancs en damier; des cuirassés de premier rang, plus sourcilleux que des caps; des transports aux pâleurs d'hôpitaux, immobilisés sur des eaux mornes; des avisos, aux mâts fins et couchés comme des cornes d'antilopes, et que coiffent, à la proue, des bonds prodigieux de panthères déferlantes.

Ainsi, du hamac central, du cœur même de son « reposoir », la jeune fille peut évoquer indéfiniment de mystérieux et mémorables périples. Pour alimenter cette rêverie, pour pousser les feux au cours de ses croisières en chambre, n'a-t-elle pas sous la main le combustible merveilleux?

Louis s'arrête devant le seul autre objet mobilier introduit dans la pièce. C'est une petite table roulante chargée, de haut en bas, de cigarettes. Le meuble est simple, d'un joli ton sombre, l'approvisionnement éclectique.

Tous les petuns du monde, du plus brun des « caporal » français au plus blond des foins odorants de Samos ou du Caire, y sont, semble-t-il, représentés ; et l'on ne peut qu'admirer la précision qui distribua leur arrimage dans des boîtes de bois rose, plaquées d'argent.

Mais voici que les regards de Tourange tombent sur certain *tobacco* anglais, couleur de miel, d'une vente peu courante dans la capitale des Charentes et qu'à sa connaissance on n'y rencontre guère que dans l'étui du lieutenant Laury ; — Laury, ce jeune assidu de l'hôtel Nyeuil, le lieutenant aux tempes de fille et aux nerfs de mousquetaire, qui joue volontiers les Aramis sur le Plateau !... Il n'y a pas à s'y tromper : c'est bien la teinte et le format des fluettes « *fags* », dont ce souple cavalier met quelque coquetterie à marier la fumée agressive à l'arome élégiaque d'un virginal *cherry blossom*. Louis regarde les cigarettes et regarde sa cousine.

— Je vois — dit-il d'un ton bizarre, — que vous avez de quoi satisfaire aux caprices des lèvres de vos amis.

Une lueur de défi appointe instantanément les yeux, plus bleus que l'outremer des murs :

— Quand ils coïncident avec les caprices des miennes ! — riposte-t-elle.

Mais, le nuage qui vient d'empourprer son front s'étant dissipé, elle poursuit d'un air enjoué et imperceptiblement ironique :

— Et je serai ravie que vous trouviez là-dedans, après le dîner, de quoi satisfaire aussi les caprices des vôtres.

Louis, qui, déjà, pestait contre la mauvaise grâce de l'engagement oratoire, où il s'était fourvoyé, se hâte, à son tour, de battre en retraite.

— N'importe quoi me sera bon, — dit-il gentiment. — Mais vous-même, Antoinette, usez-vous beaucoup de ces réserves?

— Je fume comme une cheminée, déclare-t-elle avec décision.

— Oh!

Et il considère, sans autre réflexion, le blanc d'amande d'une petite dent carrée.

— Comme une cheminée... C'est-à-dire, — corrige-t-elle avec un sourire — que cela dépend

essentiellement du vent qui souffle... Ne vous ai-je pas prévenu, Louis, dès le premier jour, que j'étais libre comme un homme, comme un vieux célibataire?

« Comme un... » Tourange analyse, d'un regard attendri la blouse de broderie anglaise, la haute ceinture blanche, la jupe stricte et souple, tout ce qui sert de cachette à cette énormité : une âme d'homme libre. Mais il n'a garde davantage de faire entendre la moindre protestation. Car il sent que, depuis sa fâcheuse phrase de tout à l'heure, une vague gêne subsiste entre sa cousine et lui. Et il se contente de la complimenter sur l'aménagement pittoresque et choisi du « reposoir », et la remercie d'avoir fait dormir, dans ce port charmant, les fantômes des carènes qui promenèrent l'oncle marin sous les innombrables constellations.

Ce ne fut qu'à table, dans l'intimité de la salle plus étroite, de la lumière plus douce des flambeaux, et devant les larges anémones violettes, présent du ciel de Saint-Raphaël, qui décoraient la nappe, que le courant de cordialité se rétablit dans sa plénitude.

Louis s'efforçait de ramener la conversation sur la jeune fille elle-même, les détails de son existence angoumoisine, ses projets ultérieurs.

Elle avoua que l'hiver maussade actuel ne valait pas l'automne charmant de son arrivée.

— Comme c'est triste, ce ciel où cent mille pots d'encre ont bavé ! Et comme ça vous défrise une chevelure!...

Elle soupira :

— L'année prochaine, j'ai envie d'aller en Égypte chercher un plafond bleu bien vernissé. Mais il faut que je fasse des économies.

« Économies... » Tourange ne put retenir un sourire à ce mot sage.

Elle se récria :

— Ce vous est facile de sourire, à vous, qui n'avez qu'à travailler pour changer vos lingots d'acier en lingots d'or. Mais quand on a tout juste vingt-huit mille francs pour payer sa cuisinière, ses femmes de chambre...

— Son jardinier...

— Son jardinier, sa couturière, sa modiste, sa lingère, sa propriétaire... Ah ! mon pauvre Louis, il ne reste pas grand'chose pour satis-

faire son goût de voyage ; et l'on ne change pas de ciel toutes les fois que celui qu'on a sur la tête commence à vous défriser...

— Vous avez le goût des voyages ?

— Serais-je la fille de mon père si je ne l'avais pas ?... Je voudrais aller dans tous les coins du monde où il a passé lui-même, et cela ferait une fameuse pérégrination !... Par exemple, je ne suis pas tout à fait comme vous. Ce qui m'intéresserait partout, c'est l'air, l'eau, la couleur des feuilles et de la terre, la forme des arbres et des nuages, et, à la rigueur, de rapporter une belle collection de robes de femmes. Mais la nouveauté d'un dôme de phare ou d'un pont de chemin de fer ne sera jamais de ma compétence.

— « Jamais... », qui sait ! Antoinette... Nous sommes tous des bâtisseurs. L'une bâtit son corsage, l'autre sa cabane ou son pont. Ce sont besognes fraternelles.

Était-il sérieux, ou se moquait-il ? Sa voix solide, régulière, droite comme une belle écriture, faisait un tel contraste avec le feu mobile et trouble de ses prunelles ! A vrai dire, lui-

même n'était pas très fixé sur les sentiments qui allaient et venaient, à cette heure, dans son âme. Il maniait machinalement le pied de sa coupe à champagne et regardait les bulles dessiner des fils de perles à travers le liquide doré...

Il avait été sur le point, tout à l'heure, d'offrir son aide pécuniaire à sa cousine, pour lui permettre d'effectuer le pèlerinage désiré autour des mers. Et puis il s'était ravisé, soit qu'il craignît qu'Antoinette, si jalouse de son indépendance et si nettement pénétrée des devoirs aussi bien que des droits de son émancipation, ne s'en ombrageât, soit peut-être que lui-même éprouvât quelque répugnance à favoriser l'entrée de la jeune fille dans Dieu sait quel téméraire cycle d'aventures !

L'incident du « reposoir » effleura de nouveau sa pensée, et la vision des jaunâtres cylindres d'outre-Manche lui traversa désagréablement l'esprit. Mais il eut la sagesse de ne rien laisser transparaître de ce furtif malaise psychologique ; et c'est le plus à l'unisson du monde que les dîneurs remontèrent, de com-

pagnie, vers la pièce où les attendaient tant d'ingénieux conseillers de belle indolence.

Le café pris, — elle le faisait à la turque, surveillant elle-même la casserole de cuivre et les apparitions successives des bouillons, — ils s'installèrent, elle dans un hamac, lui dans un des rockings. Il alluma un des cigares de son étui, elle puisa dans une des boîtes roses du meuble ; et ils laissèrent mourir, avec un juste sentiment du décor, la conversation.

Ce fut un silence exquis, d'une indéfinissable durée. Louis ne se permettait d'autre geste que celui, minuscule, de précipiter de l'ongle la chute des cendres. Comme une âme mystérieuse de la chambre le troublait merveilleusement, l'imprégnait d'une nonchalance inconnue d'idole.

Ou encore, supputant le prix de ces minutes rares, il s'assimilait à quelque pêcheur de perles, dans la zone dorée d'une cloche à plongeur que des épaisseurs noyantes d'abîme isolent du tapage des tempêtes. Mais Antoinette parfois se soulevait à demi et contemplait, sur la surface azurée du mur, quelque effigie tonnante et pavoisée. Ses yeux brillaient, et la

pointe de son pied traçait sur le parquet de paresseuses spirales.

Il lui demanda tout à coup ce qui la retenait encore à Angoulême, sous la pluie défrisante et le ciel hostile.

Elle répondit sans hésitation :

— Mes amis... vous et ceux que vous m'avez fait connaître : Jacques et Suzanne.

— Et madame de Nyeuil?

— J'ai beaucoup moins d'attachement pour elle, bien qu'elle se montre fort aimable à mon endroit. Mais vraiment, c'est un cerveau trop autoritaire.

Tourange laissa tomber ses bras le long des bois du rocking, sur lesquels ses doigts se refermèrent.

— C'est une femme, — dit-il lentement, — que son orgueil sauve, comme beaucoup... C'est une aile dont les battements sont rudes que celle de l'orgueil, mais elle enlève haut les cœurs de fer ; et qui sait dans quels bas-fonds, sans son secours, on les verrait rouler!... Je suis content que Jacques soit apprécié par vous : c'est une âme droite et une intelligence déliée...

— Suzanne aussi est une âme; et, pour moi, c'est une amie. Vous venez de parler de l'orgueil, Louis; il y en a un dans la solitude, jusqu'au jour où...

Au lieu d'achever sa phrase, elle suivit de l'œil un anneau bleu, qui montait vers le plafond.

Tourange maintenant était lancé dans ce balancement du rocking auquel il se complaisait.

— Oui, la solitude — reprit-il, pour elle. — C'est un vin fort : plus tard, peut-être, on le cuve... Moi aussi, j'ai vécu seul, si l'on entend par là, que, lorsque j'auscultais mon âme, je la sentais capable d'un son d'airain, qu'il eût été ridicule de faire éclater au milieu des serinettes du voisinage... Je n'ai pas demandé mes joies et mes douleurs aux fournisseurs ordinaires de l'humanité...

Il se leva. Toute sa stature parlait de force, et d'un équilibre qui démentait le tremblement de ses mains. Il regardait le hamac. Une lumière bleue, plus précieuse que celle de la soie des mailles, coulait à travers des cils arqués et une cheville frêle pendait, découverte. Et,

soudain, une envie furieuse mordit Tourange de tenir dans ses bras cette petite chose, brillante et parfumée, et de l'exhausser victorieusement, comme on porte un bouquet au faîte de l'œuvre achevée.

Il s'approcha. Elle le regardait venir. Une roseur de fleur teintait tout son visage, et ses paupières battaient délicatement. Mais, comme il allait presque toucher la corde de suspension :

— Soyez donc assez gentil, Louis, — pria-t-elle de l'air le plus naturel du monde, — pour me faire passer une des cigarettes qui sont au bas du meuble, dans la boîte carrée... là, à côté de ces gros canons de fusil... les toutes minces, qui ont un ibis doré timbré sur le papier.

XIV

Le surlendemain de cette soirée, qui laissait, dans sa mémoire, une bigarrure assez mal analysée d'impressions, Tourange fut piqué de la fantaisie d'aller faire un tour sur le plateau. Il était resté, la veille, au Pavillon ; et l'exceptionnelle aménité du ciel, au moment de regagner Magnac, le tenta.

De fait, cette matinée pure et brillante de février, vraie clairière bleue dans le bourbier des semaines pluvieuses, avait provoqué dans la ville une circulation anormale. De telles aubaines atmosphériques sont rares dans ces régions, tributaires des vents de l'Atlantique ;

et leur advenue vide les vieilles demeures humides. C'est comme un songe du sommeil hivernal, plus gai même que le réveil printanier. C'est un printemps sans langueur, tout de dégourdissement alerte et de vivacité animale, auquel reste encore insensible le monde minéralisé des plantes. Les yeux, les joues, les lèvres affichent la joie du sang précipité, et, sous la sensation d'aspirer l'espace étourdissant, on se prend à heurter la terre du pied, comme on flatte du plat de la main une bonne monture.

Tout en marchant d'un pas allègre, Louis évoquait les diverses phases de la soirée chez sa cousine, et une sourde irritation se mêlait, en lui, à l'agrément voluptueux de cette vision du « reposoir » — le « reposoir », et la pirogue azurée de son hamac flottant dans la brume des fumées! Regrets ou remords? Tourange était-il assez sot pour estimer crime, ou seulement faiblesse, le geste d'aller respirer une jolie fleur du voisinage? Était-il assez naïf pour grossir tragiquement les fils de soie d'une juvénile coquetterie? Non. Mais la faiblesse, mais le

crime, c'était ce coup de folie instantané qui peut produire dans la tête la plus solide un renversement monstrueux de l'ordre ; c'était ce cri, échappé des entrailles de l'être, qu'il n'est désir plus sacré que celui des lèvres cherchant les lèvres, et que la conquête d'un baiser paie le juste prix du labeur d'un homme ! Et c'était cela, dont le souvenir précis gênait Tourange, lui était désagréable comme la vue d'une tache d'oxyde sur une barre de son acier.

Comme il arrivait sur la place de l'Hôtel-de-Ville, il fut sur le point de rebrousser chemin. Une exubérance bruyante de vie extérieure donnait à la vieille capitale angoumoisine un air de famille avec ces cités méridionales, où chacun sait user de la rue avec toute l'aise que comporte un domicile privé.

Louis, qui ne craignait rien tant que les fâcheux, allait donc battre en retraite, lorsqu'il aperçut madame de Nyeuil qui lui faisait signe et se dirigeait vers lui.

— Venez par là, — lui dit-elle, — nous causerons plus tranquillement.

Et elle l'entraîna, par une ruelle latérale, vers

le Rempart nord, qui, privé de soleil par son exposition, n'attirait guère les promeneurs.

— J'ai reçu des confidences, Louis. Comme elles intéressent une personne qui nous est chère à tous les deux, votre cousine Antoinette, je crois devoir vous en parler.

— Des confidences ? — répéta-t-il en souriant.

— Oui. Le lieutenant Laury, que vous connaissez, se déclare fort épris d'Antoinette. Cela le tient, de son propre aveu, depuis certain jour de rallye qu'il approcha ses lèvres, à lui, de sa nuque, à elle. La chose se fit dans les conditions les plus poétiques du monde, à cheval, dans les ruines d'une abbaye, entre deux ondées... C'est Laury, vous devez le savoir, qui avait fourni la monture de notre jeune amazone ; et, tel que je connais mon page, à le voir se donner tout ce mal pour ce malheureux rallye, je me doutais bien qu'il comptait s'en payer autrement qu'en monnaie de papier...

» Quoi qu'il en soit, ce premier baiser, bride à bride, l'a positivement ensorcelé, et il se propose, ma foi, de courir jusqu'au bout sa chance.

— Que me racontez-vous là ?

Elle lui toucha le bras en souriant, et, du ton de la plus bienveillante indulgence :

— Je répète. Le lieutenant Laury, fort épris de mademoiselle de Tourange pour des raisons de lui connues, se propose de demander sa main, cette étincelante petite main, qui sait s'entendre de si remarquable façon avec la bouche des pur sang.

Tourange eut un haut-le-corps :

— C'est absurde, stupide... d'ailleurs ce Laury m'a toujours déplu.

— Pourquoi ?

— Et madame de Paluel ?

— Madame de Paluel est une personne fort raisonnable sous son apparence écervelée ; et soyez bien sûr qu'aux premiers pourparlers elle se mettra, incontinent et sans esclandre, à la recherche d'un nouvel amant.

Tourange s'était arrêté et frappait le pavé du bout de sa canne avec impatience :

— Voyons, Marthe, il n'est pas possible que vous ne sentiez pas qu'il ne peut être ici question d'un mariage, pour la fille de mon oncle ?

— A cause de sa naissance ?... Qu'est-ce que

cela peut vous faire, à vous, qui allez quitter pour toujours le seul pays où le nom des Tourange soit autre chose qu'une marque de fabrique?... Et d'ailleurs, ce serait de l'égoïsme un peu exhorbitant, mon cher, avouez-le, que de sacrifier le bonheur de cette enfant à un ennui aussi relatif que celui que peut vous causer la divulgation de ce secret de Polichinelle... Laury passe honnêtement là-dessus ; et il semble qu'il n'est pas le moins intéressé... Il passe sur bien d'autres choses, Laury! Il passe sur monsieur Mény...

— Sur monsieur Mény? J'ignore...

— Vous ne connaissez pas le personnage ?... Son nom d'ailleurs, importe peu à l'affaire. Il pourrait tout aussi bien s'appeler monsieur Durand ou monsieur de la Rapière. Il paraît — c'est Laury qui croit le savoir, — qu'il fut l'amant de mademoiselle de Tourange, il y a quelque deux ou trois années. A la suite de leur rupture, il se serait mis à tourner autour du monde ; et c'est en apprenant son retour qu'elle-même éprouva le besoin de changer momentanément de patrie.

— Pardon, Marthe, si je vous interromps — Tourange avait légèrement pâli ; mais sa physionomie s'efforçait de rester impassible. — Vous me racontez, avec le plus grand sang-froid, des histoires monstrueuses. Ou ce sont d'infâmes calomnies de ce jeune homme aux jolies moustaches : et c'est avec lui que je m'expliquerai. Ou ce sont des vérités, de tristes vérités : et c'est avec Antoinette que je dois avoir une explication pénible, mais urgente... Telle que je vous connais, Marthe, vous n'êtes pas femme à être restée sur des racontars, et vous avez fait votre enquête. Je vous demande simplement : « Oui ou non, le lieutenant Laury a-t-il menti ? »

Un sourire ironique joua sur les belles lèvres de madame de Nyeuil ; et, comme pour mieux en soumettre à l'analyse la sinueuse complexité, elle releva, sans se hâter, le bas de sa voilette.

— Ah çà ! Louis, êtes-vous fou ? Admettons que votre cousine se fasse embrasser dans les coins... Savez-vous son âge ? Elle a vingt-six ans. Elle a eu un amant. Et après ?... Cela laisse-t-il autour d'elle une épouvantable odeur

de scandale? Dans ce cas, mon ami, je ne vous féliciterais guère sur votre flair... A-t-elle menti? A-t-elle cherché à tromper un monsieur qui tiendrait d'une façon spéciale à la fleur des neiges de cette Jungfrau?

— Elle m'a trompé, moi... et vous, par ma faute!... Elle a menti à l'idée que je me faisais d'elle.

Elle haussa les épaules :

— Ainsi il faut qu'une femme soit fidèle, non seulement à sa propre effigie, mais encore à l'image saugrenue que vous, les hommes, vous vous en confectionnez!... Ma parole, Louis, que faites-vous de votre intelligence en tout ceci?... Alors, vous pensiez sérieusement que, dans le passé de cette demoiselle de Tourange tombée du Sud-express, il n'y avait rien, que des histoires de mimosas coupés et de bains de mer?... Elle venait ici : bien sûr qu'elle n'allait pas vous dire tout de go pourquoi et vous étaler le roman de sa vie, à vous qui n'aviez même pas voulu en connaître l'innocent premier chapitre!... Elle vous a fait un conte bleu; vous en plaindrez-vous? Vous avez vécu,

vous, Bouvet et les autres, dans ce conte bleu pendant des semaines, avec la naïveté de vos pareils dès qu'il s'agit d'une jolie femme. Mais encore faut-il que cette naïveté ne tourne pas subitement en colère maladroite et injuste.

Il secoua la tête :

— Soit ! Mais tout ce que vous venez de dire ne fait que me démontrer l'urgence d'avoir avec Antoinette une explication totale.

Et, brusquement, il fit mine de revenir sur ses pas.

Madame de Nyeuil le retint par le bras.

— Prenez garde, Louis ! — s'écria-t-elle, la voix sérieuse, — vous allez dire ou faire une grosse bêtise,... comme toutes les fois qu'un homme se met en tête d'extorquer la vérité à une femme qui n'éprouve pas le besoin de la confesser.

Mais il s'était dégagé et, sans en écouter davantage, marchait rapidement dans la direction du Jardin Vert.

Il était moins irrité qu'énervé, — énervé d'avoir été surpris, en pleine confusion sentimentale, par ces révélations fâcheuses, énervé

surtout d'avoir marqué devant Marthe, sous l'effet de cette surprise, une raideur, une intransigeance dans l'indignation vertueuse, dont, à mesure qu'il approchait de la demeure d'Antoinette, l'opportunité lui apparaissait de plus en plus discutable. Il se sentait même très près du ridicule, dans cette précipitation vers une scène à peine qualifiable : — car était-ce, en somme, comme chef de famille ou comme amoureux qu'il allait la jouer?... Peut-être, à réfléchir tout le trajet sur ce *distinguo*, eût-il fini par faire demi-tour, en arrivant devant la porte de sa cousine. Mais le sort voulut qu'à la hauteur du parc aux biches, il aperçut Antoinette en personne, qui traversait le jardin en sens inverse du sien.

Sa silhouette légère et menue, son port de tête un peu penché, le rythme de sa marche la trahissaient de loin. Un « tailleur » gris, très simple, qu'elle affectionnait pour ses sorties matinales, l'habillait, assortissant sa nuance discrète au chinchilla de la toque qui la coiffait.

— Bonjour, Louis ! m'accompagnez-vous jusque chez Suzanne?

Pris de court par cette entrée en dialogue, il ne put d'abord qu'acquiescer à l'invitation qui lui était faite, et chemina quelques instants à côté de la jeune fille, sur l'allée dure et claire où les ombres des branches hivernales traçaient, comme à la mine de plomb, des dessins fantasques de coraux.

Mais comme elle ne disait plus rien, toute au plaisir de sentir l'air vif glisser entre ses lèvres nues, il s'arrêta brusquement :

— J'ai à vous parler, Antoinette.

Leurs regards se croisèrent.

— Bon ! — fit-elle sans trouble, — allons nous asseoir sur ce banc : vous y discourrez tout à votre aise.

Elle s'installa d'un air sage, le manchon dans le creux de sa robe, les pointes des pieds parallèles.

— Connaissez-vous le lieutenant Laury ?

— Je le vois chez madame de Nyeuil, vous le savez bien... Pourquoi cette question ?

— Parce qu'il veut, paraît-il, vous épouser.

Elle se mit à rire, d'un rire qui tinta longtemps dans le désert du jardin.

— Laury m'épouser!... Ah! mais non, par exemple!

— Pourtant, — dit Tourange un peu sèchement, — il croit avoir quelque motif de ne pas entendre qualifier de présomptueuses ses prétentions.

Le cou penché, le buste irréprochablement droit, elle laissa couler vers lui, à travers la soie blonde de ses cils, un regard indéfinissable :

— Ah! On vous a fait un rapport de police...

Louis rougit violemment :

— Vous ne sauriez vous étonner, je pense, que votre conduite et les échos de la ville sur elle m'intéressent?

— Naturellement! — concéda-t-elle avec le plus grand calme. — Eh bien! dites à tous ceux ou celles qui ont vu monsieur Laury m'embrasser que l'expérience est faite : ce n'est pas avec lui que je tisserai la belle soie de mes jours... Faites-vous développer cette métaphore par Jacques Bouvet. Il vous comblera, à ce propos, d'aperçus étonnants sur les chenilles humaines.

Il crut qu'elle le raillait, et, mortifié, sentit

sa nervosité brutale de tout à l'heure le ressaisir :

— S'il vous est indifférent de savoir mon intérêt à ce qui vous touche, il importe que vous n'ignoriez pas ce qui me touche, moi. C'est tout simplement que l'aventure d'un certain monsieur Mény ne recommence pas ici.

Elle s'était levée d'un bond :

— Plaît-il?...

— Je répète, ma chère Antoinette, — articula-t-il, la voix mauvaise, — qu'il me serait très pénible d'apprendre que vous soyez venue chercher si loin un second amant.

Elle esquissa une révérence, cérémonieusement :

— Pardon, beau cousin ! jusqu'à hier, nous étions restés très bons amis. Tenez-vous vraiment à gâter cela, un jour que le ciel est si aimable ? — Elle fit le geste de prendre à témoin ce grand espace bleu si pur. — Voyons, en bonne logique, Louis, vous ai-je volé, diffamé, mal nourri !... Alors ?...

— En bonne logique, — répliqua-t-il en s'inclinant, à son tour, un soupçon de sourire

aux lèvres, — j'ai cru qu'il faisait partie de votre cure de terroir d'être peu ou prou chaperonnée, comme n'importe laquelle des jeunes filles d'ici. Mais, s'il vous plaît de redevenir — il s'était redressé — l'homme libre que je ne n'ai pas connu, à votre aise!

Tout de suite il regretta ses paroles, auxquelles la fermeté un peu tranchante de sa diction donnait une portée qui dépassait sa pensée. En ce moment même, il n'eût pas été loin de proclamer que le lieutenant Laury était la pire des mauvaises langues. Mais il était trop tard. Ses regards conciliants s'émoussaient sur deux petits blocs d'agate. Et, âprement, les lèvres tremblantes, Antoinette jetait :

— Vous n'êtes pas différent des autres, vous!

Un pivotement preste et broyeur, un mouvement de tête pointant, comme d'une chevrette vers la bataille, et elle s'enfuyait par l'allée vide et lumineuse, son manchon appliqué comme un masque sur sa figure empourprée.

Un peu décontenancé par cette brusque clôture d'entretien, Tourange suivit d'un regard hésitant le pli balancé de la jupe courte.

« Marthe de Nyeuil avait raison, — se confia-t-il, — je crois que je viens de faire une bêtise... Il est temps de rentrer à l'usine. »

Comme tous les énergiques, il excellait à se diminuer l'importance des événements qui ne tournaient pas au gré de ses désirs ou de ses calculs. Et, sans maudire outre mesure sa maladresse, il ne doutait pas de tout remettre dans l'ordre à sa prochaine entrevue avec sa cousine.

XV

Celle-ci cependant avait couru d'une traite jusqu'à l'atelier de son amie.

Elle était indignée de l'algarade de « son vieux bloc d'acier de cousin », comme elle l'appelait. Comment! Elle qui, la semaine dernière, disait encore à Jacques Bouvet qu'on devrait bien faire apprendre la métallurgie aux jeunes filles au lieu de la guerre des Deux Roses ou de la broderie au point de croix!... Elle était vraiment récompensée de sa bonne volonté!... Et Suzanne, cette Suzanne qu'on n'a pas vue depuis cinq jours, et qui s'obstine à admirer le roi de Magnac avec une mollesse d'esclave

turque ! Qu'allait-elle enfin penser de tout ceci ?...

— Bonjour, mademoiselle Antoinette.

— Bonjour, madame.

C'est maman Armellier qui a ouvert la porte, maman Armellier qui rentre à l'instant et n'a pas encore dépouillé sa toilette d'extérieur : — une robe de laine « haricot rouge », cabossée de peluche amarante, et un chapeau si véridiquement emplumé qu'il a l'air de couver les coques grises, sur lesquelles il est posé. Les yeux fourmillants de la bonne dame brillent d'amabilité, encore qu'elle accueille la jeune fille avec le brin de déférence que demande le nom des Tourange.

— Comment va Suzanne ?

— Bien. Un peu fatiguée par son voyage à Bordeaux. Vous la trouverez dans son atelier.

— Suzanne est allée à Bordeaux ?

— Vous ne le saviez pas ? Pour l'exposition des Beaux-Arts, où plusieurs de ses élèves ont envoyé... C'est Thonet, le paysagiste, un ancien ami de son père, qui est président du jury ; et

un peu de réclame là-bas, naturellement, cela peut devenir très bon pour elle.

— Eh! la petite cachottière qui ne m'avait rien dit!

— Oh! — Et madame Armellier a le sourire d'une mère, à qui sa progéniture fait boire le vinaigre du souci dans le calice d'or de l'orgueil. — Si vous croyez que cette enfant-là en a jamais fait autrement qu'à sa tête!

Mademoiselle de Tourange se hâte de grimper l'escalier en colimaçon, bouscule au passage escabeaux et chevalets.

— Suzon, perfide Suzon!...

Sa phrase de gai reproche s'arrête sur ses lèvres. Mademoiselle Armellier est assise au bord du divan, les tempes dans les paumes, les yeux fixes et noirs. Cependant, à l'entrée de la visiteuse, elle se redresse, tend la main.

— Bonjour, ma petite Antoinette.

— Qu'y a-t-il?... Voyons, qu'y a-t-il? Êtes-vous malade?

Mademoiselle Armellier se lève tout à fait, sourit même avec effort :

— Il n'y a rien, rien ; un peu de courbature...

— C'est le voyage à Bordeaux !

Suzanne rougit :

— Oui ! Maman vous a dit?... Mais vous, Antoinette, comment...

— Moi? Devinez ce qui m'arrive. Je viens d'être gracieusement admonestée, c'est-à-dire grossièrement insultée, par mon imperturbable cousin.

— Par Louis?

— Par Louis. Je ne sais quelle mouche l'avait piqué. Avec une délicatesse de forgeron, il m'a reproché : primo, d'avoir fait la coquette avec le lieutenant Laury, l'autre jour, à un rallye qui s'est perdu dans un vieux couvent... — elle haussa les épaules. — Secundo, d'avoir eu un amant au temps où j'ignorais Magnac et ses splendeurs... D'abord, ce n'est pas vrai; et ensuite, qu'est-ce que cela peut lui faire?... Est-ce que j'entreprends, moi, des recherches historiques sur l'époque où l'on bernait ce bon monsieur de Nyeuil?... Mais qu'avez-vous ?

Mademoiselle Armellier venait de retomber, dans son attitude accablée, au bord du divan.

— Ainsi, — dit-elle amèrement, — Louis...

pardon !... monsieur de Tourange est sévère pour les jeunes filles qui ont un amant ?

— Oui. Mais il faut lui accorder cette circonstance atténuante que le plus intelligent des hommes devient imbécile, sur ce chapitre-là.

— J'ai été pendant dix mois la maîtresse de Louis.

Mademoiselle Armellier avait proféré cela d'une voix blanche, sans un geste, les yeux comme hypnotisés par le pan lumineux de la baie latérale.

Antoinette sursauta :

— Que dites-vous ?

De la même voix somnambulique, Suzanne poursuivait :

— Il y a plus d'un an que nos relations étaient finies. Il venait quelquefois encore me voir à l'atelier, c'était tout. Et puis cette histoire de portraits a commencé. A plusieurs reprises, j'ai dû me rendre à Magnac. Un soir, je ne sais quelle folie nous a poussés... Comprenez-vous, Antoinette ? Maintenant je suis, je suis... — Elle mit la main devant ses yeux. — Je suis une malheureuse !

Et, brusquement, elle s'affaissa, sanglotante.

Mademoiselle de Tourange posa son manchon sur une chaise, et laissa quelques secondes ce débordement nerveux s'épancher. Puis, sans bruit, elle vint s'asseoir, à son tour, sur le divan :

— Suzon, ma chérie, écoutez-moi... Suzon, ma sœur Suzon !... — Doucement, elle relevait le pâle visage désolé. — Regardez-moi, Suzon, et donnez-moi votre confiance. Causons, voulez-vous? Causons bien raisonnablement, comme deux grandes personnes que nous sommes. D'abord le... le malheur est-il absolument certain?

Mademoiselle Armellier rougit sous ses larmes, et fit un signe de tête affirmatif.

— J'ai menti à maman, — balbutia-t-elle. — Le voyage à Bordeaux, c'était pour consulter les médecins; ici, je n'osais pas.

— Bien! mais je vous en prie, ma chérie, ne rougissez pas comme si vous me confessiez un crime... Et maintenant... si je vous interroge, surtout ne croyez pas que c'est par égoïste curiosité. Non, c'est pour y voir bien clair, pour

reconnaître si le malheur qui nous menace doit réellement faire pleurer de si beaux yeux... Je ne le crois pas. La vie d'aujourd'hui, Suzon, c'est comme les forêts des Charentes : il n'en sort plus beaucoup de bêtes féroces ni de vrais bandits... tout au plus, des chiens enragés et des chasseurs maladroits. Alors il suffit d'avoir tout son sang-froid et de se garer à temps... Et maintenant donc, Louis, mon cousin Louis, l'aimez-vous ?

Mademoiselle Armellier leva ses paupières humides et dompta le frémissement de ses lèvres.

— Je suis très faible devant lui. Il y a deux ans — sa voix s'animait — il y a deux ans, mon cœur l'a acclamé, je ne peux pas mieux dire, comme un libérateur. A cette époque, je sentais très durement ma misère de captive ; et il m'est apparu tout doré par le soleil du dehors. Je rêvais qu'il me donnerait de sa force pour rompre tout ce que je croyais sentir me ligoter... Et puis, j'ai compris que je ne serais jamais pour lui la compagne définitive. Je me suis rendu compte, il l'a bien fallu, que ce qui man-

quait, en réalité, à ma frénésie d'envolée, ce n'était pas l'espace, mais les ailes. Alors, tout naturellement, sans crise violente, sans trop de sursauts, je me suis résignée.

— Et lui ?...

— Lui ? je crois qu'il se rendait compte, en même temps que moi... Quand il m'est venu, il s'illusionnait sur mon avenir, sur ma nature, sur une possibilité d'éclosion de mon talent... Il est resté toujours très gentil pour moi. Près de lui, j'étais heureuse et gênée, un peu comme une infirme près d'un colosse très bon. Il me faisait l'effet d'un grand oiseau calme, d'un aigle planeur descendu, et moi, à son côté, je pensais à de misérables petits poulets, agitant leurs moignons d'ailes.

— Mais c'est absurde, Suzon, c'est absurde et scandaleux ! Vous êtes supérieure à n'importe quel homme, pour plus ou moins déplumé qu'il soit. D'abord, vous êtes une artiste ; Louis n'est qu'un ingénieur, un barbouilleur de chiffres. L'art, c'est une couronne royale, tandis que le calcul !... On l'apprend aux éléphants, le calcul.

Aux lèvres de mademoiselle Armellier, un sourire, du fond de sa détresse, affleura.

Mademoiselle de Tourange continua gaiement :

— C'est cela ! souriez, ma Suzon ! Et puis écoutez bien ce que je vais vous dire. Vous irez trouver, cet après-midi ou demain au plus tard, mon aigle à deux pattes de cousin... Si, si, il le faut ! Ne prenez pas cette mine de colombe martyre. Vous lui conterez simplement la vérité ; et vous attendrez qu'il s'explique avec la même simplicité. S'il vous épouse, tout sera pour le mieux ; car au fond, vous l'aimez, et vous le rendrez très heureux...

— Et si...

— S'il ne vous épouse pas, tout sera également pour le mieux. Car c'est moi, alors, qui vous emmènerai loin d'ici, moi qui serai votre compagne jusqu'à nouvel ordre, et que vous rendrez très heureuse...

— Vous êtes un cœur d'ange, Antoinette.

— Ainsi, c'est bien entendu : ce soir ou demain...

Suzanne secoua la tête :

— Non, — articula-t-elle doucement. — Non ! répéta-t-elle plus haut, devant la mine interloquée de mademoiselle de Tourange. Il n'y a qu'une chose que vous avez oubliée dans tout ceci, Antoinette : c'est qu'il ne m'aime pas.

— Qu'en savez-vous ?

Mademoiselle Armellier resta silencieuse. Puis, soudain, elle reprit, en se tordant les mains :

— Mendier sa pitié ! Et après ? Quelle existence serait la nôtre !... Et moi, croyez-vous que je l'aime assez pour accepter de loger ma destinée dans les miettes de la sienne ? Alors qu'irai-je faire à Magnac ?

A son tour, mademoiselle de Tourange resta silencieuse un instant.

— Vous n'avez pas le droit, non, Suzon, vous n'avez pas le droit — dit-elle avec force — de lui cacher cela. Si vous répugnez à un face à face, où votre démarche pourrait prendre figure de supplication... et je sais très bien d'ailleurs que personne ne songerait à vous trouver cet air-là... s'il vous en coûte trop de parler, écrivez !

Mademoiselle Armellier, plus calme, réfléchissait. Elle se leva tout à coup, la taille cambrée, une flamme aux yeux.

— Donnez-moi la main, Antoinette. Vous avez vraiment la vaillance des séraphins. Et vous la communiquez aux autres. Oui, j'écrirai...

— Ainsi, cette fois, c'est bien entendu... Dès que vous aurez reçu une réponse, nous aviserons. D'ici là, ma sœur Suzon, défense de pleurer !... Gaspiller des larmes de femme en l'honneur d'un homme, c'est, comme disait ma lingère, broder de perles un tablier de cuisine... Lavez-vous vite les paupières et le bout du nez, et descendez avec moi. Car maman Armellier doit regarder, d'un œil inquiet, trotter les aiguilles de la pendule...

Mais, digne et les prunelles indulgentes, « maman Armellier » accueillit d'un sourire de dilection sa fille et l'amie de sa fille apparues, se tenant par la taille, dans le corridor sombre.

— Eh bien ! avez-vous fait vos reproches à cette indépendante, mademoiselle ?

— Madame Armellier, vous aviez raison.

Suzanne n'est pas très bien portante. Savez-vous ce qu'il faudrait? Il faudrait me la donner pour les vacances de Pâques... Quelques semaines dans le Midi, à la campagne, au bord de la plus jolie mer du monde... et je vous la rendrais, les joues plus roses que des abricots.

— Quelques semaines, mademoiselle de Tourange !... — Et la bonne dame, secrètement flattée, levait ses mains jointes vers le plafond. — Y pensez-vous ?... Et madame de Saint-Cybard qui compte sur elle, le dimanche de Quasimodo, pour la vente des Fermes Canadiennes !...

XVI

« Quand j'ai reçu ta lettre, ma petite Suzanne, j'ai fait ce que tu me demandais : j'ai réfléchi. Et pourtant, j'aurais d'abord voulu dissiper tout de suite cette lourdeur de catastrophe qu'elle semblait laisser planer. Car il n'y a et il ne doit y avoir en ceci ni honte ni douleur... J'ai réfléchi sur la meilleure manière d'obtenir qu'il en soit ainsi. J'ai pesé loyalement la part de bonheur disponible pour chacun dans chaque solution...

» Voici. Ton fils sera mon fils ; il aura mon nom, plus tard ma fortune. Il sera élevé à ta guise ; je suis sûr que tu sauras modeler son

âme. Et moi, de près comme de loin, je ne demanderai qu'à suivre, avec reconnaissance, l'éclosion graduelle de ton œuvre.

» Mais je ne puis, non, je ne puis davantage...

» Je ne peux pas te demander de lier nos deux vies, inexorablement, au-dessus d'un berceau. Ce ne sont pas de misérables préjugés de caste, tu n'en doutes pas, qui me mènent : de plus digne que toi de donner le bonheur, je n'en connais pas. Mais ma vie n'est pas à la recherche du bonheur. Si j'étais, comme tant d'autres, embusqué à l'affût de toutes les minutes qui passent, pour les détrousser de leur peu de joie, oui, peut-être alors, serais-je condamnable. Mais, joie ou douleur, ce sont des mots que je connais à peine; je sers d'autres dieux. Tu le sais, Suzon, et moi, je sais toute la vaillance et toute la franchise de ton âme. Et c'est pourquoi je te demande de m'accorder ceci comme une insigne faveur : que ton fils soit mon fils, et que toutes les facilités matérielles de la fortune soient acceptées, de moi à toi, pour sa naissance et son éducation. Séparé

de toi par ma folie peut-être, peut-être par un devoir plus impérieux que les appels de mon pauvre cœur, à coup sûr par nul mensonge, nulle hypocrisie, j'emporterai dans ma solitude errante la douceur de garder cette âme d'enfant comme coin de patrie commune avec toi. Cela vaut-il pas mieux que de préparer dans l'avenir cette chose abominable : la poussée de la haine sur les ruines de l'amour?... »

Quand mademoiselle de Tourange eut achevé de lire la lettre, qu'avait tendue silencieusement son amie, elle s'appuya plus fort au dossier de son fauteuil, et réfléchit, les sourcils froncés. Un feu rose, brûlant à ses pieds contre les chenets de cuivre, entretenait la tiédeur du petit salon, tandis qu'au dehors une bourrasque de fin d'hiver criblait de pluie les volets clos des fenêtres.

— Eh bien?...

Le buste incliné, l'œil épiant machinalement l'effritement des braises, Suzanne Armellier attendait avec angoisse.

— Il y a une grande tentation là-dedans, — dit

enfin mademoiselle de Tourange avec une lenteur qui contrastait avec sa vive manière habituelle. — Il y a une grande tentation, — répéta-t-elle, en tournant et retournant le double feuillet aux lignes régulières. — Et qui pourrait vous blâmer, Suzanne, d'y céder? Et pourtant... faut-il vous parler à cœur ouvert?

— Je vous en prie.

— Si vous acquiescez à ce que Louis vous propose, c'est sans doute plus que votre vie matérielle qui est assurée ; c'est votre vie d'artiste, c'est votre vie de mère qui s'épanouissent et qui rayonnent. Mais à quel prix! Au prix de votre vie de femme, Suzon, tout simplement. Il ne faut pas vous le dissimuler : le jour, et ce jour viendra, où vous rencontrerez le cœur fier, l'esprit droit, l'homme, en un mot, digne d'être aimé par vous, que viendra faire entre vous deux, ce jour-là, le fils de monsieur de Tourange ?

Mademoiselle Armellier hocha la tête sans répondre.

— ... Cet homme n'acceptera pas, ne pourra pas accepter de constituer un foyer, où entre en

permanence, comme par une porte dérobée, une pensée étrangère... Non, Suzon, ceci n'est possible que si ce petit n'est que votre petit, à vous, que si son âme, sa pensée, sa vie tout entière ne sont faites que de reflets de la vôtre. Alors celui-là, parbleu ! ce cœur fier, cet esprit droit dont nous parlions, n'a que des raisons de l'aimer et de l'accueillir avec vous... Ne croyez-vous pas, ne sentez-vous pas que j'ai raison ?

— Antoinette, j'ai pensé comme vous, sur le moment. Et puis j'ai hésité. Pour lui, pour l'enfant, quel serait le meilleur, voilà ce que je me suis demandé ensuite. Ai-je le droit de sacrifier la sécurité de son avenir à mon orgueil ? de l'engager, par avance, avec moi, dans une rude bataille ?... Et si je la perds, cette bataille ! Si, quittant Angoulême, où le souci de demain m'est, en somme, ôté, je vois mes ambitions, mes rêves tomber à plat... Si...

Mademoiselle de Tourange se leva en souriant :

— Pardon ! Et tante Toinon, on ne la compte plus ?... Mais peut-être suis-je horriblement

égoïste en vous parlant comme je viens de le faire... Tout de même, — ajouta-t-elle, de nouveau sérieuse, — il vaut mieux attendre et laisser, pour le moment, ce papier sans réponse. Qui sait ce qu'apportera demain?

Elle était debout, près de l'angle de la cheminée, et ses doigts, machinalement, remuaient les bibelots qui en couvraient le dessus, tassaient dans une boule de porcelaine des anémones rouges, au cœur noir.

— Dites-moi, Suzanne... — Sa voix marqua une légère hésitation. — M'autoriseriez-vous à prendre conseil, le cas échéant, de Jacques Bouvet? C'est un très bon ami pour vous, et il connaît, si quelqu'un l'a jamais connu, le fond de la nature de Louis.

Mademoiselle Armellier eut un geste de lassitude.

— Si vous croyez que cela est bien, parlez-lui. Je n'écrirai pas avant plusieurs jours...

Et, d'une voix plus basse, d'une voix lamentablement brisée :

— ... En vérité, je suis comme morte. Il me semble que, par moments, ce n'est pas de moi

qu'il s'agit, et que rien ne peut me toucher de ce qui va advenir!

. . . . . .

Dans la salle étroite où un crâne gris-blond surplombe une feuille d'épure quart grand aigle, mademoiselle de Tourange entre comme le printemps :

— Vieux Jacquot, mon ami, que faites-vous là, perché sur votre tabouret?

Il dépose son tire-ligne et sourit, tel un grognard désarmé par un marmot.

— Boulons, rivets, poutre cornière, fers à T... n'est pas pour les petites filles.

Elle s'approche, examine tout de même, d'un œil brillant d'incompétence.

— Jacquot, vous tirez très bien les lignes rouges. Vous êtes un garçon droit, vous...

Puis, à brûle-pourpoint :

— Dites-moi pourquoi Louis, qui est aussi un honnête garçon, ne veut pas épouser Suzanne Armellier qui a été sa maîtresse, et qui est charmante.

Bouvet a un petit sursaut, puis lève un œil bleu, sincèrement désolé.

— « Honnête », « pas honnête! » Ah! mam'selle Toinuche, voilà des mots qu'il ne faut employer qu'avec la plus grande circonspection!

— Jacques, vous me donnez mal au cœur, quand vous vous balancez comme cela, au moral, au lieu de vous asseoir franchement. Être honnête, c'est faire ce qui est bien, ce qui est bon. Et, je vous le répète : pourquoi Louis n'épouse-t-il pas Suzanne, ce qui serait bien, ce qui serait bon ?

— Eh! — il prend son crâne à deux mains — ce qui serait bien, ce qui serait bon! Ah! royale jeunesse!... Vous croyez que c'est simple, vous!

Il fit une pause, puis, fuyant les yeux de son interlocutrice, entama un long monologue dilatoire :

— Autrefois, je ne dis pas, mais tout est devenu si compliqué! La soupe était bonne pour les enfants autrefois; toutes les personnes raisonnables, toutes les grandes personnes étaient unanimes là-dessus... Aujourd'hui, des médecins, des tas de médecins affirment qu'elle gonfle pernicieusement l'estomac... Alors? Alors

on peut être malhonnête garçon sans le savoir, et tout le contraire... Tout cela est très, très difficile. J'aime mieux avoir une poutre tordue à calculer...

Mademoiselle de Tourange, d'une tape sévère, ramena au repos les bras qui s'arrondissaient en gestes vagues :

— Jacques, on n'est pas l'homme des molles Charentes à ce degré ! C'est vous, vieille chiffe, éponge, qu'on devrait marier avec Suzanne. A vous deux, vous feriez fameusement votre trouée dans la vie !

Une flamme de malice passa sur la figure maigre, subitement déniaisée :

— Il ne faut pas me mépriser absolument, mam'selle Toinon ! J'ai des violences disponibles. Je lâche des pâtés d'impatience du bout de mon tire-ligne, et j'ai failli mettre ma femme de ménage à la porte... Montrez-moi un malfaiteur authentique, et je vous parie que je lui saute à la gorge, au risque d'être piétiné par les gendarmes. Tenez, savez-vous quel drame s'est joué entre Louis et moi, pas plus tard qu'il y a quinze ans ? J'ai failli le tuer.

— Oh ! vous avez failli tuer Louis ?... Exprès ?

— « Exprès... exprès... » Si nous recommençons à faire de la psychologie criminelle !... Enfin, c'était avec la boule de cuivre d'un jongleur indien. Cela se passait dans les coulisses du Grand Sérail, un établissement de tout dernier ordre, où Louis et moi nous abouchions avec des sultanes... des sultanes qu'on avait cousues avec des chats au fond de la gorge, et qui chantaient tout de même, héroïquement... Un soir particulièrement héroïque, Louis a levé sa canne sur l'une d'elles. Alors, je ne sais pas, tout mon sang d'élève ingénieur n'a fait qu'un tour ; j'ai vu rouge, ou plutôt jaune d'or, car la boule était en laiton, et je l'ai lancée avec une vigueur à démolir une barricade...

Il se tut, guetta narquoisement la jeune fille, dont les yeux brillaient.

— Et comment cela s'est-il terminé ? — questionna-t-elle avec un intérêt visible.

— Par trois centimètres d'erreur en direction.

» Le jongleur a ramassé sa boule, et Louis m'a

tendu la main ; la sultane, pas. Je la vois encore ! elle avait une perruque mordorée et, aux poignets, des veines violettes d'une couleur rare. Il faut être juste : elle s'était consciencieusement appliquée, pendant quinze jours, pour obtenir cette bienheureuse trique, et, grâce à moi, elle ne l'eut pas. Elle ne me l'a jamais pardonné, comme bien vous le pensez.

— C'est égal, Jacques. Voilà comme il faudrait que vous fussiez tous les jours.

— Vous voulez, petit enfant, que je lance, tous les jours, des boulets sphériques sur mes contemporains?... Soit!

Elle se mit à rire :

— Et pourtant, — se reprocha-t-elle, en secouant la tête, — je ne devrais pas rire, car il se passe des choses tristes ailleurs.

Il la regarda, lui prit les mains, la plia doucement vers un fauteuil :

— Mam'selle Antoinette, maintenant que cette vieille chiffe de Jacquot, s'étant révélé une brute juvénile, a reconquis toute votre estime, voulez-vous me faire la grâce de vous asseoir en face de moi, de mirer dans mes

yeux terrestres vos yeux angéliques, et de me dire avec netteté ce en quoi je puis vous être utile?

Prise de court par cette mise en demeure, elle hésita :

— Eh bien, je vous le répète, je voudrais savoir s'il y a... si vous connaissez une raison particulière qui empêche Louis de faire son devoir, oui, son devoir, vis-à-vis de mademoiselle Armellier.

Il ferma doucement les yeux, réfléchit, le menton dans la fourche du pouce et de l'index

— Une raison, une raison... Attendez! je crois que nous allons en trouver une, là-haut, dans ce gros bouquin à dos gris.

Il désignait le rayon supérieur d'une armoire vitrée, servant de bibliothèque. Elle fit un mouvement de nuque, puis fronça les sourcils, se demandant s'il se moquait d'elle.

— Mais oui, mais oui, c'est cela, — poursuivit-il, en tapotant le coin de la table de la tige d'ivoire de son tire-ligne. — Il est question d'un jeune homme très riche, qui avait un peu la

folie des constructions, et qui parlait, à tout propos, du temple des hommes de sa race, et qui connaissait, sous le sceau du secret, le vrai nom du Dieu qui l'habitait... Un type dans le genre de Louis de Tourange, quoi !... à cela près que, dans son temple à lui, on utilisait la pourpre à la place du minium pour la peinture, et le cèdre, de préférence à la tôle ondulée, pour la couverture, car les considérations de prix de revient ne troublaient personne, à cette époque. Ce jeune homme s'appelait Salomon... Et voici qu'un beau jour, il arriva des jardins brûlés d'une rive lointaine, une jeune reine, qui se mit à danser, comme une flamme, dans le voisinage du roi savant. Elle lui rendait des visites et lui proposait des énigmes, telles que de dénombrer ses boîtes d'aromates ou de citer les vertus secrètes de ses pierres... Et le roi Salomon oublia tout, en l'honneur de l'étrangère apportée par magie, tout : ses devoirs, le nom du vrai Dieu, les mérites de ses concubines... Et, quand il la voyait, il se fichait du grand temple comme de son premier pâté de sable ; et, si elle l'avait voulu, il aurait mis les colonnes, les cha-

piteaux en bas, pour la faire rire. Car il l'aimait, oui, par Sabaoth ! mam'selle Toinon, le roi Salomon aimait cette minuscule reine de Saba !... Par exemple, — ici Bouvet regarda en dessous son interlocutrice attentive et légèrement rougissante, — par exemple, il y a une erreur dans le gros bouquin. Il y est dit que les cheveux de la reine étaient noirs, noirs comme la crinière des cavales de Syrie. Ce n'est pas vrai. Ils étaient couleur d'or, mam'selle, Louis peut vous l'affirmer, et ils formaient sur sa tête une toiture brillante et compliquée, qui ravissait tous les architectes du monde.

Mademoiselle de Tourange rougit, à ce coup, comme une fraise :

— Jacques, Jacquot, absurde Jacquot, perroquet de concierge ! je suis furieuse d'avoir écouté naïvement vos divagations. Je m'en vais pour ne pas vous lancer mon manchon sur le bec.

— Trois minutes, — implora-t-il, — donnez-moi trois minutes pour gagner mon pardon.

Il sortit vivement de la pièce et revint, portant, avec précaution et tendresse, comme une

portée de petits chats, dans ses mains formant panier, des jacinthes rondes et luisantes.

— Hein ! qu'en dites-vous ?

Mademoiselle de Tourange sourit, apaisée, et fit le geste de caresser les fleurs délicates.

— Oh ! qu'elles sont mignonnes !

— Vous ne savez pas le nom que leur papa horticulteur leur a donné : *la Fiancée !...* « Espèce ravissante », disent les catalogues. A qui le disent-ils ? Regardez-moi cela, c'est pur, c'est frais, c'est bleu fin, ça réclame depuis le commencement du monde d'aller se nicher près de ce petit manchon gris... et le tout, loin du bec de Jacquot !

Antoinette se défendait avec confusion.

— J'ai honte, Jacques. Je vous insulte, je trouble vos calculs de boulons, je dévalise vos carafes...

— Mais non ! mais non ! — Il souriait paternellement, tandis que les prestes doigts gantés vidaient la corbeille débonnaire des mains nues. — Ces fleurs, ça pleurerait de la rosée d'attendrissement, si ça pouvait deviner comme ça va joliment réaliser sa destinée...

Et, avec une grimace mélancolique et bouffonne :

— Si elles s'imaginent, ces péronnelles, qu'Angoulême en est plein, de gens qui réalisent leur destinée.

XVII

Quelques semaines auparavant, Tourange eût accueilli avec scepticisme, voire avec dédain, l'hypothèse de la rencontre, sur le plan où il avait porté sa ligne de vie, de cet obstacle inattendu : un cas de conscience. Il eût admis difficilement, dans la zone de son futur essor, à côté de la loi régnante choisie, l'existence de courants de conflit. Et pourtant l'improbable s'était réalisé, l'hypothèse était devenue fait... et Tourange, sa lettre à Suzanne Armellier écrite, était loin de retrouver cet imperturbable équilibre dont il était naguère si fier.

De son ancien amour pour la jeune fille, il

sentait bien d'abord qu'il ne subsistait plus rien, pas même, ainsi qu'il y a trois mois encore, ce beau regret mélancolique qui est comme l'odeur d'encens rôdant dans une chapelle vide. Chose lamentable, il lui fallait bien s'avouer que la lettre de Suzanne, au lieu de ranimer cette vapeur sacrée, en avait plutôt dissipé brutalement les derniers aromes. C'était comme si l'on avait ouvert la porte à un grand courant d'air froid. C'était comme si une lumière trop crue éclairait maintenant cette physionomie, qui avait longtemps gardé l'attrait originel d'on ne sait quel mystérieux estompement. Il semblait que soudain planât, sur cette taille souple et ces hanches élégantes, la fatalité des lourdeurs et des disgrâces prochaines.

Fallait-il donc à tout prix muer un jour ce désenchantement en haine ? Fallait-il donc rendre inévitable ce spectacle de deux bêtes échangeant leur mutuelle colère, pour avoir laissé une heure inconsciente fermer la porte de leur cage? Mais quelle impitoyable loi surhumaine commandait donc cela ?

Le bonheur de mademoiselle Armellier ?...

Où donc était-il en jeu ? S'agissait-il, pour elle, d'une misère de fille séduite, rejetée avec son fardeau à la rude mêlée ? N'avait-elle pas plutôt sous les yeux, dans la personne de son amie Antoinette, la démonstration éclatante qu'une telle mise hors la loi n'engendre pas que des catastrophes ?...

L'honneur de mademoiselle Armellier ?... Estimé par quels pairs ? Par le cénacle des bonnes dames agitant depuis trente ans, autour de maman Armellier, leurs doigts tricoteurs et leurs langues bénites ?...

Ainsi, oui, c'était cela, la calamité ! C'était que la jeune mère serait retranchée de cette pieuse et réconfortante « société », que le miracle de son épanouissement allait se produire ! que la faute, la bienheureuse faute obtiendrait ce que ni le souhait secret, ni les amicales invites n'avaient pu déterminer : le départ d'Angoulême ! Et c'était pour éviter ce scandale qu'il fallait sacrifier le plus grand rêve et le plus beau labeur !

Car, — et ici Tourange substituait au raisonnement cette irrésistible intuition qui est comme

le cri de défense des « nous » à venir, — accepter le mariage, c'était abjurer. C'était rattacher sur ses épaules — à l'heure de la vêture! — l'illusoire manteau des devoirs héréditaires. C'était ressemeler de plomb les bottes d'or de Petit Poucet. C'était se résigner à retracer le cercle de la loi morale autour de la pierre du foyer, lui qui avait rêvé de l'élargir au diamètre de la terre, lui, le gamin qui prenait le langage des formules mathématiques, pour déclarer aux prêtres que le salut de son âme était un problème du deuxième ordre. Et cette résignation, Tourange sentait bien qu'il ne l'aurait pas, qu'il ne pourrait jamais l'avoir.

Mais pourquoi donc, au-dessus du roc de cette certitude, ce tournoiement d'étranges remous?

Le jeune homme estimait-il qu'entre le bien fondé théorique et l'exécution pratique, il y a parfois des hiatus impossibles à franchir? que viser au stand une silhouette est une autre affaire que tenir une vie humaine au bout du canon de son arme? Ou, juge et partie dans le débat, pensait-il avec inquiétude à cette phrase

ironique de madame de Nyeuil, qu'il choisissait ce titre d'homme du vaste monde, pour la parcimonie des devoirs y afférents ?

Ah ! qui donc l'aiderait à libérer son âme ? Qui donc apporterait la loi précise, impérieuse, irréfragable ? Qui saurait allumer les feux de route, permettant de naviguer droit, sans craindre les mauvais abordages ?

XVIII

Il y avait sur la rive opposée à l'usine un petit chemin à mi-pente, par lequel Louis, la tâche quotidienne finie, allongeait volontiers sa route de rentrée. De ce côté-là, l'Anguienne repoussait très au large, étalait complaisamment en pleine zone de cultures un falbala d'arbres et de buissons tel qu'en traînent volontiers à leurs flancs les jolies rivières. Le chemin, liseré de terre durcie, contenait, fort à propos, ce capricieux empiètement. Les cultures voisines étaient la propriété d'un gentilhomme, plus que sexagénaire, mais droit de taille et fin de visage, dont Louis considérait la rencontre

éventuelle comme le meilleur agrément de sa promenade.

Il s'appelait M. de Roquebecque, était pauvre, fidèle et charmant.

Il était fidèle à madame Hardoulin, dont il avait été l'amant du vivant de l'avocat Hardoulin, et qu'il ne manquait, aucun dimanche, de venir prendre, en mylord, à la sortie des vêpres, pour la mener en quelque auberge fluviale, bien fournie de truites et d'écrevisses, dîner à ce bruit des eaux dont la constance éternelle les émouvait tous deux à l'extrême.

Il était fidèle à la nuance « écureuil ébouriffé » de ses vêtements, à la symétrie du nœud de sa « lavallière », à l'étroitesse des chaussures qui faisaient valoir la cambrure de son pied petit, aux airs de Schubert et de Rossini, dont il accompagnait, *mezza voce*, le dépliement quotidien de la *Gazette des Charentes*.

Il était fidèle à ses coutumes religieuses, telles que de faire bénir en toute pompe violette et dorée, par Monseigneur, à l'époque des Rogations, ses bestiaux, ses charrues, ses fruitiers et ses granges.

Il était pauvre, parce que la vigne était morte sur ses coteaux et qu'il fût mort, lui, plutôt que de boire la honte de laisser mettre son nom sur une fiole d'eau-de-vie de betterave.

Il était charmant parce que toute cette inusable et tendre fidélité, il se gardait de la porter à l'envers, d'en exhiber une doublure bourrue de propos hargneux pour le présent. Plutôt il s'en excusait, avec grâce, la mettant sur le compte d'une douilletterie un peu maniaque de vieillard.

Tourange et lui faisaient profession de grande estime réciproque, nuancée de respect chez le jeune homme, d'affection chez le sexagénaire. Ils avaient, d'ailleurs, quelques rapports d'affaires, M. de Roquebecque possédant, en amont des forges, un moulin à eau rustique. Oh! un tout petit moulin, qui ne détournait qu'un filet du flux généreux de l'Anguienne; et cela ne pouvait entrer en ligne de compte avec la saignée formidable pratiquée par la toute-puissante voisine de Magnac. N'empêche que le maniement quotidien des vannes de cette dernière, à l'époque des crues ou des eaux

basses, pouvait gêner sensiblement le gentilhomme meunier. Mais il était fidèle à l'habitude de ne jamais se plaindre. Les roues de son moulin étaient archaïques, les aubes, de rendement déplorable, et les axes, verdis de mousse. Le tout formait un lambeau de décor des plus pittoresques. Mais M. de Roquebecque confessait, avec un sourire délicieux, que seule l'impécuniosité l'arrêtait de commettre le péché de laideur moderne et d'installer des turbines, des dynamos et des conduites de ciment armé.

. . . . . .

Il y avait cinq jours que Louis attendait, en plein désarroi moral, une réponse à sa lettre à mademoiselle Armellier, lorsqu'il vit venir à lui, sur son chemin d'école buissonnière, la silhouette mince du vieillard.

Il l'aborda avec joie, la joie de l'homme qui, perdu dans un labyrinthe de routes tournantes, rencontre tout à coup une longue ligne droite.

— Le temps de nos dernières rencontres est proche, Tourange, si j'en crois la rumeur publique, — dit M. de Roquebecque en glis-

sant familièrement son bras sous celui du jeune homme, — laissez-moi le regretter...

— Oui, je pars. Peut-être ferais-je mieux de prendre à ma porte le devoir, et, qui sait? le bonheur!...

— Votre devoir?

M. de Roquebecque sourit avec bonhomie.

— Oui, c'était autrefois le devoir de l'aîné de tenir le fief, et le droit du cadet de courir l'aventure. Mais je concède volontiers que le monde moderne comporte bien des bouleversements aux vieilles règles... Peut-être toutefois n'était-il pas impossible d'accorder l'obligation du séjour parmi nous avec les secrètes aspirations de vos facultés, qui sont belles. Pour mener à bien cette étude du monde dont vous m'avez quelquefois parlé, qui sait si un bon cabinet de travail, des archives judicieuses, le goût de la retraite et de la méditation ne suffisaient point? Nos vieux naturalistes n'agissaient pas autrement, et ils savaient utiliser, sans friper leurs manchettes, les relations des voyageurs lointains.

Tourange, d'une voix ferme, répondit :

— Sans doute, vos vues sont justes. Mais il est trop tard pour me renier.

En touchant ainsi, sans autres préambules, son interlocuteur au point sensible, le jeune homme ne faisait qu'obéir au besoin d'ouvrir, à ses yeux d'égaré, ces belles perspectives de lignes droites qu'offrait l'âme de M. de Roquebecque.

Effectivement, ce dernier répartit avec vivacité :

— Que voulez-vous de mieux alors? L'homme qui ne se renie pas peut se tromper : il n'est jamais condamnable.

— Pourtant, — dit Tourange avec un fugitif sourire, — *perseverare diabolicum*... En conscience, doit-on laisser une heure peser son poids, irrémissiblement, sur toute une vie?

Le vieillard hocha la tête, et piqua du bout de sa canne la terre molle du talus.

— Pour qui grappille les heures à toutes les branches de la route, qui ramasse tous les cailloux blancs du chemin, c'est le juste châtiment que d'arriver au bout avec une hotte écrasante.

Mais, chez qui la vie sait respecter l'unité harmonieuse du plan divin, les heures s'engendrent d'elles-mêmes et le poids de leur hérédité est léger; et, finalement, la dernière est souriante, comme un petit enfant qui porte en lui toute sa race.

Tourange ne répliquait rien, regardait la main presque féminine, où voltigeait la lueur d'une bague; et sa mémoire évoquait la chère figure de l'oncle marin.

Mais M. de Roquebecque reprenait, avec une chaleur grandissante :

— La fidélité, Tourange, la fidélité! C'est la pure fleur de lis de nos blasons. Ne pas se renier, oui, tout est là pour nous. Ne pas souffleter les ancêtres, ni ce qui fut le fils des ancêtres. Parce que, Éliacin bouclé, l'on a fait pieusement sa première communion, incliner sa tête chauve devant l'ostensoir vide! Parce qu'on a célébré les amours, le verre en main, sur la fougère, bénir ceux qui se prennent à leur tour par la taille, quand le rire du printemps éclate!... Parce qu'un jour l'amour a mis le pied sur votre âme, la tenir à jamais sous

grand pavois et parée pour un immortel appareillage !...

— L'amour ! Prenons garde, — dit Tourange avec un sourire un peu railleur, — vous venez de lui trouver son terrible symbole : la galère perpétuelle !

M. de Roquebecque s'arrêta, et, lâchant le bras de son interlocuteur, posa sur celui-ci le regard perçant de son œil bleu.

— Parlez-vous sérieusement, Louis? Avez-vous la haine ou le mépris de l'amour?

Tourange hésita une seconde.

— Non — répondit-il. — Mais quelle femme mérite cette confiscation d'une destinée d'homme?

Le vieillard sourit, à son tour :

— Il s'agit bien de telle ou telle femme! Ah! jeune homme, jeune homme!... Mais toute votre vie sauvée de la dispersion, concentrée, ramassée, déposée, comme en un reliquaire, dans le tout petit creux d'une main..., voilà ce dont il s'agit! Votre épouse, votre maîtresse, cette femme investie du reflet magique de l'amour, elle devient le mémorial de vous-même, l'herbier de toutes vos heures. Et cela, cela qui fut

cueilli dans la prairie de votre jeunesse et qui ne serait plus que de la poussière et de la cendre, à son souffle, après dix, vingt, trente, quarante ans, se gonfle et s'empourpre merveilleusement.

La voix de M. de Roquebecque avait des inflexions, des caresses, des flambées radieuses d'incroyable jeunesse, et sa silhouette, raide et fine dans son étroit vêtement brun, s'inclinait un peu, comme une hampe veuve, au fronton du soir gris tout velouté de bandes roses.

Et Louis s'en alla tout troublé...

Mais après le dîner, il commanda son auto et se fit conduire à Angoulême. Et là, dans le bureau du Pavillon, d'autres voix parlèrent...

Elles attestaient, ces voix qui ne chantaient pas, qui ne fulguraient pas, mais qui rappelaient, qui énuméraient, qui enivraient tout de même de leur murmure monotone et précis, — elles attestaient le droit au rêve plus dur que la *partenza* amoureuse, le droit à la fierté des forts, le droit de bâtir et de pavoiser son destin, pour d'autres fêtes qu'un trottinement de pieds nus à l'intérieur.

Son destin ! Ce qui n'était d'abord que les

nuages, que les premières vapeurs montées des lectures ou des rêveries, comme il l'avait ordonné, édifié, pétri sur une ossature de fer! Ah! révélation des sciences, pages, dessins, calculs, jours de labeur, soirs de méditation et de délire!... Maintenant il touchait au couronnement; il était, devant la terre, comme un fils de roi devant son futur royaume, préparé pour elle avec une ténacité farouche et monacale...

Et Tourange se rappelait certaines nuits où le vent d'ouest bataillait à ces mêmes fenêtres closes du Pavillon. Il les ouvrait toutes grandes, et il le regardait, ce vent de la mer, pousser devant lui des houles de nuages, qui déferlaient, au passage, contre le hublot de la lune. Et il lui semblait que la pluie fade des molles Charentes en prenait tout à coup le goût salin. Il la recevait en plein visage, délicieusement, comme la poussière virilisante de la grande route.

Comme il avait chassé les vieux fantômes, il dissiperait le cauchemar de l'heure présente. Lui, non plus, ne se renierait pas, qui n'avait pas voulu suspendre, au col fragile de l'amour, sa fidélité de diamant... Et, dans l'isolement de la

pièce aux parois de chaux, dans le silence nocturne imprégné de la complicité des voix mystérieuses, il était comme l'élu de Dieu qui repousse, à l'heure de sa profession, la tentation suprême.

. . . . . .

Le lendemain, il gravit la rampe du Plateau, et résolument se dirigea vers la demeure des dames Armellier. Mais, comme il atteignait le Rempart nord, il se heurta à Marthe de Nyeuil.

— Vous par ici, Louis! J'en suis ravie, mais étonnée. Je vous croyais derrière une locomotive, quelque part entre Bordeaux et Marseille.

Il eut un mouvement de surprise :

— Pourquoi cela?

— Parce que, dame! quand on veut rattraper des gens qui ont pris l'express, il n'y a pas d'autre moyen que de faire chauffer un train spécial.

Tourange fronça les sourcils :

— Qui a pris l'express? De grâce, Marthe, cessons ce jeu d'énigmes.

A son tour, elle parut surprise, puis expliqua :

— Qui, mais votre cousine! et mademoiselle

Armellier, qu'elle emmène avec elle dans le Midi.

— Ah !

Il essayait de maîtriser sa stupeur.

Mais madame de Nyeuil le regarda droit dans les yeux, et, d'une voix soudain changée, d'une voix d'où était exclue toute ironie et dans laquelle le jeune homme ne pouvait méconnaître le dévouement singulier de cette femme :

— Voyons, Louis, à laquelle pensez-vous ? Peut-être pourrai-je vous donner un bon conseil là-dessus !

Il hésita quelques instants. Il éprouvait de la répugnance à livrer les personnages du drame qui se jouait en lui et autour de lui... Cependant il savait Marthe autoritaire et jalouse, mais incapable d'une vilenie. Il éluda une confession complète.

— Supposons — dit-il d'un ton léger, — qu'il s'agisse de mademoiselle Armellier.

Madame de Nyeuil resta impassible et dit posément :

— Le pire serait que vous l'épousiez... Je précise : vous pourriez, à la rigueur, vous

marier; pas avec elle, ni avec une de ses pareilles.

Il eut un geste de mauvaise humeur.

— Que je reconnais bien là vos préjugés!

Elle répliqua tranquillement :

— Il ne s'agit nullement de ce que vous croyez; il s'agit de vous, pas d'autre chose... Les êtres tels que vous doivent rester seuls; c'est la meilleure certitude qu'ils aient de n'être pas diminués. Ils peuvent, à la rigueur, rester seuls dans le mariage, si l'autre est totalement étrangère ou totalement annihilable. Je ne vous interdirais pas absolument d'épouser votre femme de ménage, à condition qu'elle le reste, et continue de cirer vos souliers. Mais pour cette jeune fille, c'est toute sa force, toute sa beauté et tout son pernicieux, ce lot de vertus indestructibles et moyennes, cette faculté déplorable d'attachement, d'attendrissement, d'embrassement, de ligottement et, finalement, d'étouffement.

Tourange écoutait Marthe avec impatience. Si, d'une part, il était frappé de la perspicacité de sa jalousie, de l'autre il s'irritait de la voir

ainsi développer, en le faussant, en le caricaturant aux traits du plus vulgaire égoïsme, son propre argument le plus certain contre la pauvre Suzanne.

Mais madame de Nyeuil continuait, avec le même flegme impitoyable :

— Que vous le vouliez ou non, vous êtes un aristocrate ; vous pouvez vous encanailler, si le cœur vous en dit, pas vous embourgeoiser.

A ce moment, le rubicond M. de Paluel montrait au bout de la rue sa silhouette de zéro plein.

Tourange, d'un geste ironique, le désigna :

— Un aristocrate ! Est-ce pour la réalisation de « cela ! » qu'il faut sacrifier un lot de vertus ?

Marthe haussa les épaules.

— C'est parce que je pense encore à celui que vous pouvez réaliser, Louis, que je vous parle ainsi. Et puis, pourquoi vous dire : « parce que... et parce que ?... » Vous n'épouserez pas mademoiselle Armellier, parce que vous ne l'aimez pas.

Il tressaillit. Il regarda le visage aux yeux gris, murés d'orgueil. Et il fit la remarque que

les traits en étaient depuis quelque temps durcis, mais marqués de majesté, comme il arrive à ces façades de pierre tendre des vaniteuses demeures du Plateau.

— Un dernier conseil, Louis ! — Elle s'était arrêtée près de la balustrade du rempart, et s'y adossa, laissant son ombrelle renversée pendre à côté d'elle, comme un grand panier mauve. — Un dernier conseil, — dit-elle très vite. — Abandonnez mademoiselle Armellier à ses pinceaux et à sa mère, et prenez l'autre. Faites-en votre maîtresse, nigaud, et, puisque vous partez, ne regardez pas ce qui tournoie dans les remous d'appareillage.

Sans se fâcher, il secoua la tête doucement.

Et, comme une petite paysanne passait, portant dans de l'osier des lilas précoces, il l'appela en patois charentais. Il choisit les touffes les mieux parfumées et les fit glisser en souriant dans le creux de soie de l'ombrelle.

— Non, Marthe, dit-il d'une voix très calme, je ne serai jamais l'aristocrate que vous rêvez.

XIX

En ouvrant les yeux aux sortilèges d'un décor méditerranéen qui juxtaposait, sur le même tour d'horizon, des fragments de Provence, d'Afrique, de Grèce et d'Asie-Mineure, mademoiselle Armellier oublia d'abord toute sa misère. Elle, la recluse de l'atelier, dont la débile illumination créatrice s'épuisait à ces féeries artificielles, forgées au cœur des grisailles hivernales, chancela sur le seuil éblouissant. On eût dit que le miracle allait s'accomplir, que la contrainte mystérieuse, l'écrin de la grenade ardente, allait éclater sous les flèches solaires ; et l'artiste, l'âme éprise des pourpres secrètes de l'air, de

la terre et des eaux, répudia dans ses neuves ivresses la pauvre amoureuse angoissée.

La façade de la villa, où la fille de l'oncle marin avait conduit son amie, n'était qu'à cinquante mètres de la mer. La mer ! De la terrasse aux balustres vernissés qui venait en avant-scène sur cette façade, on pouvait la contempler à son aise, entre l'emboulement jaune des mimosas et les vertes panoplies des chamœrops. Ce n'était pas le monstre, aveugle et glacé, qui frappe de sa queue les rivages livides du septentrion. Non, on pensait plutôt à l'abattement, sur la vasque du golfe, d'un bel oiseau tiède, qui se rengorgeait, scintillait, et faisait bruire sa traîne fabuleuse ; et l'on rêvait à des descentes d'escaliers blancs vers cette magnificence bleue. Suzanne Armellier passait des heures à regarder la mer, et aussi les nuages, les nuages fils glorieux de la mer, qui tantôt se bousculaient en cavalcades houssées d'or, en courriers éclatants du ciel, tantôt montaient, avec lenteur, en lambeaux argentés de fresques, jusqu'à façonner de nobles plafonds, d'une sérénité de vie de sage.

Vers trois heures de l'après-midi, Antoinette

venait la chercher pour une promenade quotidienne. Le véhicule favori de mademoiselle de Tourange était un phaéton léger que Stentor, ce grand diable d'alezan rouge, utilisé d'autre part pour des galopades matinales, emportait comme une corbeille à pain. En s'éloignant de la villa, du côté opposé à la mer, quand on était sorti d'une blonde allée de platanes, sous laquelle rôdait une odeur de roses claires, on saisissait la campagne provençale dans la plus délicieuse de ses phases : celle du printemps en couleurs, tout rose, tout blanc, tout gris, tout bleu, de ses pêchers, de ses cerisiers, de ses oliviers, du calcaire aromatisé de ses collines. Cette terre aux nudités dures revêt, à cette époque, une grâce fine et fardée de pastel galant, dont seuls les cyprès inflexibles semblent condamner les douceurs, de leurs sombres traits de force. Et Suzanne Armellier aimait beaucoup ces arbres, âpres comme des prophètes, dans leur immobilité de bronze vert, et qui troublaient, comme d'un coup de cloche inattendu, tous les carillons carnavalesques de la plaine.

En allant toujours vers l'ouest, la vue se posait sur une série d'ondulations boisées, dont les moutonnements bleuâtres instauraient, vers la fin du jour, comme un recueillement de bêtes agenouillées. Mais un grand mont de grès les précédait, osseux, noir et roux comme un bouc maléfique. Si l'on tournait à gauche, vers le sud, on suivait les bords d'un lit de rivière que des eaux présomptueuses n'avaient jamais pu remplir; en sorte qu'elles avaient dû tolérer que des lauriers-roses et toutes sortes de plantes s'y installassnt à leur aise. L'herbe courte des berges était tout étoilée d'anémones sauvages, ou boursouflée d'acanthes qui prenaient l'air, là-dessus, d'énormes crabes immobiles, noirs et luisants. En longeant la rivière, on finissait par entrer dans des bois de chênes-lièges, aux troncs ceinturés de pourpres déteintes, puis l'on roulait sur des chemins schisteux, feutrés d'aiguilles résineuses, et, tout à coup, entre les dernières colonnades des pins, on retrouvait la mer, ainsi qu'un parvis indestructible, ressautant aux joints d'écume de ses longues dalles d'agate.

A l'heure de la rentrée, une pâleur merveilleuse descendait du ciel, comme d'une face de Narcisse divin, excédé de sa propre beauté. Mademoiselle Armellier sentait battre ses paupières et, en approchant du jardin de la villa peuplé d'aromes exaspérés, en passant près des fantômes nuptiaux des genêts blancs, écoutait son cœur agoniser dans une détresse indescriptible.

Mais la prudente Antoinette veillait sur ces crises de langueur :

— Allons, houp ! Suzon, prenez les rênes et ne laissez pas mon coquin de Stentor traîner les pieds dans la poussière... Et rappelez-vous qu'un joli tournant sur route, c'est aussi difficile à réussir qu'une courbe au couteau sur un cuir !

De même, le matin, mademoiselle de Tourange ne partait pour ses chevauchées sur la longue plage qu'après avoir laissé son amie installée devant une toile, la palette au pouce, face à face avec la mer.

— C'est le seul modèle qui soit digne de vos pinceaux, Suzon ! Oh ! il est très ennuyeux,

parce qu'il bouge tout le temps, je le sais; mais comme cela, en le peignant on n'a pas le loisir de penser à autre chose.

Puis, au débotté, elle revenait jeter un coup d'œil sur le travail.

Mademoiselle Armellier, les joues roses et les yeux brillants, pétrissait tout un arsenal de tubes. Ce n'était plus la timide et molle Suzon; c'était une vigoureuse ouvrière aux doigts précis, à la vue subtile et pénétrante.

— Votre mer bleue, ma petite Antoinette, — s'exclamait-elle, — mais c'est un attrape-nigaud!... Eh bien! et ces lividités qui flottent, et ces rousseurs étonnantes, tenez, juste à l'aplomb de ce nuage, et ces épaisses grappes violettes qui s'enfoncent! Et de l'écarlate maintenant, c'est le plus fort!... Je ne m'en suis pas barbouillé les cils, pourtant!

Mademoiselle de Tourange écarquillait les yeux avec bonne volonté et admiration :

— Oh! vous savez, ma chérie, personne ne peut s'entendre sur la couleur des yeux d'une femme; alors, il est certain que pour celle de la mer...

Mais mademoiselle Armellier reprenait avec vivacité :

— Et les ombres sur la mer!... C'est bien simple : il n'y en a pas. Rien que des obscurcissements et des éclaboussements de miroirs. Allez donc vous lancer dans cette kaléidoscopie formidable!

Et, avec une conviction qui faisait rire mademoiselle de Tourange, elle soupirait, pour finir :

— Je me contenterais bien d'attraper ce petit enroulement de vague en feuille d'acanthe, là, sur le bord...

Mais Antoinette, la voyant ainsi réconfortée, ramenée à la vaillance et à l'espoir par son art, abordait la grave question des projets d'avenir.

— Il faudra quitter Angoulême, ma Suzon. Dans toutes les villes du monde, il ne manque pas de bonnes dames en état de faire papoti-papota avec la mamma... Mais pour vous il n'y en a qu'une possible : Paris.

Et, comme mademoiselle Armellier s'effarait un peu :

— Oui, Paris!... D'abord il n'y a qu'à Paris,

que vous apprendrez parfaitement à peindre la Méditerranée en rouge. Et puis — sa voix devenait sérieuse, — il n'y a qu'à Paris qu'une femme dans votre, je peux dire aussi dans ma position, garde la faculté de vivre sans déchoir.

Mademoiselle Armellier baissait la tête sans répondre.

— Oh ! — reprenait vivement Antoinette, — entendons-nous bien sur le sens de ce mot. Mais voici. Les femmes que, pour une raison ou pour une autre, la dure loi des hommes a rejetées de l'ordre normal, souffrent surtout d'être une minorité, une toute petite minorité, dans une ville de l'importance de la capitale des Charentes. Elles en souffrent parce que cela leur enlève la possibilité de constituer, par sélection, un groupement homogène, comme cela est permis aux autres. Il ne leur reste que de vivre en solitaires, voyageuses ou campagnardes, comme j'ai fait jusqu'ici, ou de déchoir... Déchoir ! c'est-à-dire fréquenter les régulières d'un groupement inférieur à celui que mérite votre culture, aussi bien que vos habitudes matérielles

de vie, votre manière de vous habiller, de vous chausser, de vous tenir à table. Il n'y a qu'à Paris que se reconstitue l'échelle entre toutes les irrégulières, entre toutes celles qui ne veulent ni du mépris ni de la pitié des hommes.

Mademoiselle Armellier, tout émue, l'embrassait :

— Qui donc a logé tant de sagesse derrière ces yeux ?

Antoinette ne répondait pas tout de suite ; puis tandis qu'elles regagnaient ensemble la maison, elle disait avec lenteur :

— Croyez-moi, Suzon, le poids des naissances illégitimes pèse bien plus lourdement sur la mère que sur les enfants. Moi, comme petite fille, j'ai été très heureuse. Mon père était adorable pour moi. Mais, quand il fut mort, — il n'avait pas cru devoir épouser ma mère, tant qu'il gardait sa profession, — quand il fut mort, j'ai souffert beaucoup de voir celle-ci subir progressivement la déchéance dont je vous parlais tout à l'heure...

. . . . . .

Souvent les deux amies substituaient une

barque au phaéton et le golfe à la plaine, pour leur promenade journalière. Pas très loin de leur demeure se trouvait un village mi-paysan, mi-pêcheur, qu'on appelait l'Ayguade.

L'Ayguade possédait un petit port où, le soir, une vingtaine de barques venaient dormir, le nez sur leurs anneaux, comme des chevaux à l'écurie. Antoinette avait là, à sa dévotion, un vieux braconnier de poisson qui sommeillait sur le sable, la journée entière, et ne s'éveillait qu'au soleil bas, pour préparer sa pêche aux flambeaux de la nuit. Pour ce faire, il avait, toute licence de couper des branches résineuses dans les bois de mademoiselle de Tourange ; et, en échange, quand celle-ci mettait le pied sur sa barque, pour se faire traîner sur l'eau, il étalait sur le banc arrière, d'un geste de grand d'Espagne, son manteau rouge en tapis d'honneur. Puis l'on glissait silencieusement, dans un frémissement d'ailes, sur le golfe vide, tout irisé, tout ourlé de nacre grise, comme l'intérieur d'une immense coquille. Antoinette montrait à son amie, sur la côte adverse, des coupoles, des toits, des blancheurs

de marbre et des brillements de faïence, toute l'avant- garde, magnifiée par les feux du couchant, du cortège architectural de la Riviera.

— Saint-Raphaël ! — annonçait-elle. — C'est là que j'ai connu monsieur Mény, ce monsieur Mény que Louis me décernait avec tant de générosité pour amant...

Et, comme Suzanne la regardait d'un air un peu inquiet, elle poursuivait, avec un léger sourire :

— ... Il avait connu mon père jadis et m'aimait sincèrement, je crois. Pendant un an, il s'est attaché à mes pas. Il n'était pas ennuyeux, mais laid. J'ai tout tenté pour troubler, en sa faveur, mes trop lucides prunelles. Je l'ai mis à l'ombre, au soleil, au clair de lune, près de la mer, près des lauriers-roses, en chemin de fer, en barque...

Elle s'arrêtait, un instant, hochait la tête et soupirait.

— Eh bien ? demandait Suzanne, qui ne pouvait s'empêcher de sourire au récit de ces singulières fiançailles.

— Eh bien ! Suzon, il n'y a qu'un bon moyen

de n'y plus voir clair : c'est que l'amour vous fourre, en passant, le coin de son aile dans l'œil. Mais l'amour n'a pas volé entre le visage de monsieur Mény et le mien ; et j'ai continué à y voir lucide, trop lucide, si lucide, qu'un beau matin monsieur Mény s'en alla, — s'en alla, me dit-il, collectionner dans l'Inde des Khamadévas, qui sont des Eros plus miséricordieux.

A deux ou trois reprises, d'autre part, Antoinette voulut entraîner mademoiselle Armellier vers les stations fameuses de cette Riviera tentatrice, Cannes, Nice, Beaulieu, Monte-Carlo. Mais on sentait chez Suzanne une résistance à ces expéditions, que sa docilité naturelle et sa gratitude envers son amie l'empêchaient de formuler.

Peut-être n'en démêlait-elle qu'assez mal, pour son compte, les motifs secrets. Pourquoi, lorsque mademoiselle de Tourange dénombrait le camp des exotiques, lui disait ces simples mots : « Là habite un Russe, un Anglais ; là, un Chilien », éprouvait-elle une sorte de gène intime ? Devant les abris, luxueux et passagers, de ces errants du monde, aux migrations impitoya-

blement réglées, pensait-elle à cet autre futur vagabond, à Louis ?

Ou à elle-même ? A elle, dont le grand rêve indicible était d'aller chercher, hors de toutes les cages, la pâture de ses yeux fous, et qui voyait, avec amertume, celles que le sort mettait à même de tenter un rêve égal au sien, venir s'abattre, avec une discipline de cailles frileuses, sur un coin de terre plus tiède.

Louis ! Elle ne savait même plus, dans ce secouement de tout son être, si elle l'aimait, le maudissait, ou s'il lui était indifférent. Ainsi qu'elle l'avait loyalement déclaré, son cœur autrefois l'avait acclamé comme un libérateur. Et maintenant elle se demandait si elle souffrait, par lui, d'autre chose que de la révélation de sa propre misère, que du doute, qu'il avait envenimé cruellement, sur les revanches possibles de cette âme au vol mutilé.

XX

Mademoiselle Armellier venait de couper des iris blancs, et de jeter leur gerbe sur une table de jardin, quand le facteur parut.

— Bonjour, monsieur Bariasse ! — le salua Antoinette, pelotonnée dans la mousseline *liberty* de sa chaise longue. — Avez-vous des lettres pour nous ?

Dans le Midi, les serviteurs de l'État, de même que ceux des particuliers, ne servent pas : ils rendent service. Le facteur de l'Ayguade, c'était pour tout le monde, « monsieur Bariasse » comme la cuisinière d'Antoinette, « c'était madame Martin », — et monsieur

Bariasse ne remettait rien du contenu de sa boîte, sans accompagner la remise de quelques phrases de bonne amitié.

— Deux lettres, mademoiselle Antoinette : une pour vous, une pour votre amie.

— Voulez-vous avoir l'obligeance de les déposer sur la table ?

M. Bariasse s'exécuta méthodiquement.

— Ça, — dit-il avec une moue de dédain, en soupesant le premier rectangle, — c'est d'une vieille dame.

— Bon ! — dit Antoinette à Suzanne, qui paraissait un peu interloquée de l'aisance familière du bonhomme, — ça, c'est de maman Armellier... A l'autre !

— L'autre, c'est d'un bon ami à vous, hé ! hé !

Antoinette se sentit rougir.

— Allons — poursuivit M. Bariasse — ce n'est pas la peine de vous mettre les joues comme des grenades : c'est bien votre tour !... Laissez-moi vous dire cela, mademoiselle Antoinette ; mais de vous voir parfois à sécher là, au soleil, sur votre chaise longue, comme une

figue sur une cannisse, je m'en faisais des sangs... Et vive l'amour et les amoureux !

— D'abord, monsieur Bariasse, — protesta la jeune fille en riant, — qui vous dit que c'est d'un amoureux ?

— Tenez ! touchez vous-même.

Il s'approcha de la chaise et lui tendit un carré bleu, sur lequel elle reconnut l'écriture fantasque de Jacques Bouvet. Vivement elle la décacheta.

M. Bariasse jugea qu'il était à propos de se retirer.

— Croyez-moi, mademoiselle Antoinette, — se rengorgea-t-il, en refermant sa boîte, — pour reconnaître ces choses, rien qu'à regarder le nom et l'adresse, vous comprenez, c'est notre métier.

Les jeunes filles, débarrassées du bavard bonhomme, se hatèrent de déplier les feuillets. Leur lecture terminée, elles se regardèrent, un instant, puis spontanément, sans paroles, se tendirent, l'une à l'autre, les pages reçues.

Madame Armellier écrivait à sa fille :

« Ma chère enfant,

» Je me félicite que ta santé soit entièrement rétablie et suis reconnaissante à ton amie de l'hospitalité qu'elle t'a offerte, et qui, si j'en juge par tes descriptions, est si agréable en tous points. Je serais moi-même tout heureuse si tu pouvais prolonger indéfiniment ces vacances ; mais la vie est là avec ses exigences, et c'est mon devoir de mère de te les rappeler. Je ne voudrais pas dire que ton absence fait jaser à Angoulême, mais enfin il y a certainement quelque chose, un petit malaise qu'il vaudrait mieux, dans ton propre intérêt, dissiper par un retour prochain, très prochain...

» Hier, madame Boutellier m'a demandé, d'un ton légèrement pointu, si tu abandonnais définitivement tes élèves.

» Je ne te cacherai pas non plus que le bruit a couru, grâce à cette peste de madame Germain, que tu voyageais à l'étranger avec mademoiselle de Tourange. Il n'y a évidemment rien à dire contre cette jeune fille, qui m'a paru fort bien élevée, et qui t'a montré un intérêt

amical que je crois désintéressé ; mais tu sais aussi bien que moi ce que c'est que le monde. Plus que toute autre, nous devons être prudentes, très prudentes, et éviter soigneusement tout ce qui pourrait prêter le flanc aux insinuations et aux commentaires.

» Enfin, tu n'es plus une toute petite fille, et je n'ai pas à te dicter tes décisions. Mais, puisque tu m'assures que ton état de santé ne laisse plus rien à désirer, mon devoir est de te répéter qu'il serait opportun de mettre fin à ces vacances, si agréables soient-elles.

» Je suis très fière de ma Zézette, je connais son ambition et je l'approuve. Elle peut, elle doit se créer ici une situation unique, qui, tout en laissant le champ libre à ses aspirations d'artiste, lui garde son rang dans la société angoumoisine. Il serait impardonnable de compromettre à la légère un avenir pour lequel nous avons consenti tant de sacrifices...

» Et ceci me fait penser que tu trouveras probablement, dès ton arrivée, de la besogne, de la besogne tout à fait à ton goût, et, ce qui ne gâte rien, fort rémunératrice. La comtesse Rémond

m'a fait pressentir au sujet d'une restauration et reproduction de mobilier de salle à manger, qu'elle désirerait te confier. Il s'agit de cuirs gauffrés et blasonnés, genre Cordoue, tu verras par toi-même ce qu'il en est au juste. La comtesse est une femme un peu parvenue, — elle est née Frémy (des cognacs), — mais généreuse et recevant beaucoup. Et je crois que c'est pour toi une occasion, à ne pas laisser échapper, de mettre en relief ton talent, et de t'assurer quelques belles et, j'ajoute, fructueuses relations.

» Là-dessus, ma chère enfant, je ne te donne pas de grandes nouvelles, puisque je compte te revoir bientôt. Ma douleur fait quelquefois des siennes par ces sautes de temps. Elle aussi s'aperçoit de l'absence de ma Zézette ; Adélie n'a pas, hélas ! ton habileté de main, dans l'art de frotter le cuir d'une vieille épaule.

» On prépare à la cathédrale de grandes fêtes pour la clôture du Congrès de la Foi. Monsieur Budin prêtera, comme l'an dernier pour le quinze août, ses magnifiques palmiers. La neuvaine préparatoire a commencé, il y a

trois jours. Nous nous retrouvons, au rosaire, avec mesdames de Carbiat, de Tison, mademoiselle Fabre, etc...

» C'est cette dernière qui m'a annoncé le départ définitif et, paraît-il, imminent de monsieur de Tourange pour l'Amérique.

» Il n'attend que la cérémonie qui aura lieu samedi à l'usine, et au cours de laquelle doit être inaugurée une statue en fonte de son aïeul, le créateur des forges.

» Au revoir et à bientôt, ma Zézette chérie ! Je t'envoie, en attendant, toutes les tendresses d'une mère qui t'aime et qui ne vit, tu le sais, que pour le bonheur de son enfant. »

» MAMAN. »

« *P.-S.* — A propos de monsieur de Tourange, en mettant un peu d'ordre dans ton atelier, l'autre jour, je n'ai plus aperçu cette seconde copie du portrait de son aïeul, en habit marron, je crois, à laquelle tu travaillais, cet hiver. La lui aurais-tu également vendue? Je croyais que tu l'exécutais pour toi-même, comme étude, l'original en était fort remar-

quable. Dans tous les cas, la statue qu'on doit inaugurer samedi est inspirée, sans doute, du même modèle, et peut-être, qui sait? de ton œuvre même. Il me semble que ceci est assez flatteur et gagnerait à être répandu. »

— Suzon, — dit, avec une gaieté un peu affectée, mademoiselle de Tourange, quand elle fut au bout de sa lecture, — il va falloir se décider à écrire sérieusement à la *mamma*... Et, en attendant, on lui enverra deux jolies ailes de pintade grise à articuler sur un chapeau, pour lui faire adorer la campagne.

Mais Suzanne ne répondit que par un faible sourire à cette boutade. Elle était pâle et sa main gauche, tenant encore la lettre de Bouvet, pendait avec lassitude hors de la chaise longue d'osier, sur laquelle elle était allongée. Cette lettre de Bouvet, elle confirmait, de son côté, l'expatriement prochain de Louis et cachait mal, sous l'originalité de sa rédaction, l'émotion grande de ce cœur dévoué, auquel avait été confiée, avant le départ d'Angoulême, toute la vérité.

Mam'selle,

Je fais diligence pour vous donner des nouvelles de la [province,]
Et des pauvres diables qui y campent sous un ciel mince,
Un ciel en soie coton, mal reprisé encor
De l'éclipse de son aiglonne à huppe d'or.
Oh! que sa migration ne soit pas définitive !
Qu'elle réapparaisse pour l'ébaubissement des ailes [captives!]
Que soit favorisé, d'un planement très long,
Le paysage où nous traînons nos aptères talons!
Pour l'heure, mam'selle, le paysage s'attife
Et se pomponne visiblement : car ce grand escogriffe
De chevalier Printemps nous s'en revient d'exil;
Et chaque fleur en sent vibrer son p'tit pistil!
Et bientôt nos tilleuls seront chose verte, solide et bourrée,
Comme le sac de voyage d'une dame des bords de la Sprée.
Sac de voyage, ô mon Dieu, sac de voyage!
Ces mots fracassent mon intempestive description,
Et m'amènent, hélas! au scandale à sensation,
Dont il faut bien qu'enfin je donne le message.
Or, dans Magnac-la-Grande et sous cinq jours, monsieur
De Tourange inaugure un aïeul glorieux...
Après quoi, délesté de l'usine à ferraille,
Ira faire le tour du monde où l'on travaille,
De la Suède blanche au plus noir Angola,
Sans retourner la tête en arrière, et voilà!
Il est superflu d'ajouter que Jacques Bouvet s'abstiendra, [le jour de gloire!]
Et qu'on couronnera, sans lui, le buste de fonte noire...

Et Jacques Bouvet n'avoue qu'à lui-même qu'en vérité,
Il ne faut pas pourtant que de la lâcheté,
Pour s'en aller avec tout son soleil en face,
Sans que l'ombre d'hier s'allonge et vous dépasse.
Car il est décent de taire ces admiratifs sentiments
Pour l'immoralité merveilleuse de nos temps.
Et à celle qui a le droit de ne pas apprécier l'élégance
[d'un blasphème,]
Annoncez seulement que les jours passent à Angoulême ;
Que le cœur d'un ami, là-bas, est plein d'ennui...
Et si les cils battent trop fort, ah ! dites-lui,
Dites-lui que les roses sont parfumées,
Au moins de juin, que le vin blanc sera léger,
Cet automne, et que, si vastement emplumées,
Les *mammas* ont des cœurs où l'on peut se loger ;
Qu'on voit passer pas mal de monde de la fenêtre,
Lorsqu'elle est bien placée, et qu'il ne fait pas de vent ;
Qu'il pleut quelquefois, mais que le temps change souvent,
Et que l'amitié des déesses est une magnifique raison
[d'être...]
Et dites-lui qu'on devrait bien se décider à tailler les buis
Suivant un dessin plus original, et puis et puis...
Et puis que tous les hommes sont des mufles, même le
[soussigné,]
Qui dépose respectueusement à tous pieds,
Foulant rythmiquement les pelouses marines,
Des hommages en gerbes, en faisceaux, en fascines,
En couronnes, trophées, palmes, en étendards,
Que daignent les z'œils valeureux broder d'un favorable
[regard !]

. . . . . .

Mademoiselle de Tourange, observant à la dérobée sa compagne, vit qu'elle avait les yeux cernés, et le visage gâché comme par plusieurs nuits de veille. Sa propre figure changea brusquement d'expression.

— Quel doux garçon — dit-elle avec le plus grand sérieux — que ce Jacques ! Croyez-vous qu'il commettrait un crime, si je le lui demandais, pour me faire plaisir, rien que pour me faire plaisir ?

Mademoiselle Armellier la regarda, un peu scandalisée : les sautes d'idées de son amie l'inquiétaient quelquefois.

— Que vous passe-t-il encore par la tête, Toinon ?

Et, avec un peu d'amertume, elle ajouta :

— N'essayez pas de demander quelque chose à un homme...

— Mais si... mais si... — Mademoiselle de Tourange secouait la tête avec décision. — C'est bien plus facile de demander un petit crime à un homme qu'une grande vertu ; et c'est surtout plus amusant !

Son visage avait repris toute sa gaieté coutumière. Elle se leva :

— Enfin rien de tout ceci n'est absolument urgent... Je suis obligée d'aller à Cannes, cet après-midi ; cela vous fatiguera-t-il de m'accompagner ? Vous n'avez pas très bonne mine, ce matin.

Mademoiselle Armellier baissa la tête, regarda l'herbe au pied de sa chaise longue :

— C'est vrai, je suis brisée. Peut-être vaut-il mieux que vous alliez seule, si vous n'avez pas besoin de moi.

— Oh ! pour ce que j'y vas querir ! — expliqua Antoinette, campée les mains à la taille. — Les écus du vieux pirate qui m'achète ma bruyère à pipes et ma feuille de mûrier !... Enfin, les affaires sont les affaires, s'pas ?... et ce seront toujours quelques kilomètres du voyage à Paris payés... Quant à vous, ma Suzon, en mon absence, ne vous faites pas « des sangs », comme dit le judicieux monsieur Bariasse... Priez le jardinier ou madame Martin de vous couper « de la fleur » à foison, et contentez-vous de la mettre en bou-

quets. C'est très joli, deux jolis bras levés vers les sarments des rosiers *banks*, mais c'est un geste qui ne vaut rien du tout pour les futures *mammas !*

Mademoiselle Armellier tressaillit, mais resta silencieuse. Jusqu'alors elle avait fui systématiquement la pensée de son état, fermant les yeux peureusement devant l'avenir. Mais elle comprenait que cette quiétude artificielle touchait à sa fin. Elle était harcelée déjà par l'obsession des complications futures, comme un dormeur qui lutte vainement pour goûter d'ultimes minutes de repos, dans l'attente d'un réveil inexorable.

Après le déjeuner et le départ d'Antoinette pour la gare, elle se trouva soudain désemparée devant la perspective de cette solitude de quelques heures. Elle descendit sa boîte d'aquarelle et, disposant devant elle, sur un coussin, les iris cueillis dans la matinée, lava des teintes. Mais ses doigts étaient patauds : ces choses de soie souple et molle se figeaient sur le papier du bloc en cornets durs de porcelaine. Dépitée, elle laissa là ses godets et descendit au salon

chercher un livre. Un indicateur de chemin de fer, laissé sur une table par Antoinette, attira impérieusement sa vue. Machinalement elle l'ouvrit, compulsa les pages : Saint-Raphaël, Marseille... Marseille, Bordeaux. Ah ! Bordeaux, Angoulême... Elle s'arrêta, pâlit... quelle suggestion folle se glissait en elle ! Ayant noté soigneusement les correspondances, elle alla s'asseoir sur le canapé et tira de son sac à main les lettres de Jacques Bouvet et de sa mère, qu'elle avait gardées.

Elle les relut lentement, s'interrompant deux ou trois fois pour fermer les yeux, dans une attitude de douleur ou de réflexion intense, puis, brusquement, se leva et sonna madame Martin, cette cuisinière majordome de la maison errante de mademoiselle de Tourange.

Madame Martin fut abasourdie quand mademoiselle Armellier lui signifia sa résolution de prendre le train de six heures, ce soir même, et la pria de lui envoyer la femme de chambre.

— Je laisserai un mot pour mademoiselle Antoinette. Vous lui direz que je me suis aperçue, en relisant la lettre de ma mère, que

j'en avais mal compris les termes, et qu'il fallait que je parte de toute nécessité, immédiatement.

La nuit tombait, quand la voiture la déposa à la gare. Elle n'avait pas voulu se retourner, durant le trajet, et maintenant encore elle refusait de prêter l'oreille au bruit de la mer, qui chantait plus fort au pied des pins assoupis... Mais elle regardait obstinément, devant elle, les quatre rails d'acier, tendus et sombres, et le disque haussé dans la brume comme un cœur lumineux.

XXI

Elle arriva le lendemain, tard dans la nuit à Angoulême.

Au bruit de l'omnibus cahotant de la gare, la bonne, cette Adélie dont l'herculéen dévouement s'utilisait mal à frotter l'épiderme endolori de maman Armellier, fit diligence pour ouvrir la porte et débarquer les bagages.

— Nous avons reçu la dépêche de mademoiselle, mais madame fait dire qu'elle a été obligée de se coucher parce qu'elle a bien mal dormi toutes les nuits précédentes. Elle verra mademoiselle demain, quand mademoiselle sera bien reposée.

Suzanne accueillit, avec un soulagement personnel, la nouvelle de ce sommeil bienfaisant. Elle se sentait si lasse, si meurtrie, que parler, répondre, lui aurait paru, à cette heure, un insupportable supplice.

— Oh ! — dit-elle en saisissant la rampe de fer, — que maman ne se dérange pas pour moi de trop grand matin. Moi aussi, je suis brisée, ma bonne Adélie...

Mais, malgré cet état de fatigue qui la faisait tituber, elle voulut obstinément se déshabiller seule.

Après avoir dormi longuement, d'un sommeil tout d'une traite comme elle n'en avait pas connu depuis deux mois, elle descendit, à l'heure du déjeuner, dans la salle à manger où l'attendait sa mère. Elle était écrasée par une tristesse contre laquelle sa vaillance d'autrefois ne luttait plus ; mais elle n'éprouvait aucune souffrance physique particulière.

Madame Armellier embrassa sa fille avec effusion, et se recula, pour l'examiner au plein jour de la fenêtre.

Pendant cet examen, Suzanne rougit faible-

ment. Il lui semblait que ce regard allait tout soupçonner, tout deviner sous la robe lâche d'intérieur. Et tant mieux, après tout, s'il en était ainsi ! Cela précipiterait l'aveu... et la solution. Elle fut sur le point de crier : « Eh bien, oui ! »

Mais maman Armellier se contenta de pencher la tête d'un air satisfait.

— Tu es plutôt engraissée, un peu pâlotte du voyage... Maintenant, par exemple, il va falloir travailler !

Et, pendant tout le déjeuner, ce fut l'énumération copieuse des travaux urgents, des obligations en retard, des démarches indispensables.

— Pourquoi n'organiserais-tu pas un petit cours de vacances, cet été, à Royan? C'est une idée de plusieurs de ces dames ; il y aura sur la plage toute une colonie de tes élèves... Tu sais que l'aînée des demoiselles Sivray expose à Paris : il ne faut pas qu'on oublie que c'est toi qui l'as envoyée au cours Joliet... La comtesse de Sivrac prétend que tu devrais t'adonner exclusivement à la miniature...

Suzanne laissait parler sa mère. Elle avait

l'impression que tout cela glissait sur son cerveau, que la retraite, où s'abritait sa pensée morne, était douloureusement murée, et elle se contentait d'acquiescer vaguement, par signes de tête, de répéter : « Oui, c'est cela... »

— Que vas-tu faire, cet après-midi? Tu devrais bien tout de suite aller voir...

— Oh! maman, je suis si lasse encore de ces trente-six heures de route!... J'ai à aller voir mes pinceaux, mes couleurs et mes cuirs... Je t'en prie, donne-moi un jour, rien qu'un jour de répit. Demain, si tu veux, je t'accompagnerai chez la ville entière.

— Écoute, ma Suzette, tout ce que je t'en dis, bien entendu, c'est uniquement dans ton intérêt. Travaille dans ton atelier, cet après-midi, si tu te crois mieux disposée. Moi, j'irai à la réunion du comité des dames de la paroisse : Monseigneur a besoin de nous, absolument, pour le Congrès de la Foi... A propos, ce soir, après le dîner, il y a la neuvaine préparatoire du rosaire, et sermon du Père Alix ; je crois que ta présence, ne fût-ce qu'un instant, serait très opportune. Elle montrerait à tout le monde

que tu es revenue... Sans compter qu'entendre le Père Alix est plutôt un régal qu'une corvée !... Il doit parler de la dignité et des devoirs des épouses chrétiennes.

— Oh ! les devoirs des épouses chrétiennes, ce n'est pas pour les jeunes filles.

Et, comme maman Armellier la regardait, un peu désorientée par ce ton nouveau de sa douce Suzette, elle ajouta, plus affectueusement :

— Non, maman, je te le répète, je suis très, très lasse du voyage. Je t'en prie, laisse-moi un plein jour de repos...

Vers trois heures, dès que sa mère fut sortie, elle se hâta d'aller se réfugier dans la solitude de l'atelier.

La fraîcheur grise, le silence, l'immobilité des choses soigneusement rangées, lui plurent.

C'était comme si, depuis un mois, tout avait dormi d'un sommeil honnête et calme, allait s'éveiller sans tapage à son entrée, allait lui conter mille bouts d'histoires confiantes, qui feraient oublier le grand cauchemar. Tout de suite, elle voulut manier les pinceaux, ouvrir les cartons, sortir les flacons de l'armoire. Elle

prit une feuille blanche, un bout de fusain, et barbouilla presque au hasard; et des enchevêtrures d'aiguilles de pins, des arrondis de parasols, souvenir des visions récentes, naquirent. Et soudain un invincible ennui de ce commencement de besogne la saisit, un dégoût de son propre effort, en même temps qu'un scrupule bizarre de troubler le repos de ces choses si bien endormies. Sans bruit, sur la pointe des pieds, elle alla s'allonger sur le divan. Elle voulut, sans fièvre, sans arrière-pensée folle et sans terreur irraisonnée, envisager l'avenir.

D'abord, pourquoi s'était-elle enfuie de l'Ayguade? Avait-elle obéi, par habitude, aux suggestions de sa mère? Espérait-elle quelque inattendu coup de théâtre? Pressentait-elle que c'étaient les minutes suprêmes où la carte de son destin pouvait encore être changée, que celles qui scanderaient demain l'apothéose des Tourange? Attendait-elle que la voix réveillée des aïeux parle à Louis, en ce jour, du fils à naître?... Le fils de Louis, son fils, à elle !.. Pour la première fois, loin de chasser ces mots précis, elle les

accueillait, les serrait contre sa pensée avec une tendresse farouche. D'un mouvement spontané, elle se leva et courut chercher, derrière un tas de cartons d'études, une toile enveloppée. Elle la découvrit et l'installa sur un chevalet, en face d'elle. C'était ce portrait du marquis Antoine, exécuté naguère pour elle-même, en y forçant, par caprice d'artiste et d'amoureuse, une ressemblance partielle avec Louis, — ce portrait qu'avant son départ une sorte de pudeur complexe lui avait fait cacher.

Longuement, elle considéra cette face, dont elle avait bâti l'énigme au-dessus des velours aux lourdeurs de bronze.

Est-ce que l'autre, l'arrière-arrière-petit-fils, aurait aussi ce front vertical et blanc, la solidité de voûte de ce crâne, toute cette géométrie de bel édifice, assaillie par la bourrasque noire des yeux ?

Pour mieux voir un détail, elle alla relever le store de la baie ; et, de nouveau, brusquement, devant l'effusion débordant du ciel d'avril, ses idées changèrent. Une irrésistible envie, cette fois, de quitter l'atelier s'empara d'elle, un

désir, quasi-maladif, de céder à l'appel de cette caresse aérienne et d'aller s'intoxiquer, comme tous les jours depuis un mois, de cette chose abominable et douce qui pâlit, à mourir, les soirs de printemps. Une minute, elle ferma les yeux, comme si elle luttait contre une tentation terrible ; puis, laissant en désordre crayons et fusains, elle gagna sa chambre, s'habilla et sortit.

A peine eut-elle mis le pied sur le Rempart qu'elle chancela comme étourdie, comme si tout son être avait déjà bu la pernicieuse liqueur dorée, qui s'infiltrait à peine dans l'azur blèmissant. Elle fit une pause près du garde-fou de pierre, et regarda au-dessous d'elle. Partout le gonflement tendre du renouveau, l'inexprimable promesse, la fierté, timide encore, des résurrections... Les lilas, les marronniers, les arbres de Judée pavoisaient les flancs du Plateau, et, en bas, les toits rouges des maisons du faubourg éclataient comme des géraniums.

Machinalement mademoiselle Armellier se dirigea vers eux, descendit la rampe raide, circula dans les rues misérables, qu'une magique

réverbération transfigurait. Aucune pensée ne s'agitait dans son esprit ; mais, dans une sorte de vertige, elle voyait toutes choses, les couleurs, les lignes, les pierres des maisons et les faces des gens lui apparaître au fond d'une gloire, et comme évadées du temps... C'était une pourpre très illustre que celle de la ceinture de cette petite fille en sarrau gris, et c'était le bleu de cire d'une turquoise angélique qui luisait sur la natte rousse de sa compagne. Et ce n'étaient pas des ouvrières lasses, des femelles épuisées de labeur et de maternité, qui se croisaient et se retournaient sur le pas de ces portes ; c'était un cortège errant de pauvres âmes matérialisées, sur qui rôdait encore l'indicible splendeur d'un mystère originel.

Et quand mademoiselle Armellier, le bord de la rivière atteint, se trouva soudain devant un bouillonnement de verdure, crevé par des blancheurs de chaux, elle regarda le Pavillon, comme des yeux fermés regardent, en rêve, les éléments d'un paysage insituable et familier.

La montée de retour la fatigua à l'extrême, réveilla la courbature douloureuse de la veille.

Elle se traîna jusqu'à un banc du Jardin Vert et s'y laissa tomber, près d'un massif de rosiers rougi de boutons, face au soleil couchant. Devant ses regards hypnotisés, tout l'espace était beau. C'était comme un allotissement du ciel en prairies merveilleuses, en regains incarnats, en réserves paradisiaques d'un violet lumineux et velouté, que hantaient des flocons ardoisés et roux, d'une délicatesse de plumage de tourterelle. Mademoiselle Armellier continuait à ne pas penser ; mais, dans son cerveau, des couleurs se gonflaient, flambaient, serpentaient, se nourrissaient de l'opulente circulation d'un sang de lumière, tel que jamais, jamais, les gouttes n'en couleraient du bout de ses pinceaux. Et quelque chose tordait son cœur, un désespoir total, délicieux et redoutable comme une volupté.

Elle ne put trouver la force de regagner la maison que lorsqu'il n'y eut plus, au bas du ciel, sous le rideau de l'ombre, qu'un mince reliquat doré, qu'elle eut peur tout à coup de voir disparaître, à son tour, comme un bijou happé par une main voleuse...

Pendant le dîner, elle resta silencieuse, presque hébétée. Une migraine sournoise commençait à lui serrer les tempes. Elle en fit l'aveu, pour couper court au questionnaire de maman Armellier, que la mine de sa Suzette, depuis son retour, ne satisfaisait qu'à demi.

— Si c'est cela, prends de l'antipyrine; tu en trouveras chez moi, dans l'armoire à pharmacie... Et couche-toi de bonne heure... Mais quel dommage que tu ne puisses venir entendre le Père Alix!

— Tu prieras pour moi, maman, — dit-elle avec un faible sourire.

Dès que sa mère fut partie pour la cathédrale, elle remonta dans l'atelier. Elle se dirigea vers la baie, en repoussa les larges persiennes et se tint debout, les mains crispées sur la barre d'appui. Mais, dans cette position, elle eut tout de suite la sensation que sa tête penchait vers le vide, comme un vase trop lourd près de choir; et un mouvement de redressement instinctif, qu'elle eut aussitôt, lui fit mal.

Alors elle alla prendre une chaise et resta assise, les mains jointes dans le creux de sa

robe. Quand elle était toute petite, c'était déjà son habitude, secrète et chérie, que d'offrir ainsi son visage à la consolation de la nuit, à la caresse de ces velours plus doux que des mains, à la pitié de ces obscurités plus profondes que des yeux. Mais cette nuit de printemps roulait dans la plaine, sous l'émerveillement des étoiles, des houles insondables d'océan noir. La rumeur du faubourg arrivait comme le déferlement sourd d'un invisible rivage, et, là-bas, cet embrasement d'îlot rose, au-dessus des collines, c'était la réverbération de l'usine de Magnac, le rayonnement de la fournaise où s'élaborait, pour l'apothéose, l'effigie d'Antoine-Louis de Tourange.

Un mal de tête empirant jusqu'à la torture suppliciait mademoiselle Armellier. Elle éprouvait ce tenaillement atroce de ceux qui sont au bord du sommeil, comme au bord de l'abîme, où ils ont une envie démente de rouler, et qui sentent en même temps la poigne d'un sauveur — ou d'un bourreau, — les arracher à la chute.

Toute pâle et les traits contractés, elle ferma

la fenêtre, souleva un flambeau, et dit à haute voix :

— Je vais prendre de l'antipyrine et me coucher.

Dans le cabinet de toilette de madame Armellier était une petite armoire de noyer, où de tout temps, on enfermait la pharmacie de la maison, les potions, les onguents, et tout le matériel de friction des rhumatismes de la bonne dame.

A la lueur oscillante de la bougie, Suzanne y chercha fiévreusement les cachets libérateurs, et ne les trouva pas tout de suite. Mais, comme elle s'était agenouillée, ses regards tombèrent, au dernier rayon, sur une fiole mignonne, aux trois quarts pleine d'un liquide brun. Machinalement ses doigts s'en emparèrent ; et, au lieu de se diriger vers sa chambre, d'un pas de somnambule, elle regagna l'atelier.

XXII

Quand le vieux Micoulaud, au petit jour, avait achevé de tourner les volants de levage des vannes, et qu'il avait constaté, d'un œil clignotant, que l'Anguienne, de beau niveau, se précipitait avec l'impétuosité quotidienne, il philosophait, penché sur les remous écumants :

— C'est comme du sang jeune, ça ne se tient pas de courir !

Puis il reprenait sa lanterne et se dirigeant vers la chambre aux turbines, ajoutait avec un geste dédaigneux de thaumaturge blasé :

— Houp ! l'usine, réveille-toi !

Et l'usine de Magnac se réveillait.

Affluée dans l'aorte vide du bief central, l'eau charriait généreusement sa force. Les huit colonnes de la chambre aux turbines giraient sur elles-mêmes, avec une lenteur massive. Dans un ordre immuable, des courroies, pareilles à des articulations géantes, et des câbles, secs comme des tendons, entraient en jeu, avec des claquements rageurs ou des geignements de colosses fatigués. D'arbre en arbre, de halle en halle, le mouvement gagnait. Dans le dernier atelier, celui des petites machines-outils, il arrivait, à travers les transmissions innombrables, au-dessus de la tête des ouvriers, avec un bruit de pluie dans les feuillages. Les ramifications nerveuses des fils allaient stimuler partout les dynamos assoupies. Et soudain, dans la campagne encore mal étirée de l'engourdissement nocturne, à peine aiguillonnée des premiers chants des coqs, repartait la vie sonore de l'usine, ce ronronnement de bête ranimée, dévorante, heureuse, secouée de la pulsation retentissante d'un accumulateur ou du coup de patte formidable d'un marteau pilon ; — la bête dont le noir allonge-

ment dans les ténèbres ne trahissait, quelques heures plus tôt, la vie tapie que par la phosphorescence d'or de deux énormes vitrages.

C'est à cette heure matinale que Tourange aimait à circuler dans ses ateliers. Il y cheminait avec la même allure correcte, les mêmes gestes surveillés, dont il eût usé dans les salons du Plateau. Son œil, par une sorte de réserve polie, s'attachait plutôt aux détails d'une machine qu'aux manipulations de l'ouvrier, à moins qu'au lieu de la besogne courante, celui-ci n'exécutât quelque travail de mérite. D'une manière générale, entre son personnel et lui, les relations ne donnaient guère dans le ton des familiarités fallacieuses ou des prêcheries paternes à la mode. On ne pouvait l'accuser de hauteur : entre les autres et lui, il créait de l'espace, impérieusement, pas une dénivellation. Ses ouvriers étaient sensibles à la différence ; ceci les eût irrités, cela les impressionnait à l'extrême. Mais ils saluaient surtout, avec une sorte de gratitude mystique, la sincérité de son respect, à lui, pour leur travail à eux, ce scrupule qu'apportait leur chef à les investir d'une

robuste dignité de confrères d'armes. Scrupule non de commande, mais jailli du fond même de l'âme de Tourange, de ce jeune gentilhomme millionnaire, dont les singularités d'esprit étaient tenues pour déplorables par nombre de ses pairs, et qui n'hésitait pas un jour à condamner le luxe devant Marthe de Nyeuil, par ces mots significatifs : « Je suis un ouvrier. J'ai, comme tel, un sentiment très fort de l'honneur du travail humain. Je crois qu'il est consacré à un dieu, pas aux hommes, pas à un homme surtout. Celui qui en détourne, pour sa jouissance ou sa gloriole, une part excessive, m'inspire le même dégoût que le prêtre qui s'engraisse des offrandes de l'autel. »

Cette sincérité puissante, qui annihilait d'elle-même toute suspicion d'hypocrisie, c'était l'armure invisible qui doublait la stature de l'homme, imposait à tous ceux qui l'approchaient une impression irrésistible de noblesse et d'impénétrabilité.

Cette impression, le nouveau directeur de l'établissement de Magnac ne manqua pas de l'éprouver, ce matin-là, lorsqu'il reçut Tou-

range à la porte du laboratoire et qu'ils commencèrent, côte à côte, dans tous les coins de l'usine, cette espèce de revue d'adieu, qui tenait tant à cœur à Louis. Petit, alerte et grisonnant, le nouveau directeur manifestait à l'égard de son heureux prédécesseur un cordial enthousiasme, encore qu'il fît *in petto* quelques réflexions modestes sur l'honneur périlleux de lui succéder. Car son admiration pour l'œuvre et la manière du jeune maître ne lui masquait pas que certaines hardiesses en rendaient l'imitation redoutable. Le million de gratifications distribué, la veille, par les soins du marquis, n'était pas, de ces hardiesses, la moins effarouchante. Mais, vraiment, à cette heure, devant le défilé de ces halles successives aux charpentes nettes comme des démonstrations, aux sols irréprochables, aux installations modèles, on ne pouvait que prodiguer les félicitations, et le nouveau directeur n'y manquait pas.

Mais Louis, soit qu'il écoutât plutôt parler sa propre émotion, soit détachement définitif de l'œuvre transmise, semblait n'accueillir ces louanges que d'un air distrait et un peu las. En

réalité, jusque sous ces fermes qu'il eût pu légitimement franchir en arcs de triomphe, jusque dans le voisinage de ces masses familières d'où n'auraient dû sortir pour lui que les voix triomphantes de la certitude, le conflit de ses préoccupations nouvelles le harcelait sourdement. Particulièrement douloureuse était pour lui l'abstention de Bouvet en ce jour. De toute son âme, il l'eût souhaité près de lui, ce témoin perspicace et patient du passé. Mais, la semaine précédente, il l'avait rencontré, le vieux Jacques fidèle! Et, pour la première fois, en tant d'années, leurs paroles s'étaient heurtées maladroitement, comme des armes qui se faussent sur des cuirasses; et Louis emportait avec amertume la brûlure du blâme infligé par les yeux sincères. Ah! il pouvait ceindre ses reins, maintenant, le pèlerin du monde! Il pouvait redresser la taille et nouer la gourde au bâton : la porte qu'il tirait derrière lui s'était allégée de l'illusoire emblème, il ne verrait pas, se retournant, l'y attendre la main vigilante de l'amitié.

Peu à peu, malgré tout, l'excitation singu-

lière que chacune de ces visites prolongées dans l'usine faisait naître en Tourange, commençait à se manifester. Son pas devenait plus rapide, sa voix, dans ses courtes répliques, plus martelée et plus frémissante, tandis que la mobilité acérée de son œil se dramatisait en lourdes fixités intermittentes. Et, à part soi, le nouveau directeur ne pouvait se tenir d'assimiler son abdicateur de marquis à ce vieux cheval de trompette pointant à la fanfare, — à l'instant qu'ils pénétraient ensemble dans le dernier atelier et qu'une acclamation étourdissante de huit cents bouches saluaient cette entrée.

Cet atelier s'appelait le Bocard en souvenir de l'emplacement où s'opérait le bocardage des minerais au temps du marquis Paul, alors que Magnac possédait son haut-fourneau et fabriquait soi-même ses gueuses de fonte au charbon de bois des forêts charentaises. Maintenant le Bocard abritait les fours à creusets. Mais rien, dans l'intervalle des coulées, n'eût permis aux yeux profanes de soupçonner que cet énorme radier carré de maçonnerie logeait dans ses sous-sols, comme une scène bien machinée,

d'hallucinantes fournaises. En ce moment, devant l'une de ses faces, débarrassée des lingotières et des accessoires habituels, tous les ouvriers venaient de se rassembler, à un coup de cloche qui avait brusquement mis en syncope toute la vie ronflante de l'usine.

Ils étaient là, sur plusieurs rangs d'épaisseur, groupés par équipes dont les spécialités s'accusaient à des détails de costume ou des gauchissements d'attitude, aussi significatifs que des parements dans une armée. Les arracheurs de creusets, et leurs sabots protecteurs, longs comme des poulaines, larges comme des billots, taillés en plein cœur de châtaignier ; les forgeurs de barres, prunelles cuirassées de lunettes ; les gens des marteaux et des presses, poignets déformés par le maniement des lourdes pinces ; les fraiseurs, les tourneurs, mains agiles et fines, féminisées, à leur manière, par l'enrubannement multicolore des copeaux ; et les vétérans, les grognards aux emplois honorifiques et doux, meneurs de ponts roulants, surveillants de compteurs, gardiens de portes, qu'encadrait l'élite de la garde, les peseurs de

charges, — ceux qui, pour la composition secrète du fameux acier L. T. M., dosaient, avec des figures mystérieuses d'alchimistes, les métaux rares d'appoint !

Devant leur front de bataille se dressait, avec une vague apparence de cénotaphe, une pyramide de sable noir, ceinturée de fer. Et cela, vers quoi tous les yeux s'orientaient avec fierté, c'était le moule achevé de la statue du marquis Antoine, créateur de la fonderie de Magnac, le moule vierge qui tout à l'heure allait recevoir le métal bouillant !

L'idée de cette effigie de l'ancêtre, à édifier comme un hommage au dernier de la dynastie, avait jailli spontanément dans la cervelle des ouvriers. Hommage d'une gratitude consciente, qui excluait toute bassesse de courtisanerie. Louis, touché jusqu'aux larmes, n'avait eu qu'à laisser faire. Avec une joie d'enfants, ils avaient tenu à honneur d'être les propres artisans de leur projet.

Un monsieur de Paris, à qui Tourange avait confié la copie du portrait, la copie peinte par Suzanne Armellier, leur avait livré la maquette.

Et toute l'usine, d'un seul cœur, s'était mise à l'ouvrage, — hors cloches, bien entendu; mais il n'était pas un homme dans Magnac qui n'eût considéré comme une offense le refus de son obole de travail.

Des anciens, des têtes blanchies avaient rappelé, pour confectionner le modèle en bois, toute la science oubliée depuis l'époque du marquis Paul. On avait rafraîchi, à cette occasion, des outils exposés, comme des reliques, au musée d'honneur, depuis trente et quarante ans. Et même on était allé chercher devant sa treille, moins noueuse que lui, et devant ses pots de syringas, le père Clavel, la gloire de l'usine en ce temps-là, le temps où sortaient d'elle des pièces sur commande, aux modelages ingénieux.

Le modèle prêt, les plus vigoureux avaient assemblé l'armature du châssis; et parmi les autres, — du plus fluet des apprentis au plus obèse des magasiniers, — c'était à qui damerait le sable, qui le mènerait à l'étuve, qui lisserait es parois, qui broierait le charbon pour l'enduit, qui percerait les évents, avec des soins

de femme enfonçant des épingles dans une coiffure savamment échafaudée.

Et maintenant l'œuvre était prête. Et la fonte, la belle fonte fluide, gloire ressuscitée, pour un jour, de la fabrication de Magnac, étalait son lac de pourpre dans le four du bâtiment voisin. Et tous les cœurs attendaient sa venue.

Mais d'abord quelqu'un s'avança, une feuille de papier tremblant un peu dans sa main. C'était Micoulaud, l'homme qui depuis vingt ans, à chaque aurore, levait les vannes pour laisser entrer l'Anguienne. Il inclina, devant Louis et son compagnon, sa tête de vieil enchanteur, et lut, d'une voix solide de bon Charentais, un discours écrit dans la manière de ces simples de France qui ont gardé plus fidèlement, que les « messieurs », le goût du style noble et des pompes de la phrase.

Et cela se terminait par ces mots qui ne laissèrent pas de jeter quelque désarroi dans l'esprit du petit homme grisonnant qui, debout à la droite de Tourange, était déjà tout éjoui par la vue de ces alignements disciplinés :

« En revanche de notre travail, et que nous

savons que nous avons les meilleures machines et que nous faisons le meilleur acier, et que de partout on nous regarde et on nous estime, nous ne sommes pas incommodés de courber nos têtes devant la statue, sortie de nos mains, du citoyen Antoine-Louis marquis de Tourange et de Magnac. »

Tourange fit quelques pas. Sa haute stature sans raideur, le sourire cordial qui jouait sur ses lèvres, la franchise éclatante de ses yeux poussèrent devant lui comme une vague de sympathie. De sa voix nette, mais assouplie de douceur, il dit :

— Mes amis, je vous remercie, du fond du cœur, de la pensée dont vous avez voulu associer la réalisation à nos adieux. En vous les adressant, ces adieux, je vous demande de recevoir tous mes souhaits de gai travail pour les années qui nous trouveront séparés. Maintenant je sens que je dois vous expliquer pourquoi je vous quitte. Vous savez que je ne m'en vais pas pour faire la fête ou pour fonder une autre industrie. Pourquoi je pars, je veux vous le dire.

Il fit une pause. Une sorte de gaieté bizarre éclaira sa physionomie. Il reprit soudain :

— Il y aura, un jour, un jugement dernier...

A cet exorde, le directeur regarda avec effarement l'orateur, puis l'assistance. Mais, voyant celle-ci respectueusement attentive, il s'empressa de s'incliner devant ce truc inédit de la manière du jeune maître, — un de plus dont il fallait désespérer d'aborder l'imitation.

Tourange, sans sourciller, poursuivait :

— A ce jugement dernier, tous les hommes comparaîtront devant le Créateur qui leur dira : « Je voudrais reconstituer le monde, que je viens de détruire à coups de tonnerre. Mais je ne sais plus comment m'y prendre : j'ai oublié mon métier. Ceux d'entre vous qui pourront m'aider à rassembler mes souvenirs et à refaire le monde, au besoin un peu mieux qu'avant, seront sauvés. » Alors tous, mes amis, vous vous lèverez. Et l'un dira : « Moi, je sais tremper l'acier au joli rouge, pour faire un bon outil. » Et l'autre dira : « Moi, je sais tenir une lime et serrer l'étau. » Et l'autre : « Moi,

je sais choisir le bon sable pour les moules et lui donner ce qu'il faut de maigre. » Et Micoulaud — ici un sourire franc du jeune maître de forges tomba sur le vieillard — dira : « Moi, Micoulaud, je sais lever les vannes. » Et tous, mes amis, vous pourrez redresser la tête avec fierté et regarder avec mépris ceux qui devront dire : « Moi, Seigneur, je ne sais rien faire... » Eh bien ! je pars pour pouvoir dire, à mon tour, au Seigneur, ce jour-là : « Moi, je sais ce que c'est qu'une usine ; je sais ce qu'il faut y mettre au milieu, et ce qu'il faut écrire à la porte, pour que la joie y chante et que le travail y rayonne. Et si vous voulez, Seigneur, je peux vous refaire une usine sur le modèle de celle de Magnac, mais mille et dix mille fois plus grande et plus belle. Car, au lieu de l'Anguienne, elle aura les quatre océans pour y baigner ses pieds, et ses murs se dresseront de tous les coins de la terre, et elle abritera, mieux que votre paradis, la splendeur efficace du travail humain, à jamais. »

Une clameur s'envola, dans le battement multiplié de seize cents mains nues, qui emporta,

comme sur un pavois sonore, les noms de Tourange et de Magnac. Ces paroles de Louis étaient allées droit au casier secret de ces âmes frustes, y remuer ce trésor de mysticité, qui n'en luit pas moins pour être en pièces modernes, et dont nul mieux que lui ne prisait toute la valeur.

Et ce troupeau d'hommes rudes vit, une minute, transfiguré, prophétique et fort comme un archange, celui qui n'était, la veille encore, que le « patron », le chef au cœur sans bassesse et sans désir, brisé par on ne sait quel chagrin héréditaire.

Après cela, il y eut un grand brouhaha ; une dislocation s'opéra dans les lignes ; des files d'hommes sortirent. On entendit au dehors une galopade de sabots, puis le tremblement d'une plaque tournante, des cris, des ordres... et, à deux battants, la grande porte du Bocard s'ouvrit.

Comme un char titubant d'idole, halée sur les rails étroits par deux équipes de fanatiques, l'énorme poche de métal fondu s'avançait, fumante et pétillante. Pour quel Moloch, sinistre

ou carnavalesque, s'apprêtait cette formidable libation?

Tourange regardait la cuve aux flancs barbouillés de lave, et une ivresse dionysiaque entrait en lui... Le fer, tout le fer était là, toute l'offrande généreuse du cœur ardent de la terre! Comme le maître de la vigne, il s'éblouissait du ruissellement de sa vendange. Dans une grande vapeur pourprée, transparaissait, montait, s'arquait, se figeait, en resplendissements bleuis, toute la chair et tout l'os du monde...

Le fer! A répéter le dur mot magique, tout l'informe de son âme s'amplifiait et se bandait d'une armature colossale.

Le crémeux jet rouge s'épancha, comme d'une veine monstrueuse crevée. Il y eut des grondements terribles. Ce qui restait dans la cuve se moirait de frissons prodigieux, ainsi qu'un pelage d'or. Puis ce furent des fumées rosâtres, que piquèrent les étincelles, en éparpillement de blé sous le fléau. Comme un morceau de croûte solaire adhéra au fond de la poche et s'y corrompit, très vite...

Et, par centaines, des flammes s'allumèrent, aux évents, sur toutes les faces du châssis pyramidal, — de petites flammes minces et droites, silencieuses, sorties, comme des iris bleus, du sable où durcissait la forme définitive du marquis de Tourange.

Fendant le groupe radieux des mouleurs un apprenti venait de remettre un pli fermé à Louis. Le jeune homme lut ces quatre mots : « Suzanne Armellier est morte », et sentit quelque chose en lui s'abattre et se désagréger dans un étourdissement de foudre.

XXIII

— Ah! mon pauvre Jacques, mon pauvre Jacques!

Mademoiselle de Tourange n'en put dire davantage. Elle tomba dans un fauteuil, la gorge contractée par un sanglot.

Ainsi, c'en était fait! Suzon, sa sœur Suzon, la douce et jolie Suzon, on venait de la laisser dans ce clos poussiéreux de faubourg, entre « Émile Dujardin » et « Geneviève Soubra », ses voisins pour l'éternité! Un énervement de colère et de dégoût exaspérait la jeune douleur farouche.

C'était la première fois qu'Antoinette péné-

trait, — elle dont le père avait eu pour catafalque la *Tonnante* gonflée de voiles! — dans un cimetière urbain. La laideur et la mauvaise tenue de cet appartement des morts l'avaient saisie. Tout y choquait les instincts d'élégance de ses yeux : les fleurs jamais changées, les tableaux de verroterie mal accrochés, l'ingéniosité macabre à fignoler une apparence pénible de maisons naines, voire une inconvenance caractérisée, comme cette forme, en rappel de sommier de lit, des dalles protectrices du sommeil éternel... Dieu! pour ne pas gémir de tristesse ou crier d'indignation, elle tenait les paupières strictement baissées, évoquait les ravissantes minutes lumineuses, centrées de la belle image de son amie : — Suzon levant les bras, malgré la défense, pour dépouiller les sarments des rosiers dorés; Suzon couchée, mâchonnant des brins aromatiques, dans la corbeille d'ombre des pins; Suzon laissant glisser les guides pour étudier à l'aise les dessins du ciel...

Et voilà que maman Armellier ouvrait les bras et qu'elle s'y précipitait, dans une étreinte

désolée. Une maman Armellier méconnaissable, dont le visage, les cent mille touches de la mondanité minuscule effacées, rayonnait d'unité tragique... — comme si, tout de même, n'était pas un mensonge, cette apparence obscure de statue non inaugurée qu'imposent aux femmes leurs voiles de deuil ; comme s'il avait sa justification surhumaine, ce soin pieux d'abriter, tout le délai des élaborations, l'effigie nouvelle modelée par la douleur !

Mademoiselle de Tourange répéta :

— Jacques, quelle misère, mon pauvre Jacques !

Assise, elle regardait par la fenêtre le bleu délicat du ciel, la joie aérienne et cette lumière, comme rose de jeunesse, qui battait les vieilles façades, rebondissait sur les lilas pelotonnés, les verdures blondissantes, les marronniers tout enguirlandés de cœurs. Le sentiment d'une injustice atroce la pénétrait, lui donnait à la fois envie de pleurer et de blasphémer.

Elle dit subitement, les dents serrées :

— C'est un lâche, oui, un lâche ! Tous les hommes sont des lâches !

Jacques sursauta. Il était sincèrement accablé. Il se sentait coupable devant la catastrophe, un peu comme un chien qui aurait laissé envahir la demeure confiée à sa garde. Il se reprochait les mots qu'il n'avait pas dits, les démarches qu'il n'avait pas faites... et qui peut-être... Est-ce qu'il n'aurait pas dû prévoir ! Est-ce qu'il n'aurait pas dû deviner depuis longtemps la grande blessure des yeux creusés, l'incurable détresse avouée par la haute silhouette élégante, imperceptiblement affaissée dans le secret des crépuscules ?

Il observa mademoiselle de Tourange, sa figure pâle et contractée, ses yeux de violette sombre et questionna doucement :

— Qui « un lâche » ?

— Louis.

— Il ne faut pas dire cela, mam'selle. Il ne faut pas dire cela.

Mais elle l'interrompit avec violence :

— Si ! Un lâche et un assassin !... Vous prétendiez que si je vous montrais un malfaiteur, vous lui sauteriez à la gorge. Eh bien ! en voici un. Qu'attendez-vous pour l'exécuter ?

Il s'approcha d'elle, lui capta les poignets, qu'il sentit fiévreux, et tenta de la raisonner, comme un enfant malade :

— Voyons, mam'selle Toinon, je vous en prie...

Mais elle se dégagea brusquement et haussa les épaules :

— Ah! les braves garçons qui mendient à tous les échos une raison d'être, qui vont clamant que leur belle âme est sans emploi!... Il y a bien celui de justicier... Mais, dame! l'existence, même sans raison d'être, est une chose si douillette!... Oh!...

Sa voix s'étranglait douloureusement.

Tout pâle, Bouvet dit, d'un ton plus ferme, les yeux immobilisés :

— Au nom de qui rendre la justice?

Elle répéta, butée :

— C'est un assassin.

— En êtes-vous sûre? Quelqu'un tombe à la bataille; que savez-vous de la balle qui l'a frappé?

Elle haussa les épaules :

— Si Suzanne était votre sœur que feriez-vous?... Oui, que feriez-vous?

Il ne répondit pas tout de suite, puis, brusquement :

— Oh! si vous y tenez, après tout!... Moi aussi, je suis las...

Figée de stupeur, comme un enfant devant un désastre inconsciemment déchaîné, elle le regarda prendre son chapeau et gagner la porte. Mais ses dents serrées ne laissèrent passer aucun son, quand il se retourna devant la porte et s'inclina, muet lui-même, avec lenteur.

. . . . . .

En vérité, c'était un garçon singulièrement modeste que Jacques Bouvet! Pas plus que pour les vastes explorations du monde, il ne se croyait fait pour les drames somptueux du cœur. Ce mince bipède aux yeux sensibles, ainsi qu'il se désignait lui-même un jour, avait quelque scrupule à penser qu'il portait, mon Dieu, comme les autres, au creux de sa belle âme, un réservoir de courants troubles. Un océan psychologique avec couches de l'abîme et tempêtes en léthargie? C'était bien de la présomption! Non, tout au plus, un petit bassin, avec un peu d'eau endormie pour masquer le

fond et pour servir de miroir, à la rigueur... encore qu'il soit préférable de ne pas trop se pencher sur le bord. Et voici qu'il avait frissonné terriblement et qu'il sentait tout à coup, le sage ingénieur, le prudent promeneur, qu'un grand puits l'attirait dans sa spirale obscure.

Toute la journée, il classa des papiers, numérota des dessins, rectifia la symétrie des meubles. Il était très calme, étonné lui-même de son calme. Il répétait, de temps en temps, du bout des lèvres, comme on chantonne un refrain quelconque :

— Nous allons *nous* tuer, nous allons...

A sept heures, il se mit à table. Il avait fait cueillir toutes les fleurs du jardin, — des fleurs de pauvres, balsamines, zinnias et juliennes de Mahon, et l'aumône odorante de quelques violettes, — puis les avait disposées lui-même sur la nappe, en bordure éclatante, autour du rond d'ombre de la suspension. Tout de suite après le potage, contrairement à son habitude, il commença d'allumer des cigarettes, des cigarettes...

Comme il achevait de prendre son café, on

sonna à la porte. C'était un commissionnaire qui apportait un billet de mademoiselle de Tourange. Le billet ne contenait que cette phrase brève : « *Venez chez moi tout de suite.* » Il vida sa tasse, avec un peu de précipitation, se releva de son voltaire, d'un mouvement d'automate, et gagna la rue, sans accepter la canne que lui tendait sa femme de charge, mais après s'être assuré qu'un corps aux duretés de lingot bosselait la poche droite de son veston.

. . . . . .

Quand il fut introduit dans le petit salon de mademoiselle de Tourange, celle-ci était debout près de la fenêtre, tenant de la main le rideau de peluche, qu'elle laissa retomber pour se détourner vers l'arrivant.

— Jacques, — dit-elle, — j'ai peur... j'ai peur qu'il n'arrive un malheur.

Stupéfait de ces paroles et du ton dont elle les avait proférées, il examina sa physionomie, la vit très pâle, d'une pâleur d'angoisse, nullement de colère...

— Un malheur à qui? — interrogea-t-il, la voix hésitante.

— Mais vous ne comprenez donc pas? A lui, à Louis.

Bouvet recula, eut une aspiration d'air prolongée comme quelqu'un qui va parler, et garda le silence :

Elle continua, la main toujours au bord du rideau :

— A six heures, ce soir, j'ai reçu la visite d'Adélie, la bonne de Suzanne. Cette pesante Charentaise savait tout, tout... Elle avait reçu les confidences de Suzanne, au temps de la liaison, et, cette fois-ci, elle a deviné... N'a-t-elle pas eu l'idée épouvantable d'ouvrir les yeux de madame Armellier?... Je croyais qu'il n'y avait que les hommes, capables de certains crimes de bêtise... Mais cette fille a des muscles et un cerveau d'homme.

Bouvet, sans broncher, demanda froidement :

— Où est, là-dedans, le malheur qui menace Louis?

— Où il est? Mais vous ne savez donc pas ce que c'est qu'une mère, ni, décidément, aucune espèce de femme?... Et vous pensez peut-être

qu'Adélie est venue me trouver pour être félicitée sur son bel exploit?

Fiévreusement elle guetta les aiguilles de la pendule :

— Neuf heures dix!... Et Louis devait être ici à neuf heures.

De nouveau ses regards plongèrent avidement dans le noir extérieur.

— A neuf heures!... pour quoi faire?

— Pour me dire adieu... Ah! c'est vrai, vous ne savez pas que j'ai reçu une lettre de lui, après votre départ, et qu'il prend le train de minuit...

Jacques venait de saisir les mains de la jeune fille.

— Mais vous l'aimez! vous...

— Taisez-vous! taisez-vous!

Il la regarda, d'un regard plus triste que sévère, mais elle ne baissa pas les paupières.

Alors, sans dire mot, il desserra son étreinte, se dirigea vers l'autre fenêtre, qui était perpendiculaire à la rue, l'ouvrit et projeta quelque chose au dehors.

— Que faites-vous?

— Je me débarrasse d'un caillou trop lourd, que j'avais ramassé en sortant de chez vous ce matin.

Elle montra des yeux étonnés, puis dit, presque souriante :

— Vous êtes toujours le même, mon bon Jacquot... Mais, n'est-ce pas? peut-être que madame Armellier a manqué le tramway! Peut-être aussi que son revolver ne partira pas, depuis le temps, m'a affirmé Adélie, qu'il n'est pas sorti du tiroir...

De nouveau elle pâlit.

— Ah! que faire? Jacques, conseillez-moi! que faire?...

La physionomie de Jacques s'était soudainement transformée, si transformée que ce fut au tour de mademoiselle de Tourange de rester déconcertée.

— Dois-je comprendre, mademoiselle, que madame Armellier s'est rendue à Magnac avec l'intention de tuer celui qu'elle considère comme responsable de la mort de sa fille?

Antoinette inclina la tête silencieusement :

— Et vous me demandez — continua Jacques

d'une voix ferme — ce qu'il faut faire? Je vous réponds : « Rien... attendre. »

Et, très calme, il s'assit sur un pouf et croisa les jambes. Mademoiselle de Tourange esquissa un mouvement vers lui, mais il étendit le bras :

— Pardon, mademoiselle, ce matin vous aviez fait de moi un justicier. Vous l'avez peut-être oublié; moi, pas. Eh bien! je passe la charge. Et, si vous avez de l'affection pour votre cousin, vous vous réjouirez avec moi, avec moi qui aimais mieux mon ami mort que déshonoré... Car il y a maintenant une chance pour que nos mains s'étreignent encore : c'est qu'il entre ici, absous par le jugement de Dieu.

Mademoiselle de Tourange s'était comme courbée sous le verbe tranquille de l'honnête homme. Quand il eut fini, elle dit doucement :

— Pardon, Jacques! tout à l'heure, j'étais folle.

Et elle s'assit en face de lui, résistant, les paupières raidies, à la hantise qui tirait ses yeux vers la pendule.

Et le silence inexorable pesa.

A neuf heures trente, on entendit dans la rue un roulement de voiture.

La jeune fille faillit courir à la fenêtre ; mais un regard de Bouvet l'immobilisa. Elle crispa les doigs sur les moulures de son fauteuil et écouta, tressaillante, un pas au rythme alenti grandir dans l'escalier.

Quand la porte s'ouvrit, d'un élan elle fut debout.

XXIV

Tourange observa une seconde les deux silhouettes dressées.

— Tu es là aussi, Jacques : tant mieux !

Son visage était pâle et ses yeux brillants, et il restait près du seuil de la porte.

— Il faut d'abord que je vous renouvelle mes excuses, Antoinette. La dernière fois que nous nous sommes vus...

Elle l'interrompit, balbutia, rougissante :

— Oh ! cela n'a aucune importance... Vous pouviez penser... Et puis je suis absurdement coquette...

Et, tout à coup, la voix déchirée :

— Mais, Louis, qu'avez-vous fait?... qu'avez-vous fait ?...

Il avanca dans la clarté des lampes et baissa légèrement la tête, tandis que ses regards semblaient caresser les petites mains chargées de joyaux.

— J'ai voulu naviguer sans feux de route. Une catastrophe s'est produite. La responsabilité est sur moi... Mais permettez-moi une question, Antoinette. Suzanne Armellier avait-elle reçu récemment, à Saint-Raphaël, une lettre de moi ?

Elle se toucha le front :

— Le lendemain de son départ, il est arrivé quelque chose pour elle : comment n'ai-je pas reconnu votre écriture?... Attendez !

Elle courut vers un petit secrétaire et fouilla dans un tiroir.

— La voilà !.. Mon Dieu, toutes ces émotions m'ont fait perdre la tête !... Faut-il vous la rendre?

— Lisez-la, — dit Louis, simplement.

Elle fit sauter le cachet rouge et déplia le papier raide :

« Ma chère Suzanne », — avait écrit Tourange, — dans quelques jours je quitte Magnac, mais non la France. J'ai fait transporter mes livres et mes meubles à Paris : c'est là que j'attendrai l'heureuse issue de vos couches.

» Dès que vous aurez pris une résolution au sujet de ces dernières, informez-m'en, de grâce. Il ne faut pas, non, il ne faut pas que vous laissiez s'épaissir, autour de vous, les tristesses et les rancœurs de l'isolement. Ne me traitez pas en ennemi, ni en déserteur... »

Mademoiselle de Tourange laissa tomber ses bras, et pencha la tête :

— Ah! que tout est triste ! — dit-elle.

Mais Louis reprit, avec une douceur grave :

— Mon châtiment a commencé. Je pars ; mais ma foi, ma belle certitude ne partent plus avec moi. J'ai senti passer le vent de la douleur humaine ; il a soufflé mon orgueilleux flambeau : je m'en vais dans la nuit...

Il chancela et, de la main gauche, se retint au dossier d'une chaise. Les yeux plus troubles, la voix sourde et saccadée, il poursuivit :

— Oui, j'irai, j'irai contempler la fourmilière avant que quelqu'un y donne le coup de pied... Qu'en rapporterai-je ? Un mot, une formule ? Non, mais mon âme, mon âme plus silencieuse parce que le secret des forts est indicible... Mais tu avais raison, Jacques, on ne s'évade pas de son passé. J'ai fermé sur moi des portes de bronze. Et pourtant...

Il s'interrompit de nouveau, mit la main devant ses paupières, une seconde.

— Et pourtant, — reprit-il d'une voix de plus en plus basse, — j'ai vu s'entr'ouvrir une autre porte merveilleuse... Car la douleur et la joie humaine viennent par la même révélation. Si vous m'avez jugé sévèrement, Antoinette, pensez que mon plus dur châtiment fut d'avoir repoussé aussi le battant de cette porte. J'ai sacrifié une vie humaine à ma foi, et j'ai perdu ma foi, et maintenant, si je ne donnais pas ma vie à ce double fantôme, quel être serais-je ?

— Que vas-tu faire ? — demanda Bouvet, qui jusque là était resté debout, impassible.

Tourange eut un indéchiffrable sourire :

— Il y a quelque part un endroit où les

hommes travaillent ; beaucoup meurent, mais cela donne du prix au paraphe qu'ils tracent sur le sol... A ma place, Jacques, ne serais-tu pas tenté par cette graphologie supérieure : l'étude des lignes de chemin de fer ?

— Et moi, Louis, et moi, — dit une petite voix tremblante, — que vais-je devenir ?

— Vous ? — Il regarda, comme un mourant regarde le soleil, la jeune chevelure radieuse. — Vous vivrez, et, sans chercher, vous trouverez ; car il est plus facile de trouver un cœur humain que de trouver un Dieu.

Le sifflement d'un train traversa l'espace au loin.

— Voulez-vous me donner la main, Antoinette ?

Il fit un pas et s'inclina, pour approcher de ses lèvres les doigts frémissants.

Dans ce mouvement, elle vit qu'il avait, sous la manche droite, l'avant-bras bandé. Elle poussa un cri :

— Vous êtes blessé, Louis !

Il sourit, et l'écarta doucement :

— Ce n'est rien : le prix d'une maladresse, en montant en voiture, à Magnac...

Jacques, brusquement, s'était élancé, une flamme aux yeux :

— Donne-moi la main aussi, Tourange, et, pour le reste, comme eût dit l'oncle marin, à Dieu vat !

Les deux hommes s'étreignirent. Puis Louis se dégagea.

— Un mot encore, Antoinette. Comme vous l'avez vu tout à l'heure dans ma lettre, j'ai donné l'ordre de transporter à Paris mes livres et mes souvenirs de famille. Vous irez choisir vous-même auparavant, n'est-ce pas ? dans ces derniers, tout ce qui vous séduira... Et toi aussi, Jacques, fais de même pour mes bibelots personnels.

— Oh ! Louis, comme vous êtes gentil... Mais pourquoi ?... Nous aurions pu être si heureux, tous !... Est-ce que cela ne vous fâchera pas que je prenne le vase Empire, qui est de ce beau vert tondu de drap d'uniforme ?

— Rien ne me fâchera, Antoinette.

C'est fini. La porte s'est refermée. Une seconde encore, Tourange s'arrête au pied de la façade. La rue est pleine de brume nocturne,

dans laquelle les réverbères projettent de grandes croix noires. Toute la ville est silencieuse comme un tombeau, et le jeune homme se met en route d'un pas ferme, l'âme vêtue d'une tristesse resplendissante.

. . . . . .

Là-haut, dans la pièce où les braises agonisent, Bouvet est penché sur une frêle forme féminine, sanglotante :

— Mam'selle, mam'selle, il ne faut pas pleurer... Le monde est une toute petite maison... pour les grands fous !... On croit s'y perdre et l'on finit par s'y retrouver dans les bons coins, dans les salons bleus de la Méditerranée... Il reviendra, il reviendra ! Vous mettrez dans les vases toutes les fleurs de Saint-Raphaël...

XXV

Le train est entré, prudent, mécanique et noir, dans la gare en verre fumé, a regardé les voyageurs de ses deux gros yeux blancs, puis s'est arrêté.

Quand mademoiselle de Tourange a fini de lui confier ses malles houssées, ses sacs de cuir fin et sa propre fine personne, il est reparti, plein d'exubérance, avec un panache de fumée et un bruit de branle-bas, vers la route éclatante du Midi. Il est reparti très vite, vaniteux du quatre-vingt-dix à l'heure de sa puissante compound, et se moquant tout à fait des pauvres mains qui s'agitent, telles des ailes minuscules, à ses portières.

— Au revoir, Jacquot! Je reviendrai vous faire une visite, de temps en temps.

— Adieu, mam'selle! Je vous attendrai tous les jours.

Et Jacques Bouvet est resté sur le quai de la gare d'Angoulême, à écouter mourir quelque chose — les dernières vibrations de la plaque tournante, sans doute. Puis il est sorti, les paupières baissées, afin d'ignorer la grossière tentation de ces affiches qui offrent aux yeux gloutons mille morceaux affriolants du monde. Et, comme il fait un temps de France, un temps où l'air a du bouquet comme une liqueur des Charentes, où les places publiques sont étincelantes comme des carrousels, où les vieux arbres rivalisent d'élégance avec les jeunes femmes, Jacques Bouvet est monté sur le Plateau, et, jusqu'au crépuscule, s'est émerveillé.

Voici mademoiselle de Touvre qui se rend chez sa tante de Nyeuil. Qu'elle a de grâce sylvestre et altière! Son chapeau obscur est vaste comme un ombrage de chêne. Son bout de femme de chambre a l'air, derrière elle, d'un lapin qui trotterait, en forêt, sur la voie d'une biche...

Voici mesdemoiselles Fleuriet, les jumelles, qui entrent à la cathédrale, comme des colombes peureuses dans un énorme pigeonnier. ... Ah! qu'il serait intéressant d'étudier les cathédrales, et de trancher si, oui ou non, leurs architectes ont tablé sur l'élasticité de la pierre! Et que, par ailleurs, la foi qu'elles manifestent est touchante! Elles n'ont pas de racines dans le sol. Ce sont des objets curieux, posés sur des plateaux bien essuyés, que les braves gens d'en bas offrent, avec candeur et crainte, au seigneur d'en haut. C'est très ouvrageux, car on n'a pas ménagé sa peine; et il y a des détails pour faire rire, car une bonne grosse plaisanterie, hé, hé, cela désarme. N'empêche que la cathédrale que voici, la cathédrale où sont en train de palpiter les cœurs jumeaux de mesdemoiselles Fleuriet, a pris, sur sa façade, une admirable couleur de vieille orfèvrerie.

Au coin du Rempart Desaix et de la rue d'Iéna, le lieutenant Laury ne manque pas de s'arrêter à saluer la fille du colonel. Elle est dégingandée comme une jument de race; mais, tudieu! quels hardis compagnons entre ces pau-

pières : deux hussards noirs, que le désir doit chamarrer mirifiquement !

Que cette petite déesse de madame Jouvelin a de prix dans les inviolabilités de sa robe ivoire et les cernures sacrilèges de ses yeux d'émeraude !... Seigneur ! faites que les maladroits ne la cassent pas !

Et cette petite tendresse de madame Hugnet, est-elle assez échevelée d'admiration pour son vilain moineau de mari !... C'est que son cœur est un de ces jardins honnêtes du faubourg, qui s'illuminent, au printemps, de fabuleuses traînées de roses rouges !...

Ah ! qu'il y a de douceur, de candeur et de cœurs !
Ah ! qu'il y a de mystère,
Sur la terre !

Ah ! oui, que de mystère, d'adorable mystère ! Tourange, mon ami Tourange, ton Dieu inconnu, nomme-le « l'inconnu, Dieu » ! Et ne va pas le querir si loin. Mets un banc devant ta porte, et regarde les yeux des femmes qui passent : tu ne trouveras pas, pour l'héberger, de plus beaux ciboires.

Et que vas-tu rêver d'inscriptions gigan-

tesques?... Ne vois-tu pas, droites ou tordues, s'enchevêtrer, devant toi, l'alphabet de ces silhouettes? Et ne crois-tu pas qu'il peut dormir content, au soir de sa vie, celui qui a seulement su déchiffrer la phrase capricieuse que deux petits becs noirs de chaussures ont écrite dans la poussière de son chemin?

Tourange! l'aventure de cet extraordinaire maître de forges! le dramatique cas de conscience de ce prophète moderne... comme cela est loin, loin... déjà!

Quelqu'une se tait sous les violettes grises. Une autre s'est éclipsée du ciel, comme ces oiseaux — oh! si joliment étranges! — qu'on avait vus, une fois, jadis, pendant les grandes vacances. Et Jacquot...

Jacquot le naïf a cueilli toutes les fleurs du jardin. Bah! bientôt viendront les roses, puis les glaïeuls et les nigelles, les capucines et les reines-marguerites, et les dahlias blancs, qui sont respectables et purs comme des bonnets de Sainte Catherine. Et puis ce sera l'hiver, et la terre sera méchante; mais, dans les carafes de cristal, les jacinthes éclateront.

Cependant madame de Paluel versera le vin de ses yeux d'or aux beaux adolescents.

Et madame de Nyeuil régentera, l'âme lointaine, le Plateau contemporain...

Et monsieur de Roquebecque blanchira, dans sa fidélité incorruptible de lis...

Et il en sera ainsi d'année en année, n'est-ce pas ? jusqu'à ce que notre cœur soit si bien dissous dans l'air de cette petite ville, que personne ne s'apercevra du jour où il mourra tout à fait.

Et...

Et, ce soir-là, Mélissie, femme de charge, ayant desservi le café, M. l'ingénieur Bouvet se retrouva seul, dans la salle étroite où le livre, qui racontait l'histoire de la reine de Saba, bombait silencieusement son vieux dos gris. Et à côté de celui-ci, il y en avait d'autres, dix, vingt, cent et plus, qui tous gardaient les secrets d'une sagesse que les épures des ingénieurs modernes laissent quelquefois passer au travers de leurs lignes. Or, l'un de ces livres ayant été choisi, une voix — une voix que Jacques Bouvet se connaissait à peine — s'éleva, rythmant des phrases singulières :

« Ne revêtez pas mes sœurs de péplos noirs... »
« ... Car Zeus envoie aux mortels des vents contraires, afin que ceux-ci se réjouissent de leurs voiles pleines, et que ceux-là se plaignent; et que les uns sortent du port et déploient leurs voiles, et que d'autres y soient attachés... »

Et il n'y a rien d'étonnant à ce que ces phrases parussent, dans la bouche de M. l'ingénieur Bouvet, mystérieusement assourdies; car elles viennent du rivage d'Aulis, où la mort de l'innocente Iphigenie fut demandée en prémisses par les dieux, pour qu'une flotte magnifique appareille, et pour que les hommes libres conquièrent le monde sur les barbares.

FIN

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY — 18638-10-09.

DERNIÈRES PUBLICATIONS

Format in-18 à 3 fr. 50 le volume

	Vol.
RENÉ BAZIN	
Le Mariage de Mademoiselle Gimel	1
GEORGES BIZET	
Lettres à un ami	1
FRANÇOIS DE BONDY	
Le Moqueur ?	1
Dr P. BOULOUMIÉ	
Vingt jours parmi les sinistrés	1
RENÉ BOYLESVE	
Le Médecin des Dames de Néans	1
GUY CHANTEPLEURE	
La Folle Histoire de Fridoline	1
PIERRE DE COULEVAIN	
Au Cœur de la Vie	1
MAURICE DARIN	
La Ville Tumultueuse	1
GRAZIA DELEDDA	
La Voie du Mal	1
LOUIS DELZONS	
Les Mascran	1
HENRY VAN DYKE	
Le Génie de l'Amérique	1
ÉMILE FABRE	
Les Vainqueurs	1
MARY FLORAN	
Lequel l'aimait ?	1
ANATOLE FRANCE	
Les Sept Femmes de la Barbe-Bleue	1
LÉON FRAPIÉ	
M'ame Préciat	1

	Vol.
DANIEL HALÉVY	
La Vie de Fréd. Nietzsche	1
JULES LAFFORGUE	
La Revanche de Paris	1
HUGUES LAPAIRE	
Les Accapareurs	1
PIERRE LOTI	
La Mort de Philæ	1
FRANCIS DE MIOMANDRE	
Le Vent et la Poussière	1
ÉMILE NOLLY	
Hiên le Maboul	1
HENRI DE NOUSSANNE	
Roman pour ma Fiancée	1
RICHARD O'MONROY	
L'Irrésistible amour	1
CHARLES PETTIT	
Pétale de Rose et quelques Bonzes	1
CAMILLE SAINT-SAËNS	
Portraits et Souvenirs	1
MATHILDE SERAO	
Vive la Vie !	1
MARCELLE TINAYRE	
L'Amour qui pleure	1
LÉON DE TINSEAU	
Sur les Deux Rives	1
JEAN-LOUIS VAUDOYER	
La Bien-Aimée	1
HENRY VIGNEMAL	
Le Fruit Défendu	1

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

CE

a39003 002117744b

CE PQ 2643
.A2M6 1909
C00 VALAT, CHARL MONDE, VASTE
ACC# 1242010

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 11 01 23 17 2